

CasaPound Italia - Analyse des parcours d'un groupe de l'ultra-droite

Sébastien Parker

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales dans le cadre des exigences du
programme de Maîtrise ès arts en science politique

École d'études politiques
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

Remerciements

J'aimerais d'abord remercier mon superviseur, Frédéric Vairel, pour nos nombreuses rencontres ainsi que pour ses commentaires et ses conseils. Nos parcours se sont croisés bien avant ce projet et cette thèse reflète à bien des égards l'ensemble de nos discussions pendant l'ensemble de mon cheminement académique. Frédéric m'a offert un soutien inconditionnel pendant tout ce processus; sans lui, cette thèse n'aurait jamais été ce qu'elle est. J'espère, malgré sa grande humilité, qu'il le reconnaît. Je souhaite par ailleurs remercier les professeurs Stéphane Vibert et Daniel Stockemer, qui tous deux m'ont permis de percevoir mon sujet de recherche avec un regard nouveau. Nos discussions se sont reflétées dans la rédaction de cette thèse et vont continuer à influencer les idées que je mobilise pendant mes études doctorales.

J'aimerais aussi remercier ceux qui – bien au-delà de mes modestes réalisations académiques – ont rendu mon parcours possible et dont je ressens l'influence au quotidien. D'abord à mes parents, Manon et Danny : ces quelques lignes ne rendent pas justice à tout ce que vous faites pour moi. Vous m'avez tellement donné pendant toutes ces années et j'espère du plus profond de mon cœur être capable de vous le rendre un jour. Ensuite, ma sœur Emmanuelle : j'apprécie tout le support que tu m'as apporté pendant ce projet et surtout les leçons que tu m'as apprises, dont le fait que, peu importe les circonstances, il faut prendre le temps d'apprécier tous les moments de la vie. J'espère que je te rends – presque aussi – fière de moi, que moi je le suis de ma grande sœur. To Craig : you gave me the courage to take on this endeavour and to never look back. You constantly challenged my assumptions and taught me to be objective, above all else. I look up to you more than you know brother. À mon cousin Nikola : depuis les premières rencontres familiales chez les Brassards jusqu'à aujourd'hui, je t'ai toujours énormément admiré. Tu m'as – entre autres – démontré l'importance d'un esprit sain dans un corps sain. Ensuite, à Adib : tu m'as démontré ce qu'est être un chercheur sérieux tout en prenant le temps pour les gens autour de soi. Merci pour tous tes conseils pratiques et pour ton écoute malgré le fait que mes idées – et surtout mon style d'écriture – sont parfois « torturés ». Enfin, je voudrais remercier la communauté de *CasaPound Italia*, notamment tous les membres qui ont accepté de prendre le temps de discuter de leur parcours.

Résumé

La présente étude s'intéresse aux parcours individuels et collectif des membres de l'association *CasaPound Italia*, un groupe de l'ultra-droite italienne ayant émergé au début des années 2000. Le parcours collectif des membres du groupe, au lieu d'être la fonction de facteurs structurels, est démonté comme étant redevable à l'évolution de séquences d'interactions : d'abord, la diffusion de tactiques, d'identités collectives et de réseaux dès les années 1980; la structuration de différents axes du groupe se basant sur les expériences antérieures des membres impliqués dès ses débuts et aux contextes d'engagement marqués par des bouleversements dans le milieu de l'ultra-droite des années 1990; enfin, l'implantation différenciée du groupe jusqu'à aujourd'hui dans les différentes régions de l'Italie, selon des dynamiques complexes locales, et ce, autant avec des acteurs externes à l'organisation qu'avec des membres de ses sections. En partant de l'analyse des événements vécus par les membres interviewés selon un temps long d'observation, on aperçoit ainsi le danger d'attribuer le parcours collectif à des facteurs hors du contrôle des militants et comme relevant du « registre de l'extraordinaire ». En ce qui a trait à leurs parcours individuels, au lieu de témoigner de trajectoires et de profils types en fonction de leur origine sociale, les entretiens révèlent la superposition d'éléments « typiques » de différents parcours. Les parcours sont ici replacés à l'intersection des cheminements individuels, des efforts déployés par l'organisation et des contextes d'engagement. Enfin, en dépit de points communs dans l'explication du maintien des engagements et des expériences du militantisme, les entretiens soulignent les variations des expériences vécues par chacun des militants en lien aux situations vécues.

Table des matières

INTRODUCTION	v
Problématique et intérêt de l'objet d'étude	v
Approche préconisée et question de recherche	viii
Méthode d'enquête	ix
 PREMIÈRE PARTIE. CasaPound Italia : parcours d'un collectif	 1
Chapitre I. Les expériences des membres du collectif avant sa formation	3
Vivre (la fin) des années 1980 en tant que militant de l'ultra-droite	5
Les groupuscules métapolitiques du début des années 1990	8
Mani pulite, Fiuggi et le Cutty Sark : vivre les années 1990	10
Chapitre II. Les débuts du collectif en situation d'incertitude	14
Structuration des différents axes de l'organisation	15
Coopération, luttes organisationnelles et représentations	19
Chapitre III. Le parcours du groupe en situation de crises	26
Se différencier du milieu et s'implanter sur le territoire pour ne pas devenir marginal	27
Histoires croisées, réalités situées et le gouvernement de Monti	30
Sovranità ou comment le groupe a démontré la complexité des enjeux	36
Conclusion de la première partie	41
 DEUXIÈME PARTIE. CasaPound Italia : parcours de membres	 43
Chapitre IV. Devenir militant	45
Socialisation primaire des membres	46
Socialisation secondaire et contextes traversés	53
Cheminements vers CasaPound et processus de recrutement	61
À la croisée des longs chemins entre l'organisation et les individus	67
Chapitre V. Demeurer militant	73
L'entre-soi militant : la sociabilité festive et ritualisée	74
Double visage de Janus : l'entre-soi militant et le combat métapolitique	79
L'adhésion au projet : faire sens de son engagement	83
Des rétributions découvertes en militant	87
Chapitre VI. Être militant	95
Les idées mobilisées au quotidien	96
Les actions quotidiennes	100
Les différents rapports à l'organisation	105
Conclusion de la deuxième partie	111
 GRANDE CONCLUSION	 115
Bibliographie	122

Introduction

Comment peut-on expliquer les parcours individuels et collectif des membres de *CasaPound Italia*? L'organisation *CasaPound Italia*, enregistrée officiellement sous cette appellation en tant qu'« association à promotion sociale » en 2008, revendique à l'époque environ 2000 membres et une vingtaine de sections. Aujourd'hui, le groupe revendique plus de 5000 membres actifs et est présent dans 105 villes à travers l'Italie.¹ À proprement parler, le collectif n'est pas un nouveau venu sur la scène politique italienne : le 26 décembre 2003, ses militants ont occupé un ancien bâtiment gouvernemental désaffecté de six étages au 8 Via Napoleone III – servant encore aujourd'hui de siège central – situé au cœur du quartier populaire et multiculturel de l'Esquilin à Rome, afin de protester contre la crise du logement (di Nunzio et Toscano 2011; Albanese *et al.* 2015).² Plusieurs d'entre eux, fréquentant le bar *Cutty Sark* et le groupe de musique identitaire *ZetaZeroAlfa* – dont le chanteur est aujourd'hui le leader de *CasaPound Italia* – avaient aussi occupé un immeuble à Via Tiberina l'année précédente, qu'ils nommèrent *CasaMontag*, en l'honneur du héros de Ray Bradbury (di Nunzio et Toscano 2011).

Problématique et intérêt de l'objet d'étude

L'intérêt pour cet objet d'étude est qu'il offre un cas d'étude contemporain de militantisme ultra-droitier. Le contexte supranational entourant l'émergence du groupe, dont font partie la crise financière de 2008 de la zone euro et les crises socioculturelles liées au néolibéralisme économique, a conduit certains chercheurs (Castelli Gattinara *et al.* 2013; Toscano 2016) à souligner les liens entre

¹ Selon le site web de *CasaPound Italia* : <http://www.casapounditalia.org/p/tartarughe.html>. Consulté le 29 juin 2017.

² L'édifice compte environ 80 personnes, dont une vingtaine de familles dans le besoin. Il fait sept étages et un militant – au minimum – habite chaque étage pour assurer la sécurité. La plupart des résidents de l'immeuble ne sont par contre pas des membres du groupe. Des gens venant de pays extérieurs sont parfois logés, pour environ une dizaine d'euros par nuit.

ces facteurs et la montée en popularité de *CasaPound Italia*. Le contexte national italien est lui aussi éclairant : le *Movimento Sociale Italiano*, la principale organisation d'extrême droite de 1946 à 1994, fut un acteur politique mineur souvent victime d'ostracisme jusqu'à sa progressive institutionnalisation entamée à la fin des années 1980 (Ignazi 1994). Hésitant depuis longtemps entre les différents courants qui l'animèrent, au début des années 1990, le *Movimento Sociale* tente, avec son chef Gianfranco Fini, de se débarrasser de ses liens avec le fascisme. Cette réorientation s'inscrit dans le contexte de l'opération Mani Pulite (Mains propres) entamée en 1992. L'opération fut marquée par l'ouverture d'enquêtes judiciaires, par la condamnation pour corruption de nombreux représentants de la classe dirigeante et par ses répercussions sur la politique partisane italienne (Rayner 2005). La réorientation s'inscrit aussi dans le contexte du congrès de Fiuggi de 1995 consacrant à la fois la réorientation et l'institutionnalisation du *Movimento Sociale Italiano* avec la naissance officielle d'*Alleanza Nazionale*. Les militants en désaccord avec cette décision formèrent des ailes plus radicales, dont le *Movimento Sociale-Fiamma Tricolore*. Ce qui est particulièrement important pour mon travail est que « les transformations des représentations [des partis dont] *Lega Nord*, *Forza Italia*, *Alleanza Nazionale* et *MS-Fiamma Tricolore*, sont allées de pair avec une évolution du sens attribué aux catégories de droite et d'extrême droite, tant par les membres de ces partis que par l'opinion publique » (Dechezelles 2005: 453). Les bouleversements des années 1990 ont entraîné des mutations au sein du champ politique et ont transformé les orientations et les représentations du militantisme de droite. Il en va d'autant plus pour une organisation comme *CasaPound Italia* qui a cherché à se démarquer non seulement de la droite institutionnelle, mais aussi des nouveaux partis créés suite au congrès de Fiuggi. Le cas de *CasaPound* soulève alors des questionnements importants relatifs à l'émergence d'un collectif contemporain de l'ultra-droite et à l'engagement dans un tel groupement politique.

L'intérêt de mon enquête est aussi d'observer de l'intérieur, par l'entremise des récits des militants de leurs propres parcours et d'observations sur le terrain, une telle organisation militante. Les travaux existants renvoient très souvent aux ressorts communs de la percée des groupes d'extrême droite (Giblin 2014) et à des caractéristiques ajustées aux acteurs qui s'opposent à eux (Agrikoliansky et Collovald 2014) qui ne permettent pas de rendre compte des enjeux complexes internes déterminant leurs lignes de conduite (Goodwin 2006). Le problème ici est non seulement que ces travaux renvoient à des facteurs hors du contrôle des acteurs qui composent ces groupes (Minkenberg 2003), mais aussi que la catégorie « extrême droite » fait tout sauf l'unanimité dans la littérature scientifique, comme au sein des différents collectifs et groupuscules qui entendent s'en démarquer (Mudde 1996).³ Le terme d'ultra-droite, privilégié dans le reste de cette thèse, englobe à la fois les groupes d'extrême droite et de la droite radicale, qui se distinguent dans leur rejet soit de la démocratie tout court – extrême droite – ou dans leur rejet de la démocratie libérale – droite radicale – (Mudde 2014). Le terme porte à envisager ces groupes comme faisant partie d'un même milieu, tout en les inscrivant au sein d'un continuum afin de considérer la « topographie relative » de l'organisation étudiée au lieu d'explications causales qu'emporterait une catégorie censée être homogène (Gaxie 2006).

À l'inverse, les explications de l'engagement et du support ultra-droitier se focalisent souvent sur la modélisation de facteurs permettant d'expliquer les succès de l'ultra-droite dans divers contextes. On peut donc lire que l'engagement découle du croisement entre la demande – notamment les perceptions par rapport à l'immigration – et l'offre – notamment les ressources et la légitimité des partis existants – militantes dans un contexte national (Klandermans et Mayer 2006). Les chercheurs qui s'intéressent à la croisée de la demande et de l'offre militantes expliquent la montée de l'ultra-droite comme étant le produit de clivages économiques et socioculturels (Kriesi *et al.* 2012; Hutter 2014), et d'une réaction contre l'émergence de valeurs post-matérielles (Inglehart 1990;

³ L'auteur relève 26 définitions concurrentes et 58 différentes caractéristiques répertoriées au sein de la littérature.

Ignazi 1992; Minkenberg 1993). D'autres soutiennent que ces explications sont nécessaires, mais qu'elles ne permettent pas d'expliquer les différences relatives entre divers cas d'étude. Suivant ces analyses, on doit alors s'attarder sur les explications de l'offre militante interne et externe au parti, au nombre desquelles on trouve l'établissement de programmes politiques en réaction aux opportunités présentées par le système politique (Kitschelt et McGann 1995; Mudde 2007) ainsi que sur le développement de la cohérence interne des partis (Mudde 2007; Art 2011). Enfin, d'autres considèrent qu'il faut s'intéresser à ces groupes en mobilisant les concepts de la littérature des mouvements sociaux pour rendre compte de leurs répertoires d'action et de leurs discours en fonction des opportunités politiques et des ressources disponibles (Caiani *et al.* 2012). Cependant, ces différents travaux ont tendance à se focaliser sur les succès électoraux des organisations de l'ultra-droite et sur les dynamiques du système politique. Ils ont aussi tendance à ne pas prendre au sérieux l'activité continue des membres de l'organisation (Goodwin 2006), en se focalisant plutôt sur les dimensions organisationnelles et idéologiques.

Approche préconisée et question de recherche

Pour ma part, je choisis d'observer les militants et l'organisation *CasaPound* ensemble, en utilisant les mêmes outils d'analyse de l'engagement utilisés auprès d'autres organisations militantes – incluant celles de l'extrême gauche –, en portant mon regard sur les conditions de possibilités et sur les obstacles auxquels ils sont confrontés. Ce faisant, j'entends ne pas renvoyer les engagements au sein de *CasaPound* au « registre de l'extraordinaire » (Agrikoliansky et Collovald 2014: 16). Je choisis aussi de travailler cet objet d'étude à partir du point de vue des militants en donnant la parole à ceux qui se sont engagés et en prêtant attention à la façon dont ils comprennent leur engagement (Duggan 2013). À cet égard, il est vrai que les récits des membres peuvent être un moyen de justification et de valorisation éthique de leurs actions antérieures (Cento Bull 2007). Pour autant,

cela ne distingue pas les militants de *CasaPound* d'autres militants, ni même d'acteurs sociaux impliqués dans d'autres sphères sociales. En outre, ces récits permettent tout de même « de voir concrètement comment des individus sont amenés à se mobiliser (et à être mobilisés) » (El Chazli 2012: 845), en se focalisant sur ce que font les militants, leurs interactions et l'enchaînement des événements ordinaires, à la lumière d'observations directes. Ainsi, l'enjeu de cette recherche n'est pas de restituer tous les éléments biographiques disponibles sur les militants, mais de faire la « micro histoire » (Sunderland 2014) de leurs parcours.⁴ Selon cette perspective, les récits des militants sont un outil de compréhension des réalités complexes des histoires individuelles et collectives en se focalisant sur leur entrelacement. D'où l'intérêt pour ma question de recherche : comment peut-on expliquer les parcours individuels et collectif de *CasaPound Italia* ?

Méthode d'enquête

Mon travail prend appui sur une recherche de terrain réalisée entre janvier et mars 2016 à Rome, Florence, Nettuno, Anzio et Varèse. L'échantillonnage fut constitué progressivement selon les rencontres faites sur le terrain. Cela a permis un repérage plus naturel des sociabilités militantes dans des milieux formels et informels (Dechezelles 2006). Au total, j'ai réalisé 30 entretiens semi-dirigés auprès de dirigeants locaux, de membres de la base, de membres de l'organisation de jeunesse *Blocco Studentesco* et d'observateurs extérieurs à l'organisation – Marco Tarchi et Gabriele Adinolfi – dans divers endroits et contextes. J'ai réalisé des entretiens avec 24 membres distincts. Les six autres entretiens étant ceux des deux observateurs externes (Adinolfi et Tarchi), ceux répétés avec des membres (Sébastien, Rolando et celui réalisé conjointement avec Linda, Fabiana et Mario) ainsi

⁴ Lors de cette thèse, je ne fais pas explicitement référence à la notion de « carrière » de Howard Becker (1963). Le concept de Becker requiert d'historiciser le cheminement des lignes de conduite, mais aussi de considérer les enjeux de désignation des personnes et des comportements. Quoique Becker ait beaucoup influencé mes réflexions et continue à être une source d'inspiration, j'ai retenu le terme de parcours pour faciliter la présentation. Le terme de parcours me permet de ne pas ancrer mon propos seulement dans la perspective de l'interactionnisme de l'École de Chicago.

qu'un entretien avec un sympathisant de l'organisation ayant participé à un événement, mais ayant précisé qu'il n'allait pas se joindre au groupe (Giovanni).⁵

J'ai enquêté dans les locaux de l'organisation – ceux de Nettuno, Varèse et Rome –, dans ses commerces – notamment *La Testa di Ferro*, *Angelino* et le *Carré Monti* –, lors d'un trajet en voiture à Varèse pour une conférence tenue le 20 février 2016, dans des cafés, lors d'événements publics – par exemple le cortège organisé pour la « Journée de la Famille » le 30 janvier à Rome et un banquet organisé le 14 février pour pétitionner contre l'accueil d'immigrants dans un hôtel près d'Anzio – ainsi que dans des lieux autogérés de *CasaPound* – notamment le pub *Cutty Sark*. J'ai aussi eu l'occasion d'assister à des événements réservés aux militants, dont un concert de musique à Rome le 27 février 2016 où ont joué les groupes de musique *Bronson*, *Drittarcore Crew* et *Blind Justice*.

Au début, l'approche auprès des membres a été quelque peu difficile, notamment parce qu'il s'agit d'un mouvement identitaire hiérarchique (Avanza 2008). J'ai eu à recevoir l'accord du responsable des relations extérieures pour les premiers entretiens. Celui-ci était sceptique en raison des fortes critiques à l'endroit du groupe suite à la réalisation d'entretiens avec d'autres chercheurs et journalistes. Cependant, une fois ces premiers entretiens réalisés et ma présence acceptée en tant que chercheur, il m'a été permis de m'insérer plus librement au sein de l'organisation – certains membres m'ont ainsi vu à plusieurs événements du groupe en compagnie de militants –, et de faire des entretiens suivants les rencontres faites sur le terrain. Les entretiens sont de longueurs variées – entre 30 minutes et 2 heures – et ont tous été réalisés en italien, hormis ceux du responsable des relations extérieures et celui de Gabriele Adinolfi, menés en français. Les entretiens ont tous été traduits en français et codés.⁶ Des recoupements ont été établis en utilisant les méthodes de la

⁵ Quelques entretiens – parfois informels – n'ont pas été cités dans la thèse et n'ont donc pas été comptabilisés ici. Il s'agit notamment d'entretiens auprès de la Professeure Giorgia Bulli, de militants d'*Aube Dorée* et de militants français se décrivant comme de la « droite métapolitique » et étant impliqués dans le projet de *TV Libertés*.

⁶ Les extraits d'entretiens cités dans la thèse seront en français. Hormis les citations des entretiens avec Sébastien et Gabriele Adinolfi, il s'agit tous de mes traductions.

grounded theory et de la sociologie compréhensive (Kaufmann 1996; Strauss et Corbin 1998), en travaillant d'abord le matériel empirique à la lumière du questionnement de départ pour en faire émerger les explications d'après les observations concrètes des individus – tout à la fois porteurs de structures et acteurs du monde social.

Les entretiens ont été complétés par diverses observations de terrain : notamment par l'entremise de l'observation participante, dont la marche organisée pour la commémoration des massacres de *Foibe*, le 6 février 2016 à Ostia au sud-ouest de Rome.⁷ J'ai aussi réalisé des observations d'événements publics, dont une conférence tenue à Varèse par des militants de l'association *Fons Perennis* – affiliée à *CasaPound* – intitulée *Tradizione Romana – Attualizzazione del principio tradizionale, il ritmo e il ciclo*, devant une cinquantaine de militants et sympathisants.⁸ J'ai par ailleurs eu l'occasion de me rendre à un événement organisé à l'occasion du Carnaval de Rome où étaient rassemblés quelques militants – dont Simone di Stefano, le vice-président –, à des événements au *Carré Monti* à Rome – dont un organisé pour le jour de la Saint-Valentin –, à des soupers avec des militants au *Angelino* situé à Rome – le restaurant de Gianluca Iannone, leader de l'organisation – et à des restaurants non affiliés au groupe à Nettuno et à Varèse, à la visite des sections locales à Varèse, Florence, Ostia, Nettuno et Anzio, à l'occupation sur Via Napoleone III – le siège central de l'organisation – à quelques reprises, à la librairie *La Testa di Ferro* à Rome et enfin j'ai participé à plusieurs soirées au pub *Cutty Sark* – aussi situé dans le quartier de l'Esquilin –, pub auquel on a accès que si l'on est connu et reconnu par des membres du groupe.⁹

⁷ Les tueries des *Foibe* – dont le nombre de morts varie entre 5 000 et 11 000 – furent perpétrées dans le nord-est de l'Italie après la Deuxième Guerre mondiale par les autorités yougoslaves. À cet égard, consulter l'article suivant : http://www.liberation.fr/planete/2009/08/14/les-foibe-une-tragedie-europeenne_575911

⁸ On peut traduire le titre de la conférence comme suit : « La tradition romaine – actualisation du principe traditionnel, le rythme et le cycle ». Suite à la conférence tenue au local de la section de Varèse, je suis allé avec quatre autres militants de *Fons Perennis* à un souper organisé par les membres de la section. Nous avons par la suite été hébergés sur une ferme d'agrotourisme.

⁹ Pour entrer au *Cutty Sark*, il faut sonner à la porte, ensuite une lumière rouge s'allume et un membre va vérifier l'identité de l'arrivant en faisant glisser une petite fente sur la porte blindée. L'atmosphère dans le *Cutty Sark* est décrite par les militants comme « être chez soi » (entretien réalisé auprès de Sébastien), puisqu'on n'y retrouve que des gens affiliés au

Le propos de la thèse va s'établir comme suit : dans la première partie, je vais travailler le premier axe de cette recherche, en analysant le parcours de *CasaPound Italia* en tant que collectif. Le premier chapitre explore les expériences de membres actuels du groupe pendant les années 1980 et 1990, notamment lors d'événements marquants comme l'opération Mani Pulite et le congrès de Fiuggi. Le deuxième chapitre s'intéresse aux débuts de l'organisation avant sa formation officielle sous l'appellation de *CasaPound Italia*, mais suite aux importantes transformations du milieu de l'ultra-droite des années 1990. Le troisième chapitre explore le parcours du collectif une fois constitué, suite à la crise de la zone euro. Dans la deuxième partie de ma thèse, je vais m'attarder aux parcours des individus dans le groupe. Le quatrième chapitre analyse les processus d'entrée dans l'organisation, notamment les multiples socialisations antérieures au militantisme. Le cinquième chapitre observe comment se maintiennent les engagements. Enfin, le sixième et dernier chapitre explore les variations des expériences du militantisme au sein du groupe.

groupe. Le pub historiquement était fréquenté par des militants néo-fascistes. Il change de mains au milieu des années 1990 et va être géré par Gianluca Iannone, aujourd'hui leader de *CasaPound*. Le décor ressemble beaucoup aux pubs anglo-saxons, avec un mélange de référents propres au groupe : des portraits de pirates – en passant par le *Capitaine Harlock* –, des affiches d'équipes de football, des drapeaux – dont ceux de l'Irlande et de la Palestine –, des photos de personnages politiques – dont Bachar el-Assad –, de multiples autocollants et affiches de groupes de musique et d'associations affiliés au groupe et de slogans fascistes. Plusieurs décrivent le *Cutty Sark* – les militants le reconnaissent eux-mêmes – comme le « pub le plus détesté de l'Italie ». Il a même fait l'objet de quelques attaques, dont une à l'aide d'une bombe rudimentaire en mars 2005.

Première partie

CasaPound Italia : parcours d'un collectif

Comment a émergé l'organisation *CasaPound Italia*? Pour répondre à cette question, je vais observer les séquences d'interactions du collectif en les replaçant dans leur environnement sociopolitique. Je vais aussi m'intéresser à la façon dont les périodes examinées ont été vécues par les membres impliqués dans la formation du groupe et sa continuation aujourd'hui.

Les différents récits de la genèse de *CasaPound Italia* soulignent que le groupe se situe à la fois en continuité et en rupture par rapport aux anciennes organisations de jeunesse néo-fascistes (Bulli et Castelli Gattinara 2014; Gretel Cammelli 2015). Des liens ont été établis entre l'identité politique de *CasaPound Italia* et des notions déjà véhiculées par d'autres groupes, dont *Destra Sociale*, *Centro Studi Ordine Nuovo* et la *Nouvelle Droite* (Testa et Armstrong 2010; Castelli Gattinara *et al.* 2013).¹ Selon ces interprétations, le groupe puise ses idées dans la longue tradition de l'ultra-droite italienne et les adapte de façon stratégique au contexte contemporain (Castelli Gattinara *et al.* 2013). Il ne s'agit pas alors d'un phénomène véritablement nouveau (Gretel Cammelli 2015); le collectif témoigne plutôt d'une utilisation adroite de moyens de communication, d'un mélange de référents et d'actions politiques pour certains contradictoires (Castriota et Feldman 2014; Froio et Castelli Gattinara 2015).

D'autres chercheurs ont souligné les grandes transformations tant aux plans politique, social et culturel de la fin des années 1970 avec les *Campi Hobbit* (di Nunzio et Toscano 2011), des camps de quelques jours centrés sur l'expérience de débats et de culture « alternative », et plus récemment à la suite de la crise financière (Castelli Gattinara *et al.* 2013) et en raison de la domination du

¹ Les auteurs soulignent trois courants ayant influencé le groupe : *Destra Sociale*, groupe interne au *Movimento Sociale Italiano* mettant l'accent sur les aspects 'sociaux' des doctrines fascistes; *Centro Studi Ordine Nuovo*, fondé par Pino Rauti et axé sur les doctrines de Julius Evola et le militantisme de rue; *Nouvelle Droite* française, qui durant les années 1970 ont introduit de nouvelles thématiques dans le milieu de l'ultra-droite, dont l'écologie et l'anti-impérialisme.

modèle économique néolibéral (Toscano 2016). Enfin, d'autres ont choisi de mettre l'accent sur la normalisation des groupes de l'ultra-droite au sein du champ politique italien après le Congrès de Fiuggi (Hewitt-White 2015) et la fragmentation du milieu suite à l'institutionnalisation d'*Alleanza Nazionale* (Campani 2016). Selon ces auteurs, ces dynamiques ont mené à l'émergence et à la légitimation de *CasaPound Italia* en tant qu'acteur politique.

Ici, le problème réside dans le fait que l'on ne peut déduire l'histoire de la constitution d'un collectif militant de l'analyse de sa seule idéologie au risque de raisonner *a posteriori* en se focalisant sur le résultat des luttes politiques. Cette manière d'envisager l'idéologie est d'autant plus problématique que les acteurs n'ont pas connaissance de ce résultat au cours de leur mobilisation (Collovald et Gaïti 2006). Je choisis d'analyser l'histoire du collectif « en train de se faire » (Dobry 2003; Corcuff 2011), afin de rappeler le déroulement des événements qui ont « contribué à définir son identité et sa spécificité » (Sawicki 2003: 128). Je veux démontrer comment le groupe et les idées qu'il véhicule se sont progressivement constitués, non pas de façon linéaire mais selon l'évolution des séquences d'interactions (Abbott 2001; Goldstone 2015).

Ma position est de dire qu'une lecture plus soucieuse de restituer les éléments soulevés aide à notre compréhension du parcours de *CasaPound Italia*. Mon travail se base sur trois grandes périodes d'analyse de la constitution du groupe : dans un premier temps, la période des années 1980 jusqu'à 1998 où je vais d'abord démontrer l'importance d'analyser les périodes d'activités latentes (chap. I). Dans un deuxième temps, la période de 1998 à 2008, expliquant l'influence de la période post-Fiuggi et soulignant le caractère incrémentiel de la structuration du groupe (chap. II). Enfin, la dernière période étudiée court de 2008 à 2017, centrée sur la lecture des effets des crises politiques et économiques. Dans ce dernier chapitre, je chercherai à démontrer qu'il est important de ne pas se focaliser uniquement sur des facteurs extérieurs au groupe (chap. III).

Chapitre I. Les expériences des membres du collectif avant sa formation

Les années 1980 à 1998 correspondent à de grandes transformations au sein du milieu de l'ultra-droite italienne et vont donc servir de point d'entrée dans la restitution de l'histoire du groupe. Dans ce premier chapitre, je m'intéresse aux « groupuscules de la droite » – de petites entités métapolitiques qui opèrent souvent à proximité de partis institutionnalisés – pour démontrer les constantes évolutions du vaste réseau d'organisations de l'ultra-droite (Griffin 2003). Il s'agit de souligner l'important travail de ces groupes dans la diffusion de formes de nationalisme (Fox et Miller-Idriss 2008) et l'imbrication de « fluid subcultures... [which are] essential carriers of political convictions and group membership » (Molnár 2016: 170). Pour ce faire, je vais analyser la constitution de réseaux, le développement de tactiques et la création d'identités collectives par des groupuscules de droite lors de périodes d'activités latentes (Taylor 1989) ayant mené à la formation de *CasaPound Italia*. Je vais aussi souligner comment ces années ont été vécues par des militants qui sont impliqués aujourd'hui dans le groupe.

« L'héritage » des années 1970

En percevant un lien entre *Terza Posizione* et *CasaPound Italia*, des auteurs (Bulli et Castelli Gattinara 2014) croient qu'il est essentiel de revenir sur les grands événements de la scène politique italienne ayant précédé la création de *Terza Posizione*, dont les mouvements de 1968 et 1977.² Selon ces auteurs, il est pertinent de discuter des processus de « ghettoïsation » et de fragmentation de l'ultra-droite durant les « années de plomb » entre les courants axés sur la

² Le mouvement de 1968 a d'abord pris forme suite à l'occupation d'usines et d'universités et exprimait des préoccupations générationnelles (della Porta 1995). Le mouvement a même permis d'unir les fronts juvéniles de la droite et de la gauche contre les autorités (par exemple, lors de la bataille de Valle Giulia), mais les étudiants néofascistes n'avaient pas l'appui des dirigeants du *Movimento Sociale Italiano* ce qui mena finalement à une fracture entre les organisations étudiantes au sein et à l'extérieur du milieu de la droite (Mammone 2008).

Le mouvement de 1977, qui prit la forme de manifestations étudiantes de masse, s'est nourri des mouvements féministes et des campagnes anti-nucléaires (della Porta 1995). Le *MSI*, plus concerné de renforcer sa position au sein du système politique, a fait fi, comme lors du mouvement de 68, des demandes et initiatives de ses associations de jeunesse laissant place à de futurs conflits entre ses différents courants (Falcicola 2014; Mammone 2015).

participation au pouvoir, le militantisme de rue et ceux introduisant des thématiques métapolitiques.³ À cet égard, il faut discuter des initiatives liées à Marco Tarchi, dont la revue *La Voce della Fogna* et les *Campi Hobbit*, cherchant à favoriser l'émergence d'une culture underground non-conforme.⁴ Les *Campi Hobbit* de 1977, 1978 et 1980 ont été, pour de jeunes militants de l'ultra-droite inspirés par le « gramscisme de droite » et la métapolitique de la *Nouvelle Droite* française, un véritable « microcosme politique » fondateur (Tarchi 2010; Tarantino 2011).

Selon cette perspective, il est enfin important de discuter de l'issue de ces années : Marco Tarchi, déçu du milieu, se fait renvoyer officiellement du *Movimento Sociale Italiano* en 1981 en raison d'un article publié dans *La Voce della Fogna* se moquant des dirigeants du parti (De Troia 2001). Tarchi quitte alors le milieu politique et s'oriente vers une carrière académique, notant aujourd'hui l'héritage mitigé de l'expérience de la *Nouvelle Droite* italienne.⁵ En 1980, des militants de *Terza Posizione* sont accusés d'avoir été impliqués dans l'attentat meurtrier perpétré à la gare de Bologne, connu en Italie comme le massacre de Bologne ayant fait 85 morts et 200 blessés (Streccioni 2000; Cento Bull 2007). Roberto Fiore et Gabriele Adinolfi, deux des fondateurs de *Terza Posizione*, vont alors respectivement s'exiler à Londres et à Paris. Le milieu de l'ultra-droite, tant en ce qui a trait aux courants métapolitiques qu'au militantisme de rue, est alors profondément bouleversé.

Ces expériences n'ont par contre pas toutes été formatrices pour les membres de *CasaPound Italia*, même s'il s'agit d'événements qui ont marqué la scène politique italienne et le milieu de

³ Les années de plomb correspondent à une période de conflits violents allant de la fin des années 1960 au début des années 1980, entre notamment des groupes de l'extrême droite et de l'extrême gauche. Certains travaux recensent qu'il y a eu plus de 350 morts durant cette période (della Porta et Rossi 1984; Cento Bull 2007). Ils ont aussi mené à l'opposition entre des courants issus du *MSI*, dont ceux du « fascisme-régime » et du « fascisme-mouvement » (De Felice 1969; Pannullo 2014).

⁴ Que l'on peut traduire par « La Voix des Égouts » et « Camps Hobbits ». Le périodique, *La Voce della Fogna*, est publié pour la première fois en décembre 1974, et tente de renouveler le milieu culturel de l'ultra-droite – par l'entremise notamment d'articles de satire – et de renverser les stigmates à leur égard, dont les slogans « fascisti carogne tornate nelle fogne » (« fascistes retournez dans vos égouts ») et les désignations de « rats maudits » (Dechezelles 2006; Mammone 2015).

⁵ Entrevue réalisée auprès de Marco Tarchi, le 23 février 2016.

l'ultra-droite. En entrevue les membres de *CasaPound Italia* revendiquent un « certain héritage », insistent sur le fait qu'ils n'ont « pas la prétention d'avoir tout inventé » et ont appris notamment des « erreurs » commises lors de ces expériences.⁶ Mais, les membres rappellent aussi que la plupart d'entre eux ont commencé à militer suite à ces bouleversements et que la fin des années 1980 a été beaucoup plus conséquente dans leur parcours. En adoptant le point de vue des militants, on peut mieux observer ce qui a été formateur dans l'émergence du collectif. Tel que l'a exprimé le chef de *CasaPound Italia* Gianluca Iannone en entrevue : « En 1977, je n'avais que 4 ans. Je n'ai rien vu ni entendu à l'époque [qui me permit de réaliser ce qui se passait], mais aujourd'hui je suis conscient du fait que ma génération a été la dernière à vivre cette période » (Cosmelli et Mathieu 2009: 39).⁷

Vivre (la fin) des années 1980 en tant que militant de l'ultra-droite

Dans son récit autobiographique, Iannone souligne son expérience au sein des *Commando Ultra Curva Sud* – groupe de partisans de football – à partir de l'âge de 12 ans et sa quête d'un « parcours rebelle » le menant à fréquenter à 15 ans la section d'Acca Larentia du *Fronte della Gioventù* (Cosmelli et Mathieu 2009). Il entre ensuite au sein du *Movimento Politico Occidentale* à l'âge de 17 ans – au début des années 1990 –, une organisation aux carrefours des univers néo-fascistes et skinheads formée au milieu des années 1980 pour renouer avec un militantisme de rue (Campani 2016). L'organisation entretient des liens avec la scène du « white power rock » (Di Giorgio et Ferrario 2010) et collabore avec un vaste réseau de collectifs, dont *Vertex Poesia* qui étudie des figures telles Ezra Pound, Robert Brasillach et Yukio Mishima (Caprara et Semprini 2012), toutes des figures aujourd'hui vénérées par *CasaPound*.⁸ Après deux années et

⁶ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 1^{er} mars 2016.

⁷ Ma traduction.

⁸ Robert Brasillach (1909-1945), était un écrivain et journaliste, notamment connu pour ses critiques littéraires et ses travaux sur le cinéma. Brasillach s'est aussi passionné, à partir des années 1930, pour la mystique fasciste et la Phalange espagnole. Rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Je suis partout* (1937-1947), collaborationniste et antisémite, il fut condamné à mort en 1945 pour intelligence avec l'ennemi, malgré une pétition signée par des intellectuels renommés – dont Paul Valéry, Jean Cocteau et Albert Camus – demandant sa grâce.

demie avec *Movimento Politico*, Gianluca quitte le groupe et se rend à Varèse où il rencontre Rainaldo Graziani, le fils du fondateur d'*Ordine Nuovo*, Clemente Graziani (Cosmelli et Mathieu 2009). Ces années seront passées à la réflexion quant à de possibles nouvelles avenues pour son engagement politique.

De manière générale, les années 1980 vont mener à une réorientation du milieu de l'ultra-droite après une période de désengagement. Les dirigeants du *Fronte della Gioventù* sont réticents, suite au massacre de Bologne et à l'assassinat de Paolo di Nella en 1983, à l'idée d'être présents dans la rue. Les militants engagés souhaitent quant à eux réaffirmer leur présence et s'assurer de ne pas succomber face à la répression subie (Sabatini 2010). Nombre de militants actuels de *CasaPound Italia* ont entamé leur militantisme durant ces années auprès du *Fronte della Gioventù*. Pour certains, comme Fabiana, bien que « nous ayons vécu les années 1970, nous étions très jeunes », ce qui les a marqués c'est en fait « la fin des années 1980, qui ont été des années plutôt 'chaudes', où il y avait fréquemment des affrontements physiques et où régnait... l'antifascisme ».⁹ Pour d'autres, tel Alessandro, ayant été impliqués « un peu dans le *Fronte della Gioventù* et un peu dans le milieu sans faire partie d'une organisation [particulière] », le désengagement de plusieurs militants de l'ultra-droite durant les années 1980 va « marquer toute une génération » dont les effets sont encore ressentis aujourd'hui.¹⁰

Constitution de réseaux et de formes d'engagement au sein de l'ultra-droite romaine

Les années 1980 correspondent aussi à un rapprochement entre le *Movimento Politico Occidentale* et la *Divisione Arte* du *Fronte della Gioventù* (Di Tullio 2006), visant à faire la promotion de la

Yukio Mishima (1925-1970) était un écrivain japonais, notamment connu pour ses écrits avant-gardistes mêlant des aspects à la fois très modernes et traditionnels et ses tendances sexuelles (homosexualité et autoérotisme). Mishima était profondément passionné par les traditions japonaises, la culture samouraï et le culte de l'empereur. Il se donne la mort suivant un rituel par la méthode *seppuku*, suite à une tentative de coup d'État ratée avec ses troupes en 1970.

⁹ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

¹⁰ Entrevue réalisée auprès d'Alessandro (A), le 20 février 2016.

culture underground et de thématiques métapolitiques par l'entremise de concerts et de fanzines (Sabatini 2010). Pour Flavio Nardi, un des fondateurs de *Divisione Arte*, impliqué plus tard dans les promotions culturelles de *CasaPound Italia*, ces expériences sont formatrices pour nombre de militants intégrant de nouvelles formes de communication et de tactiques se différenciant de la « droite politique traditionnelle » (Di Tullio 2006). Quoique revendiquant un certain héritage de la *Nouvelle Droite* de Tarchi, des groupes de musique de rock identitaire tel *Intolleranza* émergent et tentent de transformer les discours de la « vieille musique alternative » en cherchant à se doter de « nouveaux langages », avec des événements comme *Rock contro la Drogua* en 1989 et *Ritorno a Camelot* en septembre 1990 (Antolini 2010; Sabatini 2010).

De façon significative, ces « nouvelles formes » d'engagement militant cherchant à se différencier à la fois des « anciens » milieux de l'ultra-droite et de la musique alternative, circulent surtout dans les sections et associations basées à Rome, là où *CasaPound* va d'abord s'implanter (Antolini 2010). C'est le cas de la section de *Colle Oppio* située tout près de l'Esquilin, fréquentée par Maria Bambina Crognale, la femme de Gianluca Iannone. Cette section va tenter d'occuper un logement dans le parc de *Colle Oppio* en 1987, car elle cherche un local pour le collectif *Fare Fronte*, axé sur des thématiques liées à l'environnement, par l'entremise de l'organisme *Fare Verde*, et sur l'établissement d'un contre-pouvoir étudiant et culturel afin de réaffirmer la présence de la droite dans les milieux scolaires (Amorese 2014).¹¹ L'occupation se veut aussi une réplique à l'occupation l'année précédente de *Forte Prenestino* par l'extrême gauche (Di Tullio 2006).

Les réseaux de groupuscules de Rome, auxquels participent des collectifs tels *Divisione Arte* et *Movimento Politico*, tentent alors non seulement de renouveler les formes de communication, mais aussi de « conquérir des espaces » pour leur milieu, permettant de développer progressivement des tactiques militantes. Cela mène entre autres à l'occupation d'un logement en février 1990 dans

¹¹ Dans le sillage du désastre de Tchernobyl, des militants du *Fronte della Gioventù* ont formé le groupuscule *Fare Verde* en se mobilisant autour de thématiques liées à l'écologie.

le quartier de Torre Spaccata par le groupe *Movimento Politico* (Di Tullio 2006; Sabatini 2010). Les occupations et les réappropriations d'aires abandonnées, devenant des lieux de sociabilité et de socialisation importants, démontrent la capacité des acteurs à défier ceux qui s'opposent à leur implantation territoriale (Péchu 2010). Ce sont alors non seulement des formes d'engagement, mais aussi des pratiques qui se constituent au sein des réseaux de l'ultra-droite centrés à Rome.

Les groupuscules métapolitiques du début des années 1990

Le fait que Domenico Di Tullio, aujourd'hui avocat de *CasaPound Italia*, publie l'un des premiers livres consacrés au groupe et que ce livre porte sur les centres sociaux de droite est révélateur. Il retrace l'histoire des centres de droite afin de s'opposer à l'univocité des représentations des centres sociaux comme étant seulement liés à l'extrême gauche. Il souligne du même coup l'importance des efforts réalisés à la fin des années 1980 et au début des années 1990 dans la constitution de pratiques, dont l'occupation de logements aujourd'hui au cœur du projet de *CasaPound Italia*. Cela va passer par l'expérience cruciale de l'occupation de *Colle Oppio* et de *Bartolo*, une ancienne école abandonnée sur la Via Bartolucci dans le quartier de Monteverde au sud-ouest de Rome, par des militants de *Fare Verde* à partir du mois de décembre 1990 (Di Tullio 2006; Scianca 2012).

L'occupation de *Bartolo* considérée comme une première grande victoire en raison de sa durée – presque une année – est au cœur de plusieurs activités culturelles organisées par les militants de la section de *Monteverde* à Rome (Rao 2014) en tant que « structure métapolitique au service des citoyens » (Di Tullio 2006: 47).¹² L'expérience se termine suite à deux événements : des militants antifascistes mettent le feu à l'immeuble et l'endommagent, puis peu de temps après une dizaine de membres de *Fare Verde* de la section de *Monteverde* décide de quitter le *Fronte della Gioventù* et se joint à *Meridiano Zero*. Ce dernier groupe concentre ses activités à Rome (Tassinari 2007) contrairement au *Movimento Politico* cherchant à constituer un réseau de collectifs

¹² Ma traduction.

à travers le territoire par l'entremise du projet *Base Autonoma*. Le chef du groupuscule *Meridiano Zero* est Rainaldo Graziani, entretenant alors des liens avec Gabriele Adinolfi – toujours en exil à Paris – par l'entremise du bulletin trimestriel *Orientamenti e ricerche* (Rao 2014). Ainsi au début des années 1990, le réseau de groupuscules métapolitiques se densifie et va mener à des initiatives concrètes.

Les groupuscules métapolitiques, les mouvements skinheads et l'extrême droite institutionnelle

Selon une militante de *CasaPound Italia*, le groupuscule métapolitique *Meridiano Zero* est particulièrement important dans l'histoire du groupe : il se distingue à l'époque de la « droite classique » en s'intéressant à des thématiques peu discutées, dont « la technocratie, des questions liées à l'industrialisation et la révolution anthropologique transformant les rapports de l'homme à la société ».¹³ Le projet de *Meridiano Zero* est d'arriver à dépasser les objectifs « rétrogrades » des luttes contre les « rouges dans la rue et le système de partis », en se concentrant au lieu sur les « batailles épocholes ».¹⁴ L'association souhaite former une élite technorebelle s'opposant aux pouvoirs technocratiques, au sens du règne de la technologie sur l'homme supprimant toute forme de culture et d'appartenance (Caprara et Semprini 2012).¹⁵ Elle cherche aussi à se distinguer à la fois des autres groupes de l'ultra-droite. Un membre de *CasaPound Italia* résume ce qui se passe durant cette période de la façon suivante : « Dans les années 1990... il y a eu des courants d'extrême droite radicaux et caricaturaux et un autre courant qui est celui de l'extrême droite institutionnelle, donc des gens qui sont plus de l'extrême droite libérale avec une cravate. Ce qui

¹³ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

¹⁴ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

¹⁵ Le nom est une référence aux travaux d'Ernst Jünger. Dans *Passage de la ligne*, Jünger soutient que nous avons bel et bien « traversé la ligne », que « nous avons dépassé le zéro [absolu] » (70). La traversée de la ligne est donc littéralement à interpréter en tant qu'une démarcation méridionale au sein des sphères du nihilisme, où l'individu « is reduced to a zero-point by economic and spiritual exploitation » (Neaman 1999: 178). Selon Jünger, il faut traverser la ligne « to the point where [man] recognizes the reality of our times », et entamer « [the] epochal turning point » (Jünger dans *The Forest Passage* [éd. : 2013], p. 50-51).

s'est passé à Rome, c'est qu'il y a eu un groupe de jeunes hommes et femmes qui ne se sont reconnus ni dans une route ni dans l'autre ».¹⁶

La rupture avec l'extrême droite institutionnelle est aussi renforcée par la nouvelle direction prise par Gianfranco Fini et le *Movimento Sociale Italiano*, après la période Rauti (1990-1991) où le parti subit de sérieux revers électoraux. Fini se référant à la « ligne du fascisme-régime », favorise l'insertion du *Movimento Sociale Italiano* dans le système politique italien en modérant plusieurs positions du parti (Ignazi 1994). Cette réorientation aboutit au Congrès de Fiuggi de 1995, où les hauts cadres du parti décident de rompre les liens avec le fascisme historique et créent une nouvelle entité politique, *Alleanza Nazionale*, alors que Pino Rauti et les militants plus radicaux fondent le *Movimento Sociale-Fiamma Tricolore* (Tarchi 2013). Durant cette période, la loi Mancino de 1993 qui aura un impact important sur les capacités de mobilisation des groupuscules de droite dont *Movimento Politico*, est adoptée (Caiani *et al.* 2012) : la loi rend les discriminations raciales, ethniques et religieuses passibles d'emprisonnement, et la violence dans les stades de football passible d'amende.

Mani pulite, Fiuggi et le Cutty Sark : vivre les années 1990

Le milieu de l'ultra-droite n'est pas le seul à subir de profondes mutations dans les années 1990 (Tarchi 1995). Au niveau national, l'opération Mani Pulite, entamée en 1992, sera conséquente (Rayner 2005). Les enquêtes dévoilent la corruption généralisée en Italie (Koff et Koff 2000) et entament le passage vers la Seconde République où on observe d'importantes transformations des forces politiques existantes, dont *Democrazia Cristiana*, *Lega Nord* et *Movimento Sociale Italiano*, et l'émergence de Berlusconi avec la création de *Forza Italia* (Dechezelles 2006).

¹⁶ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

Les scores historiques du *Movimento Sociale Italiano* aux législatives de 1994 seront attribués à des éléments conjoncturels dont la « légitimation offerte par *Forza Italia* » du *Movimento Sociale Italiano* leur permettant de participer à la coalition gouvernementale pour la première fois, mais aussi à « l'état de confusion dans lequel se trouvait *Democrazia Cristiana* » ayant fait le choix de candidatures modestes (Ignazi 1994: 1031). Suite à Mani Pulite, plusieurs acteurs traditionnels de la scène politique italienne perdent « leur pouvoir d'action et de maîtrise du jeu politique » (Briquet 2006: 307). Pour Fini et le *Movimento Sociale Italiano*, il s'agit d'une opportunité pour renouveler l'image du parti. Cela va déboucher entre autres sur les thèses du Congrès de Fiuggi de 1995 qui visent à représenter le parti comme étant désormais en rupture avec le passé et comme acceptant les valeurs démocratiques (Tarchi 2013). Fiuggi va cependant créer de profondes divisions dans le milieu de l'ultra-droite, en raison de l'institutionnalisation de *Movimento Sociale Italiano* – qui devient *Alleanza Nazionale* – et de la formation d'ailes plus radicales, dont *Movimento Sociale-Fiamma Tricolore*.

Le « collectif » commence à prendre forme, des militants du milieu s'y rallient

Ces événements – Fiuggi et Mani Pulite – sont cruciaux dans plusieurs récits des membres de *CasaPound Italia*. Ils ne témoignent par contre que d'une partie des réalités vécues. Gianluca Iannone souligne que suite à des affrontements avec des « rouges » et au démantèlement du *Movimento Politico* en 1993 en raison de la loi Mancino, il va chercher de nouvelles voies pour s'engager. Il se lie alors d'amitié avec Rainaldo Graziani et va s'occuper d'un pub – le *Cutty Sark* – fréquenté par d'anciens militants de *Meridiano Zero* à son retour à Rome (Cosmelli et Mathieu 2009). Le *Cutty Sark* va devenir un lieu important de socialisation : c'est là notamment que va naître l'idée du groupe de musique *ZetaZeroAlfa* (1997), dont le chanteur sera Iannone et dont les albums paraîtront sous l'étiquette de *Rupe Tarpea*, fondée en 1993 par Flavio Nardi suite à

l'expérience de *Divisione Arte* (Marchi 1997; Antolini 2010). L'idée d'un collectif commence alors à prendre forme, marquant progressivement ce qui va constituer l'identité de l'organisation :

C'est ironique parce que les gens disent qu'on perd son temps dans un pub, qu'on ne fait que boire des bières. Mais, c'est aussi un lieu où tu fais des rencontres, des discussions, où naissent des projets, des projets musicaux, artistiques, des projets politiques et donc sans même consciemment décider de fonder une organisation politique, [le *Cutty Sark*] a commencé à ramener des gens de profils différents qui aspirent à faire autre chose. De là est né le groupe de musique *ZetaZeroAlfa* qui, dès le début, a commencé par coller 15 000 autocollants partout dans la ville avec le nom *ZetaZeroAlfa*. Tout le monde se demandait ce que c'était. Ces premiers textes qui ont été rédigés, ce n'est pas du tout un groupe de musique nationaliste classique, ils utilisent beaucoup les métaphores, l'humour, l'autodérision, la poésie, les références politiques plus subtiles, les slogans assésés et provocateurs. C'était de l'agir propre [à notre groupe].¹⁷

Dans les narrations de Simone Di Stefano, aujourd'hui vice-président de *CasaPound Italia*, et Alberto Palladino (Zippo), journaliste pour *Il Primato Nazionale* – le quotidien en ligne du groupe – et membre du conseil de l'organisme *Solidarité Identités*, on peut observer comment l'ensemble de ces dynamiques joue dans les parcours. Les premières expériences de militantisme pour Simone sont au sein du *Fronte della Gioventù* au début des années 1990, qu'il quitte suite au Congrès de Fiuggi pour s'engager auprès de *Fiamma Tricolore* entre 1995 et 1998 avec Maurizio Boccacci de *Movimento Politico* (Campani 2016). Ensuite viennent les fréquentations au *Cutty Sark* mettant fin à l'expérience avec le *Fiamma Tricolore*, et entamant son implication dans les réseaux précédant la formation de *CasaPound*. De façon similaire, Zippo, déçu des positions modérées d'*Azione Giovani* – mouvement de jeunesse d'*Alleanza Nazionale* –, fait la rencontre de Gianluca et les gens du *Cutty Sark* qui lui « ouvrent les yeux » sur une autre façon de faire la politique et il décide alors de s'engager auprès d'eux (Cosmelli et Mathieu 2009).¹⁸

La réorganisation du milieu et le désillusionnement suite à Mani Pulite et Fiuggi influencent les parcours des militants de l'ultra-droite, mais leur défection des autres groupes de l'ultra-droite est surtout redevable aux expériences cruciales que sont le *Cutty Sark* et *ZetaZeroAlfa*. Pour ces derniers, Fiuggi est une forme de « renoncement », alors que « l'idéal révolutionnaire » est incarné

¹⁷ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

¹⁸ Mes traductions.

par les gens du *Cutty Sark* et *ZetaZeroAlfa* (Cosmelli et Mathieu 2009). Même les plus jeunes membres aujourd'hui de *CasaPound Italia*, d'abord engagés au sein des organisations de jeunesse d'*Alleanza* suite à Fiuggi, ont eux aussi été déçus des thématiques abordées et des formes d'engagement.¹⁹ Le réseau progressivement constitué, dont fait partie *ZetaZeroAlfa*, arrive alors à un moment propice pour nombre de militants. Mais, c'est parce qu'ils avaient établi des tactiques, des identités collectives – diffusées notamment au travers des textes de musique – et des lieux de socialisation, quoiqu'encore peu visibles et institutionnalisés, que plusieurs individus décident de rejoindre leurs rangs.

¹⁹ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

Chapitre II. Les débuts du collectif en situation d'incertitude

La deuxième période à laquelle je vais m'intéresser, soit de 1998 à 2008, correspond à la fragmentation du milieu de l'ultra-droite italienne suite à l'institutionnalisation d'*Alleanza Nazionale*. Des partis de l'ultra-droite émergent pour contester « l'hégémonie » du *Fiamma Tricolore*, dont *Forza Nuova* formé par Roberto Fiore et Massimo Morsello parvenant à récupérer les franges « skinheads » du *Fiamma Tricolore* et certains ex-militants du *Movimento Politico* de Boccacci (Tassinari 2007; Campani 2016). La même année émerge aussi le parti *Fronte Nazionale* formé entre autres par Adriano Tilgher, très critique à l'égard de Pino Rauti et du *Fiamma Tricolore* (Rao 2014). Cela n'empêche pas que des alliances – parfois éphémères – soient aussi possibles même si l'on tend vers une fragmentation du milieu, entre autres par l'entremise du projet *Cosa Nera* en 2000 et la formation d'*Alternativa Sociale* en 2003, visant à créer une alliance « à la droite » d'*Alleanza Nazionale* (Sierp 2014). Les différents dirigeants de l'ultra-droite, dont Romagnoli, Tilgher, Fiore et Iannone, ne vont par contre pas s'accorder sur les stratégies à adopter : (i) unir leurs forces, (ii) se focaliser sur la participation aux élections et se baser sur les anciennes positions du *Movimento Sociale Italiano* ou (iii) envisager de nouvelles thématiques (Picardo 2007).

Dans ce deuxième chapitre, je m'intéresse donc à la structuration progressive du groupe en situation d'incertitude. La période suivant le Congrès de Fiuggi est marquée par l'émergence de nouveaux acteurs et par des fluctuations des lignes de conduite, ce qui permettrait de la qualifier de « fluide » (Dobry 2009; Nikolski 2013a). Cela ne veut pas dire pour autant que les acteurs perçoivent nécessairement qu'il s'agit d'une période de grande fluidité, et qu'ils doivent saisir cette opportunité. Leurs compréhensions sociales et leurs positionnements, comme toute organisation militante à ses débuts, ont fait l'objet de constantes négociations, redevables à des dimensions à la fois internes et externes au groupe, qui vont au-delà des enjeux électoraux (Veugelers 1999).

Structuration des différents axes de l'organisation

Les membres interviewés, lorsqu'ils discutaient de la période suivant Fiuggi, ont insisté sur les problèmes liés au logement et au marché du travail, soulignant que « la situation est devenue intenable et triste » au tournant des années 2000.²⁰ Ils insistent d'ailleurs sur le fait qu'ils étaient « très peu de militants... lors des premières réunions tenues au *Cutty Sark* ». ²¹ Les récits des membres démontrent clairement comment le tout se fait par tâtonnement et qu'ils sont incertains à l'époque de l'issue de leurs initiatives. Tel que le précise un membre :

[La création de *ZetaZeroAlfa*] a engendré un groupe de partisans suffisamment conséquents pour penser à d'autres initiatives et l'une des premières a été l'occupation de *CasaMontag*, qui n'est pas un lieu qui est en pleine ville... En fait ça a donné lieu à un an d'activités de *CasaPound*. Ça ne s'appelait pas *CasaPound* à l'époque, mais ça donne déjà une idée de ce que sera *CasaPound*, ce que seront ses grands axes : soit, la politique, l'action, dont les actions spectaculaires, c'est-à-dire on prend des mannequins et on conteste. Ensuite, la solidarité : à l'époque c'était la crise économique en Argentine et on avait déjà organisé une récolte de fonds et de biens alimentaires pour l'Argentine. Ensuite, il y a aussi le sport et la culture. Donc ça, ce sont les grands axes qu'on a toujours respectés depuis. Après une année d'occupation de *CasaMontag*, l'expérience a évidemment réuni plus de monde, ça a intrigué les gens et là on a commencé à penser à occuper un bâtiment à Rome. Il y a la phase de prospective, de recherche d'un bâtiment qui convient et le fait d'occuper près de la gare dans un quartier multiculturel. C'est aussi une invitation, non pas à la fuite, mais à la reconquête effective. Il s'agit de reprendre un territoire dans un quartier difficile et donc on a occupé un bâtiment avec environ 20 à 30 personnes, enfin pas beaucoup plus. Après les gens sont venus et ça s'est développé toujours plus.²²

Pour saisir l'histoire de *CasaPound Italia*, il faut donc observer comment se mettent en place ses différents axes qui sont au cœur de l'ensemble des projets de l'organisation.²³ Les axes de la culture (premier axe) et de la politique (deuxième axe), par exemple, sont intimement liés à *ZetaZeroAlfa* et ses initiatives, dont le premier album *La dittatura del sorriso* (La dictature du sourire) paraît en 1999. Les textes de cet album sont axés sur la lutte contre la mondialisation, les « délires existentiels » des citoyens qui « fuient » leurs réalités, la nécessité de résister contre l'hégémonie de la culture américaine et de se « réveiller » pour lutter pour sa terre (Di Tullio 2006; Castelli Gattinara et Froio 2014). Les textes sont fortement basés sur des thématiques ayant déjà

²⁰ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016.

²¹ Entrevue réalisée auprès de Stefania, le 6 février 2016.

²² Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

²³ Comme en témoigne le pamphlet donné lors des élections de 2013 organisé autour de ces différents axes.

beaucoup circulé dans le milieu de l'ultra-droite, quoique distinctifs dans leur présentation. Ces textes devançant aussi les événements de Seattle, les manifestations à l'occasion du sommet de l'Organisation mondiale du commerce de 1999 menant à ce qu'on a appelé la « bataille de Seattle » (Smith 2001). Ils démontrent bien comment ils sont inscrits dans un contexte où prévalent des critiques contre les effets de la mondialisation et les organisations internationales. Il en va de même pour les actions de solidarité (troisième axe) en lien avec la crise du début des années 2000 en Argentine où l'on voit comment se développent à la fois des activités du collectif et des discours en lien avec les contextes d'engagement.

Favoriser un mode d'être

ZetaZeroAlfa cherche aussi à innover et à favoriser un mode d'être. Avec ses deuxième et troisième albums, parus en 2000 et 2002, le groupe a recours à l'ironie et la contre-information, mais aussi à des références de plus en plus précises à la vision et à l'expérience au sein de « clans » liés au groupe (Di Tullio 2006). Il tente alors d'insister sur un « mode d'être » qui incorpore les messages présentés dans les chansons, parfois de façon littérale sur des t-shirts. « L'art identitaire » de *ZetaZeroAlfa*, de manière similaire à la Ligue du Nord (Avanza 2001), participe alors à un projet en véhiculant des discours sociopolitiques au travers des entrepreneurs de contestation (Traïni 2008). Le « mode d'être » favorisé par le groupe, soit l'appropriation de formes d'ultra-nationalisme incarnées au quotidien (Fox et Miller-Idriss 2008; Pilkington 2016), va de pair avec leurs discours. Le groupe ne cherche pas seulement à s'adresser à un auditoire et à diffuser ses idées, il cherche aussi à attirer des militants capables de les matérialiser.

Ce mode d'être est diffusé dans les universités d'été où l'on organise, entre autres, des activités sportives et ludiques. Ces universités d'été sont notamment organisées par Rainaldo Graziani, ancien chef de *Meridiano Zero*, et s'inscrivent dans un réseau où coexistent

divers collectifs dédiés à la formation et la communication politiques, dont le centre de recherche *Centro Studi Polaris* (Tassinari 2007). De ces universités émerge le collectif *Fahrenheit 451* qui, de façon similaire au ton adopté dans l'album *Kryptonite* – le deuxième album de *ZetaZeroAlfa* – va insister sur les processus d'homogénéisation culturelle et sur les discours univoques du « politiquement correct ». Les activités de *Fahrenheit 451*, s'inspirant des figures de Guy Montag du roman de Ray Bradbury et de Tyler Durden dans *Fight Club*, souhaitent exprimer une « volonté de puissance » contre le conformisme et l'aliénation technologique (Di Tullio 2006: 92). Pour les membres de *Fahrenheit 451*, cela passe par une « formation martiale » et une discipline physique transformant des pratiques sportives en un mode d'être leur permettant de « vaincre leur adversaire » (92-93). D'où toute l'importance de l'axe du sport (quatrième axe), non seulement parce que cela permet « d'éduquer le corps et l'esprit », mais aussi parce que cela permet de renouer avec soi (son corps) et les autres (corps collectif) afin de s'opposer aux conditionnements socioculturels (di Nunzio et Toscano 2014).²⁴ Il est important de rappeler à cet égard que *ZetaZeroAlfa* prend appui sur des thématiques déjà abordées par d'anciens collectifs dont *Meridiano Zero*.

Fahrenheit 451 et les occupations de CasaMontag et CasaPound

Fahrenheit 451, dont vont faire partie Gianluca Iannone, Carlomanno Adinolfi – fils de Gabriele Adinolfi – et d'autres anciens militants du *Movimento Politico Occidentale* et de *Divisione Arte*, est aussi derrière les « occupations de droite » de l'*Area non conforme* au début des années 2000 (Tassinari 2007). La communauté de *Fahrenheit 451* va réunir différentes composantes de l'ultra-droite désillusionnées par la politique (Di Tullio 2006). Elle cherche un local, plus apte que le *Cutty Sark*, pour ses activités métapolitiques et décide alors d'occuper une ancienne école abandonnée – *CasaMontag* – en périphérie de Rome, suite à une tentative

²⁴ Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 31 janvier 2016.

d'occupation de logement échouée deux années auparavant (Di Tullio 2006). Cependant, *CasaMontag* va poser de nombreux problèmes logistiques parce qu'il s'agit d'un vieil immeuble délabré. L'occupation va recevoir des avis d'expulsion en janvier 2003 et va finalement se transformer en un centre agricole. Elle permet tout de même de renouer avec une tactique, après les courtes occupations de *Bartolo* (1990-1991) et *PortAperta* (1998-1999).²⁵ Pour ceux impliqués aujourd'hui dans le groupe et qui connaissaient les membres de *CasaMontag*, la perception est qu'ils avaient « entrepris leur propre Tao », les démarquant des autres groupes de l'ultra-droite.²⁶

Dans un contexte marqué par de nombreuses évictions et par la hausse des prix des logements à Rome, une vingtaine de militants ayant participé aux activités de *CasaMontag* va ensuite occuper – le 26 décembre 2003 – un ancien bâtiment gouvernemental désaffecté de six étages dans le quartier multiculturel de Rome qui sert, encore aujourd'hui, de siège central aux activités du groupe. C'est l'acte fondateur de l'organisation qui, pour la première fois, utilise la dénomination de *CasaPound*. Dès lors, s'établit la figure de référence Ezra Pound, inspirant le cheval de bataille – axe politique – du collectif.²⁷ Ezra Pound s'est fortement prononcé dans ses *Cantos* contre l'usure – *Canto XLV* – affectant tout au sein de la société. Lorsque les militants vont occuper le bâtiment, ils vont afficher des banderoles avec les slogans « *Contro ogni usura. No carovita. L'affitto è usura* ». ²⁸ L'imaginaire de l'organisation se constitue de plus avec la tortue

²⁵ Considéré par Di Tullio (2006) comme le premier véritable centre social de droite, l'occupation autofinancée de *PortAperta* près de la basilique Saint-Jean-de-Latran fut un lieu d'agrégation de militants issus d'*Alleanza Nazionale*, *Forza Nuova*, *Fiamma Tricolore* et *Fronte Nazionale*. Plusieurs tensions ont émergé entre les militants fréquentant *Port Aperta* et les collectifs antifascistes, dont *Rifondazione Comunista* qui aurait mis feu à des pavillons de l'immeuble lors de la nuit du 3 novembre 1998 (Di Tullio 2006). Ce sont par contre de violentes échauffourées avec les forces de l'ordre qui signent la fin de l'occupation : suite à l'organisation d'un « contre-concert » le 1^{er} mai 1999 – s'opposant à celui tenu à Rome par les syndicats confédérés –, des militants néofascistes vont lancer des cocktails Molotov à l'endroit d'unités mobiles de la police d'État suite à la « charge » de la part des unités mobiles et des militants (Di Tullio 2006). Ces incidents ont mené à 29 perquisitions et à 17 arrestations. L'ordonnance pénale fut ultimement révoquée par le Tribunal de la Liberté en novembre 1999, évoquant l'insuffisance de preuves de culpabilité (Rao 2014).

²⁶ Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 31 janvier 2016.

²⁷ Ezra Pound (1885-1972) a été, dans les années 1910 et 1920, l'une des figures centrales du modernisme et a soutenu plus tard le régime de Mussolini (Tytell 1987). Pour le groupe, Ezra Pound incarne la figure de l'homme qui était prêt à prendre des risques pour ses idées et qui plaidait en faveur d'un renouveau de la culture.

²⁸ On peut traduire le slogan par : « Contre (toute) forme d'usure. Non à la cherté. Le loyer est l'usure ».

stylisée servant désormais de symbole.²⁹ De nombreuses initiatives sociales et culturelles ayant déjà germé avec *CasaMontag* vont se retrouver à *CasaPound*, dont l'organisation de conférences et la production de fanzines, mais aussi la mise en place d'aide pour les sans-abris et de récoltes de biens pour les plus démunis de préférence nationale – les biens étant récoltés pour les citoyens italiens (di Nunzio et Toscano 2011).

À l'époque, émerge aussi l'une des définitions de soi du groupe, soit celle de « Fasciste du Troisième Millénaire ». La référence provient d'un article d'*Il Giornale* paru en 2004 que les membres de *CasaPound* se sont approprié (Albanese *et al.* 2014). Pour Gianluca Iannone, l'expression permet de noter la dialectique permanente entre présent et futur et de représenter un groupe aux racines fortes, mais toujours projeté vers le futur (Antolini 2010). On peut alors observer comment émergent des représentations et pratiques internes au groupe. Celles-ci sont issues des processus de structuration des axes *CasaPound* cherchant à favoriser l'identification à un projet collectif et l'appropriation d'un « mode d'être ». Le groupe, quoique comptant une centaine de membres au plus, veut marquer clairement à l'époque « [son] identité... [et sa] façon de faire la politique ».³⁰

Coopération, luttes organisationnelles et représentations

En tant qu'organisation militante, *CasaPound* et ses dirigeants tentent de se positionner par rapport aux autres groupes de l'ultra-droite pour saisir les ressources disponibles et occuper l'espace disponible (Veugelers 1999). Cela va mener tant à des tentatives d'agrégation qu'à des luttes organisationnelles. Gabriele Adinolfi et Simone Di Stefano, l'actuel vice-président de *CasaPound*

²⁹ Leur symbole est une tortue stylisée avec une carapace en forme d'octogone. La tortue, pour le groupe, est l'animal ayant « la chance d'avoir sa maison avec elle, donc pour nous représente le mieux notre lutte principale qui est celle pour le droit à la propriété de la maison et l'emprunt social » (Scianca, 2012: 288). La forme d'octogone fait référence à la fois à la forteresse *Castel del Monte* ainsi qu'au chiffre 8 – huit côtés – représentant l'infini. Enfin, les flèches convergeant vers le centre souhaitent démontrer des forces centripètes, soit un ordre à opposer au signe du « chaos », qui est représenté par huit flèches pointant vers l'extérieur.

³⁰ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

Italia, vont tenter d'unir les différents groupes de l'ultra-droite lors des élections de 2006 en établissant une liste unitaire liée à *Casa delle Libertà*, afin d'arriver à élire des « camerati » au Parlement (Tassinari 2007). Suite aux expériences de *CasaMontag* et *CasaPound*, on voit aussi émerger une série d'occupations de logement à Rome par différents collectifs de l'ultra-droite. D'importants débats émergent au sein de la communauté autour des objectifs visés par ces occupations, soit se focaliser sur le problème du logement – *Occupazioni a Scopo Abitativo* (OSA) – ou sur la création d'espaces métapolitiques – *Occupazioni Non Conformi* (ONC) (Di Tullio 2006).³¹

Les premières initiatives du collectif

Les militants associés au projet de *CasaPound* vont d'abord se concentrer sur les OSA alors que trois immeubles vont être occupés – *CasaItalia Parioli*, *CasaItalia Boccea* et *CasaItalia Torrino* – à l'été 2004 pour répondre à la crise du logement à Rome. Les occupations seront de courte durée, mais vont permettre de lancer le projet *Mutuo Sociale*, dont Simone Di Stefano est porte-parole.³² Le projet vise, entre autres, à offrir des logements sur des terrains étatisés construits pour environ 80 000 euros (100 m²), qu'une famille paie avec des versements chaque mois qui n'excèdent pas un cinquième de ses revenus.³³ L'organisation va mener une campagne pour récolter des signatures et soutenir un candidat aux régionales de 2005 dans la *Lista Storace* de Francesco Storace, président de la région du Latium entre 2000 et 2005 et ancien militant du MSI, afin de faire la promotion de son projet (Gretel Cammelli 2015). Storace va par la suite prendre ses distances avec les autres partis de l'ultra-droite après avoir participé à une liste unitaire avec *Fiamma Tricolore* aux élections

³¹ Que l'on peut traduire par : « Occupations à des fins d'habitation » et « Occupations Non Conformes ».

³² Selon Di Tullio (2006), il s'agit respectivement d'une OSA accueillant 23 familles dont 12 enfants et 5 personnes handicapées, une OSA accueillant 7 familles et 4 enfants et une OSA accueillant 18 familles et 5 personnes handicapées.

³³ Le projet précise qu'il est destiné à des citoyens italiens ayant habité la région pendant au moins 5 ans. Les maisons vont être construites dans le style du quartier de la Garbatella. Les familles qui perdent leur emploi n'auront pas besoin de payer les versements jusqu'à ce qu'elles se trouvent de nouveaux emplois.

de 2008.

Gianluca Iannone se présente quant à lui aux élections politiques de 2006 et 2008 en tant que candidat indépendant sous la liste de *Fiamma Tricolore*. Iannone a été contacté par deux hauts cadres de *Fiamma Tricolore*, Luca Romagnoli et Maurizio Boccacci – avec lesquels il avait milité au sein du *Movimento Politico Occidentale* – qui voulaient accentuer la ligne « mouvementiste et sociale » du parti (Tassinari 2007). Les gens de *CasaPound* et du *Fiamma Tricolore* s'accordent alors sur la nécessité d'accroître leur présence dans les écoles et vont former le mouvement étudiant *Blocco Studentesco* (Rao 2014), suite à des discussions entre Francesco Polacchi et Gianluca Iannone au *Cutty Sark*. Leur première action d'envergure sera d'occuper un lycée pendant six jours, le *Liceo Farnesina* à Rome, alors que *Blocco Studentesco* se focalise, outre la bataille pour l'éducation publique, sur « la réappropriation des espaces qui historiquement appartiennent à la gauche, dont les écoles et les universités » (Albanese *et al.* 2014: 65-66). Ils cherchent alors à diffuser la tactique dans le répertoire d'action de leur organisation juvénile.³⁴ Comme l'a souligné Davide Di Stefano en entretien, les occupations permettent l'agrégation de jeunes qui ont désormais un lieu physique de socialisation et de sociabilité (Antolini 2010).

Se différencier, même lors de l'alliance avec Fiamma Tricolore

Durant son alliance avec *Fiamma Tricolore*, les membres de *CasaPound* ont recours au « squadrisme médiatique », menant à la consolidation du dernier axe – celui des actions. Quelques jours avant les élections de 2006, des membres de *CasaPound* défilèrent dans un camion en jouant de la musique et en faisant des saluts romains. Plusieurs militants vont aussi pendre des mannequins à des montgolfières durant une foire du marché immobilier et lors d'une autre occasion, à des feux de circulation, des lampadaires, sur les façades des banques et des grandes agences immobilières dans 300 divers quartiers du Latium pour représenter l'étranglement des familles italiennes

³⁴ Ma traduction.

(Antolini 2010). En 2008, *CasaPound* diversifie ses actions spectaculaires avec « l'assaut » donné à l'émission *Grande Fratello* en ayant comme slogan « *la casa non è un gioco* », ainsi que des bouteilles lancées à la mer avec des messages d'aide pour démontrer leur mécontentement contre les licenciements de la compagnie *Alitalia* et des pantins représentant des cadavres de pères Noël pour manifester contre le consumérisme lors des Fêtes (Antolini 2010).³⁵

Ces actions sont perçues comme étant stratégiques par les dirigeants de *CasaPound* : elles requièrent de petits effectifs, peuvent attirer l'attention tant du public que de militants potentiels et permettent au groupe de se différencier des autres acteurs du milieu.³⁶ L'expérience avec *Fiamma Tricolore* démontre aussi comment des solidarités conjoncturelles peuvent simultanément accentuer des divisions internes. Durant cette période, Gianluca Iannone et Carlomanno Adinolfi s'occupent d'un fanzine, *Disturbo 451*, et d'une revue mensuelle, *Occidentale*, qui sont distribués et vendus dans leur « librairie non-conforme », *La Testa di Ferro*.³⁷ Iannone a des projets ambitieux et souhaite innover au niveau de la communication politique (Rao 2014). Il pense à une radio autofinancée, qui va devenir *Radio Bandiera Nera*, et à un quotidien, *Fare Quadrato*, présentant des informations sur les activités de *CasaPound*, tous deux actualisés en 2007. L'ensemble des initiatives et des actions menées vont engendrer d'importantes divisions entre les « jeunes ambitieux » de *CasaPound* et les « vieux réticents » du *Fiamma Tricolore*.³⁸

La scission entre les deux groupes va venir suite à l'occupation du siège du *Fiamma Tricolore* en mai 2008 par Iannone et les « jeunes » de *CasaPound* qui voulaient contester la rigidité du parti et le manque de débats internes, alors que les hauts cadres du parti avaient refusé d'organiser une conférence nationale. Iannone va alors être expulsé du parti, mais il sera

³⁵ On peut traduire le slogan par : « la maison n'est pas un jeu ». Une trentaine de membres s'est rendue à la grande bulle où est filmée l'émission *Big Brother* et a lancé des gaz fumigènes.

³⁶ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

³⁷ Que l'on peut traduire par « La tête de fer », en référence au journal des légionnaires de Fiume fidèles à Gabriele d'Annunzio. La librairie a été ouverte en 2005.

³⁸ Termes employés par Sébastien lors d'un entretien, le 31 janvier 2016.

immédiatement suivi par le *Blocco Studentesco* et les membres de *CasaPound*, ainsi que par plusieurs autres membres et sections de *Fiamma Tricolore*, dont Luca Marsella aujourd'hui responsable de la section du *Litorale Romano* à Ostia, voulant démontrer leur désaccord avec les cadres de *MS-FT* (Antolini 2010). *CasaPound Italia* naît alors officiellement sous cette appellation en tant qu'association à promotion sociale le 21 juin 2008, à l'occasion du solstice d'été.

Après la scission, l'émergence de CasaPound Italia

Peu de temps après la scission avec *Fiamma Tricolore*, les événements de Piazza Navona surviennent et vont fortement influencer les représentations de ce qu'est militer dans *CasaPound Italia*. L'incident émerge dans la foulée des manifestations étudiantes, ayant l'appui tant des collectifs de la droite que de la gauche ainsi que des syndicats et corps professoraux (Antolini 2010), en réaction à la réforme Gelmini.³⁹ Le 29 octobre 2008, de violentes bagarres éclatent entre les jeunes du *Blocco Studentesco* et des militants d'extrême gauche, menant respectivement à l'arrestation de 21 et de 16 personnes. Quelques jours plus tard, le documentaire télévisuel « *Chi l'ha visto?* » accuse les membres du *Blocco* d'être responsables des événements, alors que d'autres soutiennent qu'ils ont battu des militants antifascistes à coups de bâton et de ceinture dans le style du *Cinghiamattanza* (Hewitt-White 2015).⁴⁰

CasaPound offre une lecture des événements bien différente. Le collectif va produire sa propre analyse des vidéos tentant de démontrer l'implication de militants du *RASH* (Red and

³⁹ La réforme s'inscrivait dans le cadre de mesures d'austérité, alors qu'elle proposait de scruter et couper les dépenses en matière d'éducation de 3,2 milliards d'euros pour la période de 2009-2012 (Gasperoni 2008).

⁴⁰ La pratique du *Cinghiamattanza*, soit de frapper ses compagnons avec une ceinture en dansant en cercle, est un moment de contestation de la culture de masse et un « jeu » permettant de renouer avec son « corps et sa vitalité » (Di Tullio 2010; di Nunzio et Toscano 2014). La pratique est par contre souvent citée dans les articles de journaux, dans les médias et dans les publications de collectifs de l'extrême gauche pour mettre l'emphasis sur les pratiques violentes de *CasaPound Italia*. Pour les membres de *CasaPound*, c'est « quelque chose entre eux ». Ils soulignent que « lorsque les gens sont dans la fosse, il y a une forme de danse [et] vue par des personnes plus âgées ou qui ne connaissent rien aux mouvements de jeunesse, ils trouvent ça absurde, mais les gens du concert ne sortent pas pour blesser les gens » (entretien réalisé auprès de Sébastien, le 1^{er} mars 2016).

Anarchist Skinheads).⁴¹ Dans leurs témoignages, les membres impliqués revendiquent leur droit d'être présents à une manifestation et de se défendre en soulignant les agressions des militants antifascistes plus âgés contre les jeunes du *Blocco* (Antolini 2010). Tel que le rapporte Rolando en entretien, cette bagarre a consolidé les effectifs puisque démontrant qu'ils sont prêts à « défendre nos droits, à nous opposer... même lorsqu'ils cherchent à nous expulser des piazzas ». ⁴² Au sein du groupe, Piazza Navona va témoigner de ce que les membres nomment la « force tranquille ». Selon un membre :

(...) quand on fait des rapprochements avec le monde de l'extrême droite en général, nous ça fait longtemps qu'on a coupé les ponts avec eux. Nous on est quand même quelque chose de différent. On n'est pas contre, on est juste différent. Justement c'est un manifeste qu'on avait écrit qui s'appelait *EstremoCentro Alto*. Pour dire qu'on n'est pas de l'extrême droite en ce sens-là, on est autre chose, c'est vertical. En fait l'attitude générale, lorsque les gens viennent chez nous, c'est qu'ils sont reçus par des militants qui sont polis, cordiaux, c'est une règle chez nous. Donc c'est une forme de force, on est sûrs de nous, c'est-à-dire qu'on est conscients que s'il fallait se défendre, on serait capables de le faire, mais on n'a pas besoin d'être démonstratifs, agressifs, de faire peur aux gens. Ça c'est une attitude qui est très moderne, de démontrer. Ce n'est pas ça le problème chez nous. La force tranquille c'est ça. C'est l'image d'ailleurs de notre symbole, *Fare Quadrato*, ça veut dire faire le carré. Ce sont les légions romaines et quand elles combattaient, c'est à l'ordre de l'officier que tu pars à la charge, ce n'est pas toi quand tu décides. Alors cette forme de sérieux, de patience et de discipline, chacun à sa place, oui peut-être que c'est la métaphore de ce qu'on devrait être, c'est-à-dire la force tranquille.⁴³

De façon concomitante à cet événement, on observe aussi des évolutions du sens attribué par les militants à leur engagement et des définitions d'eux-mêmes. Quelques mois avant *Piazza Navona* et suite à la scission avec la *Fiamma Tricolore*, Iannone va demander au *Corriere della Sera* « de rectifier la définition de CasaPound » en tant qu'aile radicale violente du milieu extraparlamentaire néo-fasciste (di Nunzio et Toscano 2011: 105). Cela s'inscrit dans un contexte où *CasaPound Italia* cherche à contester les étiquettes imposées par les médias de masse et à se distinguer des autres groupes de l'ultra-droite. On observe par ailleurs à l'époque des glissements des « significations données » au militantisme de droite et des transferts militants entre les différents collectifs du milieu (Dechezelles 2005). Il ne faut pas en conclure que Piazza Navona et

⁴¹ Lien du vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=KdJFhgyDVfE>

⁴² Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

⁴³ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

la scission avec *Fiamma Tricolore* s'agissent d'événements décisifs dans le parcours du groupe, mais que leur succession en lien aux dynamiques internes et externes à *CasaPound* importe dans l'explication de sa structuration telle qu'on la comprend aujourd'hui.

Chapitre III. Le parcours du groupe en situation de crises

La dernière période à laquelle je vais m'intéresser, soit de 2008 à 2017, correspond aux débuts de la crise financière se couplant à des crises d'ordre social et politique. Les travaux existants ne s'accordent pas quant à la classification de l'impact – fort ou modéré – de ces multiples crises en Italie (Kriesi et Pappas 2015; Zamponi et Bosi 2016). Les travaux ne s'accordent pas non plus, selon les cas d'études observés, quant aux temporalités des crises et des processus à l'œuvre : pour certains, le départ de Berlusconi aurait signalé la 'fermeture' de la structure d'opportunité politique (Zamponi 2012), ou un déclin des opportunités, mais la politisation de nouveaux enjeux (Mosca 2013). Pour d'autres, la crise politique se serait accentuée après le départ de Berlusconi et suite à l'arrivée du gouvernement technocratique de Monti (Bobba and McDonnell 2015; Lanzone et Woods 2015). Enfin, d'autres auteurs (Vegetti *et al.* 2013) admettent qu'ils sont arrivés à des explications possibles – notamment qu'il faut tenir compte du court règne du gouvernement de Monti –, quoique n'étant pas totalement concluantes en raison de la complexité des processus.

Dans ce troisième chapitre, je veux replacer les événements vécus par l'organisation *CasaPound Italia* dans leur temporalité et dans leur contexte, afin de voir si les crises financière et politique ont « clairement » bénéficié au groupe (Rydgren 2007). Je m'intéresse d'abord aux décisions du collectif « prises » dans des situations où il fut confronté à des dilemmes (Veugelers 1999; Goodwin 2006), afin de centrer l'analyse de son parcours sur des facteurs qui n'étaient pas hors de son contrôle. Ces décisions ont mené tant à des « succès » que des « échecs » (Piazza et Genovese 2016), alors que l'organisation a tenté de concilier différents impératifs stratégiques, soit à la fois de préserver sa pureté idéologique et de s'adapter aux contraintes de l'arène politique (Dézé 2001; 2004).

Se différencier du milieu et s’implanter sur le territoire pour ne pas devenir marginal

Le début de crise de la dette de la zone euro – fin 2009, début 2010 – est un moment particulier dans le parcours de *CasaPound Italia*. Le groupe ne fait plus partie d’une alliance et veut se distinguer de *Fiamma Tricolore* et des autres collectifs de son milieu. Les contextes d’engagement sont importants à souligner. Durant cette période, l’ultra-droite italienne se caractérise par une forte compétition et une demande relativement faible, même si le recrutement au sein des organisations se maintient (Klandermans 2013). Une analyse des réseaux en ligne établit que les sites liés à *CasaPound* sont peu intégrés au reste du réseau et se situent surtout en périphérie en établissant très peu de liens avec les points nodaux (Caiani et Parenti 2009). L’organisation cherche alors à négocier cette forte compétition et à mieux se positionner afin de ne pas devenir marginale.

L’exemple des organisations de jeunesse est révélateur à cet égard : entre 2008 et 2009, *Forza Nuova* décide de présenter ses propres listes aux élections subséquentes et de faire la promotion de son organisation de jeunesse, *Lotta Studentesca*; les organisations de *Forza Italia* et *Alleanza Nazionale* ont joint leurs forces et *La Destra* forme son propre groupe de jeunes, *Gioventù Italiana* (Antonucci 2011). Après 2009, on observe ainsi une forte compétition au niveau du recrutement et pour l’obtention de postes dans les conseils étudiants entre ces collectifs. *CasaPound Italia* va investir beaucoup d’efforts pour assurer sa présence dans les milieux scolaires. Les actions spectaculaires de *Blocco Studentesco* se font alors beaucoup plus fréquentes, notamment avec les occupations des lycées *Farnesino*, *Mameli* et *Nomentano* en 2010. Des efforts sont aussi fournis pour « présenter un discours adapté à l’auditoire visé » par *Blocco Studentesco* avec l’émergence des bulletins et fanzines, d’un groupe de musique – *Kansas City Way*, ayant produit un seul album – et des conférences thématiques.⁴⁴ Le collectif va obtenir 11 233 votes – soit 28 % des voix et 120 représentants – lors des élections pour le conseil provincial de Rome et arrive à s’implanter

⁴⁴ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

dans plusieurs régions malgré des résultats nationaux décevants en 2010 – soit 1,6 % des voix – (di Nunzio et Toscano 2011; Casajus 2014).

À ce moment de son parcours, *CasaPound* s'est considérablement institutionnalisé et renforcé. Iannone note lors d'une conférence en 2009 où se sont rassemblés des militants de la base, que *CasaPound Italia* revendique plus de 2000 membres, 150 conférences, 8 associations sportives, 15 librairies, 20 pubs, les revues *L'Occidentale* et *Fare Quadrato*, des stations de radio et de télévision en ligne, *Radio Bandiera Nera* et *Tortuga TV* (di Nunzio et Toscano 2011). Ce bilan n'est pas anodin. Les dirigeants se rendent compte de l'importance d'insister sur ces succès pour arriver à mieux se positionner. Dans les mois qui suivent, cela va passer par la valorisation de leurs projets, dont *Tempo di Essere Madri*, proposant la réduction du nombre d'heures de travail des femmes de 8 à 6, tout en maintenant leur salaire, qui fut accepté à l'unanimité lors d'un conseil régional de la Ligurie en janvier 2010 (di Nunzio et Toscano 2010). Le projet *Mutuo Sociale* est quant à lui inséré dans le plan d'urbanisation et d'aménagement du territoire de la région de Latium grâce, entre autres, à Francesco Storace, élu conseiller de Rome en 2008 et de la région en 2010.

La temporalité des crises, la temporalité du groupe

Le groupe va aussi faire la promotion de son offre interne. Au niveau culturel, on peut observer l'émergence de différentes initiatives, dont la publication de l'album *Disperato Amore* – souvent cité en entretien comme étant le meilleur album de *ZetaZeroAlfa* –, la création de *Bunker Noise Academy* (école de musique), *Circolo Futurista*, *Teatro non conforme* et *Artisti per CasaPound* toutes liées à l'ONC *Casal Bertone* et visant à favoriser la réalisation de projets artistiques. De multiples conférences sont données sur des sujets aussi divers que les écrits de Marx, la souveraineté monétaire, et les traditions romaines. Par ailleurs, plusieurs associations sportives émergent lors de l'année 2010, dont : *Istinto Rapace* (club de parachutisme), *Diavoli di mare* (club

de plongée sous-marine), *Scuderie 7punto1* (club de moto) et *La Muvra* (club d'alpinisme). L'association de protection civile *La Salamandra* va aussi émerger suite à la suite du tremblement de terre dans la région des Abruzzes en avril 2009, alors que l'association à vocation caritative et humanitaire *Solidarité-Identités* est créée en 2011 par Sébastien, le responsable des relations extérieures. Des militants vont alors quitter l'Italie pour des missions. Sébastien rappelle que : « on a été au Kenya, on est allé en Afrique du Sud chez les Afrikaners, on est allé en Birmanie pour aider les Karens, on est allé au Kosovo pour défendre les Serbes qui vivent encore dans les enclaves à majorité albanaise maintenant... et aujourd'hui on est en Syrie. On est toujours au côté des peuples qui défendent leur terre, dans nos modestes moyens ».⁴⁵ L'expérience auprès des peuples Karen est d'ailleurs relatée dans le livre *Nessun Dolore* de Di Tullio (2010), discutant de missions précédentes en 1995-1996 et discutant des Karens comme un peuple vivant selon ses propres traditions et défendant une « cause juste » (165).⁴⁶

Ces initiatives permettent de maintenir les engagements dans la durée en « construisant un collectif » où se mêlent divers moyens d'investissement et de représentations de ce qu'est militer dans l'organisation (Siméant 1998). L'emphasis sur l'offre interne de *CasaPound Italia* va de pair avec une stratégie de déploiement et de recrutement sur le territoire italien. Suite à la scission, de nombreuses sections sont restées sous l'égide de *Fiamma Tricolore*. Gianluca Iannone se focalise, en faisant la tournée promotionnelle du nouvel album de *ZetaZeroAlfa*, sur l'établissement de relations avec divers dirigeants et militants locaux. En 2010, le groupe n'est présent que dans 14 villes (Casajus 2014), alors qu'aujourd'hui il revendique d'être présent dans 105 villes.⁴⁷ Cela n'empêche pas que les processus menant à l'ouverture d'une section sont longs et parfois

⁴⁵ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

⁴⁶ Ce ne sont d'ailleurs pas les seuls à se rendre en Birmanie, pour donner leur appui aux peuples Karen – voir à cet égard le récit de Bleming (2009). Les travaux existants (Horstmann 2011; Sharples 2017) soulignent les pratiques quotidiennes de formes de nationalisme et les sentiments patriotiques et anti-communistes exprimés par les Karens, notamment l'ancien président de l'*Union Nationale Karen*, Bo Mya.

⁴⁷ Selon le site web de *CasaPound Italia* : <http://www.casapounditalia.org/p/tartarughe.html>. Consulté le 29 juin 2017.

ardus. *CasaPound Italia* est soucieux à la fois des « situations et circonstances locales » ainsi que de la capacité des dirigeants locaux à recruter et à maintenir des militants; cela explique notamment que le processus d'un « espace non-conforme » à une section de *CasaPound* peut prendre une année.⁴⁸ Le groupe insiste aussi sur la formation politique des dirigeants locaux, qui doivent participer à des journées de formation à Rome avant qu'ils ne puissent prendre part à des initiatives sur leur territoire (Albanese *et al.* 2014).

L'implantation au travers du territoire italien prend donc du temps et requiert beaucoup de ressources. L'ouverture de nouvelles sections et la croissance des effectifs sur l'ensemble du territoire ne se réalisent pas instantanément et ne concordent pas avec les « temporalités » des crises d'ordre politique et économique, car les « opportunités » engendrées par ces crises n'ont pas mené spontanément à une montée de support et de mobilisation. Elles dépendent plus des ressources internes à l'organisation et aux perceptions de ses acteurs, au lieu des facteurs d'ordre structurel (Goodwin et Jasper 1999). Même s'ils ont « requis beaucoup de temps avant de se matérialiser », la multiplication de projets est ainsi plus due à la forte compétition pour les ressources militantes disponibles au sein du milieu de l'ultra-droite italienne et à la perception des dirigeants selon laquelle ils devaient innover afin de parvenir à se différencier des autres groupes pour arriver à s'implanter sur le territoire italien.⁴⁹

Histoires croisées, réalités situées et le gouvernement de Monti

Toute organisation militante fait face à des dilemmes et doit prendre des décisions qui ne mènent pas nécessairement à une montée des activités, et cela en lien tant aux contextes d'engagement (Piazza et Genovese 2016) qu'en raison des tensions entre les dynamiques internes et externes au groupe (Veugelers 1999; Dézé 2004). Il est important de replacer les évolutions du collectif dans

⁴⁸ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 1^{er} mars 2016.

⁴⁹ Entrevue réalisée auprès de Mario, le 13 février 2016.

leur temporalité et dans leur contexte, afin de voir ce qui s'est joué. Quelques exemples de décisions et d'événements croisés durant cette période permettent de l'illustrer.

Suite à la présentation à l'agenda lors du Conseil régional de la Ligurie du projet *Tempo di Essere Madri* par des membres d'*Il Popolo della Libertà*, le parti de Berlusconi, le groupe décide d'apporter son appui à la candidature de Renata Polverini. La décision est controversée en raison des critiques répétées du groupe à l'endroit de l'administration de Berlusconi avant – et suivant – cette annonce. La décision est vivement discutée en ligne sur différents blogues, dont *Vivamafarka*, un forum en ligne auquel participent certains militants de *CasaPound*, mais qui n'existe plus aujourd'hui. Un échange sur *Facebook* entre Gianluca Iannone et Giuseppe Martorana, dirigeant de *Movimento Fascismo e Libertà* entre 1998 et 2001, le démontre bien. Martorana indique ne pas pouvoir comprendre l'appui à une candidate qui est membre d'un parti dont « l'antifascisme est l'un de leur cheval de bataille ». ⁵⁰ Iannone réplique que la décision n'était pas basée « sur des considérations idéologiques, mais plutôt sur des batailles concrètes, pour lesquelles ils ont l'intention d'obtenir des résultats », dont *Mutuo Sociale*, *Tempo di Essere Madre* et l'accréditation des personnes handicapées. ⁵¹ Quoique Martorana ne soit pas un militant de l'organisation, la discussion illustre bien la tension entre des impératifs stratégiques contradictoires, soit à la fois de préserver la pureté idéologique et de coopérer dans l'arène politique (Dézé 2001; Dézé 2004).

La décision la plus contestée du groupe est cependant celle de participer aux élections en présentant ses propres listes, annoncée au Congrès national de 2012. La décision intervient dans le sillage du partenariat entre les partis de centre-gauche et de centre-droite du gouvernement Monti garantissant, selon les dirigeants, un rôle d'*outsider* à leur organisation (Albanese *et al.* 2014: 111). Gabriele Adinolfi, qui avait signé un texte en 2008 – *Sorpasso Neuronico* – proposant de former

⁵⁰ Ma traduction. Lien de la discussion : <https://www.facebook.com/notes/gianluca-iannone/regionali-casa-pound-appoggiamo-polverinici-ascolti-su-programma/270126590425/>.

⁵¹ Ma traduction.

une « avant-garde » politique réalisant des objectifs concrets sans bannière politique, est très critique à l'endroit de la décision : il considère que « c'est en préservant son identité extra-parlementaire que le mouvement a du mérite » (Le Monde 2014). Encore aujourd'hui, bien que son fils soit militant, Adinolfi soutient que le groupe commet une erreur en tentant de « s'identifier à un drapeau » et en participant aux élections.⁵² Pour les membres, les circonstances et la conjoncture politique couplées aux « évolutions naturelles » du groupe justifient la prise de position en faveur d'une participation accrue au sein du système politique italien afin de se rendre visible et de faire avancer certains projets :

Les circonstances ont complètement changé [depuis la première occupation], et évidemment aussi l'ampleur des actions du groupe, puisqu'il y a tant à faire, tant de noyaux militants à former pour que notre façon de faire la politique se diffuse... À l'époque de la fondation du groupe, participer aux élections politiques aurait été inconcevable. Aujourd'hui [nous avons] vraiment besoin d'être présents, surtout dans une ville comme Rome et comme dans toutes les autres d'ailleurs qui sont dans un désordre total... [Il y a] de profondes transformations au sein de la société, et des politiques sont adoptées qui n'étaient même pas discutées à l'époque [de la formation du groupe]. Alors, l'approche doit être différente et nous évoluons constamment, comme toute organisation d'ailleurs. Mais, nous sommes toujours fidèles aux principes fondateurs, à l'esprit originel du groupe, qui nous permettent d'anticiper certaines dynamiques même si certaines sont parfois pires que ce que l'on aurait pu imaginer.⁵³

La décision est d'ailleurs bien reçue par des sympathisants du collectif à l'époque – aujourd'hui militant à l'intérieur de l'organisation – qui perçoivent la décision de « se confronter à l'électorat... [comme étant] stratégique puisque nous devons porter nos idées dans les institutions politiques ».⁵⁴ Suite à la décision de participer aux élections, le groupe va formuler de nombreuses critiques à l'égard du gouvernement Monti et intégrer un discours axé sur les multiples crises affectant la zone euro. Iannone va déclarer en février 2012 « qu'ils sont contre l'immigration en tant que phénomène induit par le Fonds Monétaire International », alors que les migrants sont présentés comme les victimes du néolibéralisme et de la mondialisation (Gretel Cammelli 2015: 44).⁵⁵ Ces critiques sont en forte continuité avec les thématiques présentées dès les débuts du groupe, mais

⁵² Entrevue auprès de Gabriele, le 2 février 2016.

⁵³ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

⁵⁴ Entrevue réalisée auprès d'Alessandro (B), le 14 février 2016.

⁵⁵ Ma traduction.

elles permettent tout de même de voir comment le gouvernement Monti permet de les renouveler pour arriver à mieux les diffuser. L'organisation va aussi publier son programme politique de 18 points – dont le contrôle public des banques et l'autarcie économique – intitulé *Una Nazione* et lance des campagnes critiquant les mesures d'austérité et les marchés financiers, dont *Ferma Equitalia* militant pour la fermeture de l'agence de recouvrement des impôts, et *Blocco Lavoratori Unitario* visant à lutter contre les conditions précaires des travailleurs (Castelli Gattinara *et al.* 2013).

Les opportunités politiques, distinctes des réalités du terrain

On pourrait alors conclure que la période allant de 2011 à 2013 semble offrir des opportunités au groupe en lui permettant d'étendre la portée de leurs projets existants et d'entamer de nouveaux projets (Castelli Gattinara *et al.* 2013). En acceptant que cette période fût nécessairement favorable au groupe parce qu'il y avait une ouverture de la structure des opportunités politiques, on ignore ce qui se passe sur le terrain, dont la perception des acteurs engagés (Gamson et Meyer 1996; Fillieule 1997; Jasper et Goodwin 1999). Les membres interviewés ont certes mentionné l'importance des gouvernements « non élus par le peuple de Monti et Letta et donc [une décision] non démocratique » dans la mobilisation de soutien pour l'organisation et la croissance de leurs activités.⁵⁶ Cependant, seul un militant a mentionné explicitement l'impact de la crise financière en Italie et l'a articulé dans une discussion « sur la perte de souveraineté du pays au profit... des pouvoirs financiers de Bruxelles ».⁵⁷ Les membres étaient beaucoup plus susceptibles de souligner des événements vécus de près par l'organisation, « car même lorsqu'il y a des problèmes, cela ne relève jamais d'un individu, mais de l'ensemble de la communauté ».⁵⁸

⁵⁶ Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

⁵⁷ Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 27 février 2016.

⁵⁸ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016.

La superposition des histoires d'Andrea Antonini, Alberto Palladino – Zippo – et Gianluca Casseri permet de démontrer comment les facteurs d'ordre structurel importent moins que les événements plus localisés. En avril 2011, Antonini, président de *La Salamandra* et coordinateur régional de la région du Latium ayant déjà collaboré avec Francesco Storace, est atteint à la jambe par des projectiles suite à une attaque par deux hommes armés, présumés de l'extrême gauche. Zippo, quant à lui, est arrêté le 30 novembre 2011 pour agression contre cinq membres de *Partito Democratico*. Après son incarcération, Zippo est déclaré « prisonnier politique » par *CasaPound Italia*, alors que des membres du groupe ont écrit « Zippo Libero » (Libérez Zippo) sur les murs de plusieurs villes (Gretel Cammelli 2015). Zippo va finalement être libéré et se présentera en tant que candidat de *CasaPound Italia* aux élections de 2013. Ces événements renforcent la perception des membres qu'ils sont persécutés, puisqu'ils sont une « réalité isolée », et le sentiment qu'ils doivent demeurer solidaires, « entre frères », malgré la répression subie.⁵⁹

La superposition des événements importe ici : le 13 décembre 2011, Gianluca Casseri – sympathisant de *CasaPound* – assassine deux marchands sénégalais à Florence. Après l'attaque, l'attention portée par les médias sur le groupe est particulièrement intense.⁶⁰ Par ailleurs, des membres de la communauté sénégalaise de Florence, avec le soutien d'*ANPI* (*Associazione Nazionale Partigiani d'Italia*), vont tenter d'obtenir la fermeture des sections du groupe par l'entremise de l'application de la loi Mancino (Campani 2016). Quoique leur demande fût rejetée, l'*ANPI* et d'autres collectifs antifascistes vont produire plusieurs documents dans les années suivantes insistant sur les liens avec des figures et groupes jugés criminels – dont Gennaro Mokbel et Aube Dorée –, répertoriant les actions violentes commises par ses membres – dont les attaques à Cremona et Bolzano entre 2014 et 2016 – et militant en faveur de leur interdiction.⁶¹

⁵⁹ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016.

⁶⁰ Entretien de Gianluca Iannone à Rai3 : <https://www.youtube.com/watch?v=WPIYIFqR2CE>.

⁶¹ Exemples de documents publiés : <http://www.anpi.it/articoli/1531/2-fascisti-del-terzo-millennio>

Les représentations des événements liés à Antonini, Zippo et Casseri varient énormément. Ce qui est intéressant à observer est comment ils ont mené, selon les récits des membres, à une montée d'actions de la part de collectifs antifascistes et des forces de l'ordre contre *CasaPound*, ainsi qu'à la multiplication de critiques de la part des médias, menant à des périodes où le groupe doit concentrer ses efforts sur la défense de ses actions et sur le redéploiement de ses forces.⁶² En considérant ces multiples récits, on se rend compte aussi du danger de percevoir les activités du groupe au seul niveau structurel. Les histoires croisées d'Antonini, Zippo et Casseri s'insèrent certes dans le contexte plus général de l'arrivée du gouvernement technocratique de Monti et finalement la campagne électorale de 2013. Malgré la reconnaissance par des membres de l'importance de ce contexte, les entretiens révèlent la préséance d'événements vécus de près dans l'émergence de fortes contraintes externes pendant cette période, en dépit de la consolidation des effectifs à l'interne. La montée des activités, des projets et du recrutement sur le territoire ne peut pas alors être tenue pour acquise.

Ces récits démontrent aussi comment ce ne sont pas toutes les décisions qui ont mené à une croissance des activités, alors que le parcours du groupe est semé de dilemmes menant parfois à des « échecs », comme en témoignent les résultats aux élections politiques et administratives de 2013 : le groupe obtient seulement 0,14 % des intentions de vote pour la Chambre des députés, 0,13 % pour le Sénat et 0,79 % pour la région du Latium. Les résultats peuvent être expliqués en partie par la délégitimation du groupe consécutive à l'attaque perpétrée par Casseri et la forte compétition au sein du milieu de l'ultra-droite. Enfin, l'étude de cette période nous permet de saisir comment les projets et demandes liés à la crise financière de la zone euro connaissent une montée significative, mais seulement pour une courte période; les deux projets initiés en lien à la

<https://quartierslibres.wordpress.com/2014/09/11/casapound-chemises-noires-poudre-blanche-et-brillants/>
<http://www.osservatorionuovedestre.org/wp-content/uploads/2015/05/dossier-casapound-2015.pdf>
<http://www.osservatoriorepressione.info/novita-continuita-cosa-casapound-oggi/>

⁶² Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 1^{er} mars 2016.

crise financière – *Blocco Lavoratori Unitario* et *Ferma Equitalia* – ne sont d’ailleurs plus une priorité pour le groupe aujourd’hui.

Sovranità ou comment le groupe a démontré la complexité des enjeux

Le choix de s’adapter – en partie – au système politique tout en cherchant à maintenir une cohésion interne peut fortement influencer le parcours d’un collectif (Dézé 2001; Dézé 2004). Les résultats électoraux aux élections administratives de 2013 sont décevants pour le groupe. L’attention est alors portée vers les élections du Parlement européen de 2014, et vers des thématiques axées sur l’Union européenne et l’immigration, comme en témoigne la formation de l’association *Sovranità*, présidée par Simone Di Stefano (Gretel Cammelli 2015). *Sovranità* est une alliance entre *CasaPound Italia* et *Lega Nord* : le nouveau dirigeant de *Lega Nord* – Matteo Salvini – apporte son soutien au projet. Des membres de *CasaPound Italia* vont, pour leur part, apporter leur soutien aux candidats de *Lega Nord*, dont Mario Borghezio, aux élections européennes de 2014. Les membres des deux groupes vont de plus participer à quelques manifestations conjointes, dont celles d’octobre 2014 à Milan et de février 2015 à la *Piazza del Popolo* à Rome. Pour plusieurs, cette alliance est plutôt surprenante considérant le scepticisme de Bossi – ancien chef de *Lega Nord* – quant aux alliances avec les autres partis de l’ultra-droite (Ivaldi et Lanzone 2016).

D’autres chercheurs ont commenté que l’alliance est née de l’incapacité de *CasaPound* de bâtir sa propre plateforme électorale et qu’elle témoigne de son manque de direction organisationnelle claire (Froio et Castelli Gattinara 2015). L’élection pour la mairie de Rome en 2016 semble corroborer cette remarque : Di Stefano se présente seul et devient particulièrement critique à l’égard de *Lega Nord*. Cela s’inscrit dans une volonté de l’organisation de positionner Di Stefano à la fois dans le système politique et en opposition claire. Par exemple, dans le sillage des manifestations *Forconi* à la fin de l’année 2013, Di Stefano et des membres de *CasaPound* se

rendent au siège central de l'Union européenne à Rome. Di Stefano monte alors sur une échelle pour remplacer le drapeau de l'Union européenne par celui de l'Italie, menant à de violentes échauffourées avec des forces de l'ordre au cours desquelles plusieurs membres de *CasaPound*, dont Di Stefano, sont arrêtés. Il est représenté alors dans les élections subséquentes, dont celle de la mairie de Rome en 2016, comme un candidat particulièrement déterminé à défendre ce qu'il croit être juste. Cela est aussi vrai aujourd'hui, alors que Di Stefano a tenté, en septembre 2016, d'empêcher l'expulsion de deux familles italiennes, ce qui lui a valu d'être arrêté à nouveau. Mais, il est simultanément présenté par le groupe comme une option sérieuse, comme allant réaliser des projets concrets dans le système politique.

Les représentations des actions de CasaPound Italia par ses membres

Il faut également restituer comment tout cela est vécu par les membres du groupe. Pour les membres du collectif, les changements d'orientation stratégique – support puis critique des actions de *Lega Nord* – démontrent leur volonté de coopérer pour « mener à bien certaines batailles », mais aussi que leurs dirigeants vont faire ce qu'ils croient « fondamentalement être juste ».⁶³ *CasaPound Italia* arrive à maintenir un certain niveau d'engagement et à recruter de nouveaux membres en insistant auprès de sa base militante que les dirigeants agissent, peu importe les circonstances, selon des principes qu'ils ont toujours suivis.

Leurs actions, comme celles d'autres organisations de l'ultra-droite, sont souvent « couched in moral terms...[and] belief that they are fighting for a common and just cause » (Meadowcroft et Morrow 2016: 8). La croissance du support et des activités est donc liée aux luttes organisationnelles avec les forces de l'ordre et les groupes antifascistes, leur permettant de se présenter auprès de leurs membres et sympathisants comme agissant en conformité avec leurs principes originels. Par exemple, les membres des sections de Nettuno et Anzio soutiennent que le

⁶³ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

groupe a connu des succès notables après s'être opposé à une décision des autorités locales ayant été mal perçue : « Nous avons organisé un sit-in pendant 40 jours et grâce à notre travail, aujourd'hui l'hôpital est encore ouvert. Les gens viennent encore nous voir et nous remercient. Ils ont réalisé que les [autorités locales] n'allaient pas s'en charger, qu'elles ne souciaient pas d'eux ». ⁶⁴

Après les élections de 2013, le groupe lance aussi des campagnes avec des slogans comme « Prima Gli Italiani » et « Basta UE » ainsi que les campagnes « Basta Degrade », « Ius soli » et « Caso marò », toutes en lien à des questions de souveraineté nationale, de citoyenneté et d'immigration. ⁶⁵ Ces projets permettent d'accroître la visibilité et les capacités de mobilisation du groupe, démontrant dès lors que les réajustements des activités répondent très souvent à des objectifs concrets. Plusieurs militants interviewés – dont Rolando et Fabiana – ont mentionné que puisque *CasaPound* s'intéresse à « la sécurité des quartiers... et à des thématiques peu discutées [par les autres groupes] », notamment la façon dont les décisions par « l'Union européenne et la classe dirigeante [en lien à la crise des réfugiés] ... impactent de manière directe nos communautés locales », l'organisation a rallié plusieurs militants à sa cause. ⁶⁶

Les représentations de ses opposants et les difficultés vécues sur le terrain

Ces réorientations produisent aussi des contraintes pour le groupe puisque les activités durant cette période sont perçues comme « injustes » et « violentes » par des acteurs externes au groupe. *CasaPound* fut notamment fortement critiqué pour son implication dans l'organisation des manifestations contre les camps de réfugiés dans le quartier Tor Sapienza situé à l'est de Rome,

⁶⁴ Entrevue réalisée auprès de Mario, le 13 février 2016.

⁶⁵ Que l'on peut traduire respectivement par : « Les Italiens d'abord »; « Assez d'Union Européenne »; « Assez de dégradations »; « Droit du sol »; et le cas en lien à Enrica Lexie, soit la controverse suite à la mort de deux pêcheurs indiens près de la côte du Kerala alors que des marins italiens ont ouvert le feu. Les deux marins ont d'abord été détenus en Inde, entamant d'âpres discussions entre les deux pays.

⁶⁶ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016; Fabiana, le 13 février 2016.

ayant mené à de violentes confrontations entre des résidents et des réfugiés en novembre 2014 (Selmini 2016). Les événements sont ici représentés de manière bien différente selon les acteurs : les médias et politiciens de la droite ont discuté des émeutes comme témoignant de l'incapacité du gouvernement de gérer la crise des migrants, les citoyens ont été très divisés sur les médias sociaux quant à la violence perpétrée par les immigrants – notamment l'assaut contre un autobus –, tandis que les journalistes et représentants de mouvements de la gauche ont critiqué la conduite des groupes de l'ultra-droite – l'instrumentalisation des événements pour justifier un discours –, alors que les forces de l'ordre, selon des entretiens menés auprès des acteurs impliqués, ont été perçues comme tentant de ne pas exacerber les conflits (Selmini 2016). On peut ainsi voir la complexité des enjeux, notamment quant à la représentation des événements liés au groupe.

Dans les cas où des membres de *CasaPound* ont commis des actions violentes, les critiques ont été beaucoup plus sévères et les répercussions beaucoup plus conséquentes. Les actions du groupe entre 2014 et 2015 visant à contester les décisions des autorités d'accueillir plus de réfugiés et d'ouvrir des centres d'accueil ont par exemple mené à l'épisode de *Casale San Nicola* en juillet 2015, que Maddelana Gretel Cammelli (2015) a qualifié de « violentes démonstrations de racisme » (120). Les événements ont été capturés sur vidéo, alors que l'on voit des échanges de coups entre les forces de police munies de bâtons et les membres impliqués de *CasaPound* qui, à un certain moment, ont lancé des chaises.⁶⁷ Francesco, présent lors des événements et faisant partie de ceux qui ont été arrêtés, m'a expliqué des mois plus tard qu'il doit se rendre tous les soirs à une station de police, ce qui limite beaucoup ses capacités de déplacement et de participer à des événements organisés par le groupe.⁶⁸ On observe donc que pour de multiples raisons qui ne sont pas liées aux crises, les membres – tout comme le collectif d'ailleurs – peuvent être contraints à être moins actifs.

⁶⁷ Vidéo disponible à l'adresse suivante : https://www.youtube.com/watch?v=iophkB5O_AE

⁶⁸ Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 27 février 2016.

Enfin, les dirigeants reconnaissent que la capacité du groupe à s'implanter et à accroître ses activités dépend beaucoup de la situation locale, dont l'antifascisme et la répression policière, et admettent que dans des villes comme Naples elles sont particulièrement difficiles.⁶⁹ À Naples il y a eu, selon les sources internes et externes au groupe : une attaque par des antifascistes contre le dirigeant de la section locale en 2009; de violentes bagarres avec des antifascistes en 2011; des enquêtes qui ont mené à des assignations à domicile en 2013, dont le candidat local aux élections administratives et des actes violents perpétrés et rapportés dans les médias par des jeunes du groupe à l'endroit de militants antifascistes en 2014, 2015 et 2016.⁷⁰ Tous ces facteurs ont limité les capacités de mobilisation et de recrutement du groupe au niveau local, en dépit des « ouvertures » de la structure d'opportunités politiques. Certes, le groupe parvient tout de même à continuer à se mobiliser dans des villes où les collectifs antifascistes sont très présents, comme à Florence, bien que de manière plus limitée par rapport à d'autres villes. La librairie du groupe à Florence – *Il Bargello* – a fait l'objet de plusieurs attaques, dont la plus récente en janvier 2017, menant à des réactions de soutien envers *CasaPound*.

⁶⁹ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 1^{er} mars 2016.

⁷⁰ Pour un sommaire, voir l'article suivant : <http://www.qcodemag.it/2016/02/29/quei-bravi-ragazzi-di-casapound/>

Conclusion de la première partie

De manière générale, les explications de l'émergence des organisations militantes tendent à mettre l'accent sur les facteurs d'ordre structurel. Comme le précise Lettieri pour le cas de l'Italie, on fait très souvent des généralisations hâtives entre les différents cycles de protestation et les grands « moments » identifiés *a posteriori* en présentant à grands traits ce qui aurait influencé l'ensemble des groupes ayant émergé depuis. Les années 1970 deviennent précurseurs des événements des années 1990 – en établissant une corrélation entre ces deux grandes périodes – et on passe sous silence tout ce qui s'est passé durant les années 1980 (Lettieri 2015). D'où l'importance de mener l'analyse sur un temps long d'observation (Veugelers 2011). Cela permet de s'attarder sur ce qui a compté dans l'histoire d'un groupe sans en faire l'homologue de ce qui s'est passé sur la scène politique nationale. Ici, l'idée n'est pas que les facteurs d'ordre structurel marquants des scènes politiques ne comptent pas dans l'explication, mais qu'ils ne peuvent pas, à eux seuls, rendre compte de ce qui s'est joué dans la constitution du collectif (Flesher Fominaya 2015).

La littérature portant sur *CasaPound Italia* a le mérite de souligner que les opportunités politiques ne se traduisent pas nécessairement en succès électoraux, mais qu'elles peuvent aussi mener à une croissance des activités au sein d'autres arènes (Castelli Gattinara et Froio 2014). Elle a aussi le mérite de souligner que des pratiques phares du groupe n'ont pas émergé après la crise financière, mais avant celle-ci (Froio et Castelli Gattinara 2016). Ma position est de dire que l'on tend tout de même à réduire le parcours de *CasaPound Italia* à des facteurs hors de son contrôle, sans considérer les actions des membres dans toute leur plénitude (Goodwin 2006). L'émergence du groupe tient beaucoup aux expériences vécues des membres fondateurs, qui bien souvent – quoiqu'il y ait des variations – ont été impliqués depuis longtemps dans le milieu de l'ultra-droite. L'agrégation de ces militants est due au travail mené durant des années avant que le collectif ait été

visible ou institutionnalisé (Melucci 1989; Taylor 1989). Des événements tels Mani Pulite, Fiuggi et la crise du logement à Rome ont précipité l'émergence du groupe puisque des efforts ont été menés précédemment pour constituer des lieux de socialisation, des formes d'engagement et des tactiques qui visaient en partie à y répondre. Sans exagérer la portée du groupe à ses débuts, le collectif a pu compter sur des réseaux opérant de manière parallèle à l'organisation et s'étant établis dans les environs de Rome.

Les observations réalisées dans cette première partie permettent de démontrer comment, une fois que le groupe s'est constitué, son parcours est redevable des dynamiques tant internes qu'externes à son fonctionnement (Veugelers 1999; Mudde 2007). Je m'accorde d'ailleurs avec Kitschelt (2006) et Dézé (2004) quant aux coûts et opportunités associés à la participation croissante de groupes de l'ultra-droite au système politique et à ses effets sur les changements de leurs visées stratégiques. Cependant, je ne m'accorde pas avec ces auteurs sur la focale placée sur les incitatifs – notamment électoraux – de l'arène politique. En observant ce que nous disent les acteurs de leur propre parcours, on peut voir comment les adaptations d'un collectif ne s'établissent pas seulement en relation avec les autres partis politiques. Il faut aussi considérer les interactions avec les forces de l'ordre et les collectifs antifascistes, menant à des réajustements favorisant la cohésion interne et la flexibilité idéologique du groupe (Minkenberg 2006; Linden et Klandermans 2006). Il faut aussi considérer les actions et les choix réalisés – à l'interne – par les militants de l'organisation – dont les compétences, la légitimité et les orientations divergent – devant s'adapter aux situations vécues sans connaître l'issue de leurs initiatives (Art 2011). Au final, j'ai voulu démontrer que le parcours de *CasaPound* ne correspond pas parfaitement aux temporalités des scènes politiques et ne répond pas simplement à des logiques électoralistes (Ellinas et Lamprianou 2016).

Deuxième partie

CasaPound Italia : parcours de membres

Comment peut-on expliquer les parcours individuels des membres de *CasaPound Italia* ? Pour répondre à cette question, je vais analyser les parcours de membres de l'organisation en observant les processus d'entrée. Je vais aussi m'intéresser aux raisons du maintien de l'engagement et au quotidien du militantisme dans l'organisation.

Parmi les travaux existants sur les membres de collectifs d'ultra-droite, plusieurs soulignent les caractéristiques objectives des électeurs. On peut donc lire qu'il s'agit d'un électorat composé majoritairement d'hommes, n'étant pas parmi les plus éduqués (relation curvilinéaire), souvent jeunes, et détenant parfois des emplois dans des secteurs moins qualifiés (Lubbers *et al.* 2002; Arzheimer et Carter 2006). La littérature ne s'entend pas par contre quant aux facteurs permettant d'expliquer les variations du vote ultra-droitier dans des contextes relativement similaires (Eatwell 2003; Norris 2005; Rydgren 2007). Par ailleurs, contrairement aux perceptions de l'émergence d'électeurs ultra-droitiers en situation d'anomie et de désintégration de la société (Arendt 1951; Kornhauser 1959), les recherches empiriques démontrent, notamment en ce qui a trait l'expérience du fascisme historique, que la base électorale de ces partis est centrée dans les communautés avec des liens sociaux forts et qu'il ne s'agit pas en fait de désaffiliés (Hamilton 1982; Koshar 1986; Pierru 2006).

Une autre part de la littérature s'est focalisée sur les motivations des membres de la base – au lieu des électeurs – de ces groupes et a dégagé des parcours types afin de parvenir à expliquer comment ils sont devenus militants (Lafont 2001; Linden et Klandermans 2007; Goodwin 2011). Dans le cas de *CasaPound Italia*, il a été souligné que l'engagement commence par des rencontres informelles par l'entremise d'amis lors de concerts ou dans un bar, puis par la participation à des

événements pour comprendre les discours et objectifs du groupe et, enfin, se poursuit par l'intégration à la vie collective de l'organisation, qui prend de plus en plus de place dans la vie du militant (di Nunzio et Toscano 2014). D'autres se sont intéressés aux pratiques corporelles et violentes au sein du groupe, afin de souligner les rapports types à la culture commune (di Nunzio et Toscano 2011; Castelli Gattinara et Froio 2014; Gretel Cammelli 2015). Ici, le problème réside dans le fait que les parcours de membres combinent des éléments d'idéaux types plus qu'ils ne s'y réduisent (Pilkington 2016). Ces recherches ne distinguent pas toujours les dynamiques permettant d'expliquer tant l'entrée que le maintien de l'engagement, puisqu'elles sont centrées sur les motivations initiales (Siméant 2003). Les rétributions émergent en fait très souvent au cours du militantisme (Snow et Machalek 1984; Gaxie 2005). En outre, ces travaux ne distinguent pas toujours les variations des expériences et des rapports au sein du groupe (Marchand-Lagier 2015; Blee 2016). Les travaux sur *CasaPound Italia* ont permis tout de même de souligner l'intérêt de l'étude des membres d'un groupe de l'ultra-droite, à distinguer des électeurs et des sympathisants.

Pour ma part, au lieu d'identifier des typologies *a priori*, les recoupements entre les parcours vont émerger en travaillant le matériel empirique (Kaufmann 1996; Strauss et Corbin 1998). Je vais d'abord analyser les socialisations antérieures au militantisme et les processus d'entrée dans *CasaPound Italia*. Dans le quatrième chapitre, je vais démontrer qu'on devient membre en raison de l'imbrication de dynamiques de la vie sociale des individus (chap. IV). Dans le cinquième chapitre, je vais souligner comment les rétributions évoquées par les membres interviewés se renforcent mutuellement (chap. V). Enfin, je vais analyser les diverses réalités du militantisme. Dans ce dernier chapitre, je vais démontrer comment la relation entre les idées, les actions et les rapports entre militants s'établit dans un travail constant entre les membres et leur organisation (chap. VI).

Chapitre IV. Devenir militant

Une étude existe sur les sympathisants en ligne de *CasaPound Italia* (Bartlett *et al.* 2012), soulignant les caractéristiques sociodémographiques et les perceptions des répondants. L'étude révèle qu'ils étaient majoritairement des hommes, très jeunes, s'identifiant peu souvent en tant que membre actif et ayant des perceptions très négatives à l'endroit de l'Union européenne, des partis politiques et des syndicats. Certaines limites méthodologiques ont été soulignées concernant la même étude pour un autre collectif de l'ultra-droite : il s'agit d'une étude réalisée seulement auprès des partisans en ligne sur *Facebook*, ce qui tend par ailleurs à surévaluer la proportion de jeunes en raison de leur plus grande activité sur les réseaux sociaux (Pilkington 2016).

Ma position est de dire, en observant les membres du groupe au lieu des sympathisants en ligne, qu'il n'y a pas qu'un « type » d'individu qui soit attiré par un collectif de l'ultra-droite (Mayer 2002; Pilkington 2016). Mon objectif est de restituer les réalités sociales des membres ayant été confrontés à diverses formes de socialisation (Lahire 2001). L'analyse des parcours permet, de ce point de vue, d'exprimer les variations des situations concrètes menant à militer pour un groupe ultra-nationaliste (Cucchetti 2014). Cela permet aussi d'expliquer comment des individus ont acquis une identité politique et ont décidé de s'engager dans la durée pour ces idées (Blee 2002). Les variations sont ici tout aussi importantes à considérer puisque les histoires des membres sont « idiosyncrasiques » et « complexes » (Blee 2016; Hochschild 2016). Elles permettent d'illustrer les différents parcours possibles au sein d'un même groupe. Je vais donc m'intéresser aux situations vécues plus qu'aux profils sociodémographiques (Pilkington 2016). Je m'intéresse aussi à la vie sociale des individus antérieure au militantisme et les choix qu'ils ont réalisés, afin de souligner leur agentivité (Blee 2002).

Socialisation primaire des membres

Bien que produisant des effets différenciés selon les individus, la socialisation primaire est un terrain privilégié d'analyse, puisque cela permet d'explorer les influences de la sphère familiale dans leur décision de militer pour un groupe de l'ultra-droite : notamment, au travers de l'influence de leur activité politique, des discours tenus à la maison, des lectures suggérées et des valeurs transmises (Veugelers 2013). Je vais aussi observer l'influence des idées politiques véhiculées par le milieu familial dans les parcours des militants, selon si leurs familles respectives étaient de l'ultra-droite, de la droite institutionnelle, de la gauche, centristes ou non-partisanes (Veugelers 2011). L'objectif étant d'observer comment les individus se sont approprié leur héritage familial ou s'ils ont cherché à s'en démarquer.

Quoiqu'il ait été démontré que la reconstruction positive de l'expérience fasciste est souvent facilitée par un noyau familial favorable à l'ultra-droite (Catellani *et al.* 2006; Klandermans 2013), les membres interviewés ne viennent pas tous de familles de l'ultra-droite, ou même simplement de familles politisées. Il est alors important de traiter l'ensemble des expériences vécues et de voir l'influence de l'origine sociale des individus, sans attribuer un poids surdéterminant aux premières expériences des acteurs (Lahire 2001). La distinction entre socialisation primaire et socialisation secondaire n'a pas pour but enfin d'extirper les individus du « monde tout court » (Berger et Luckmann 1966) en présupposant une homogénéité du monde familial, succédé par une hétérogénéité des autres univers de référence (Lahire 2001). Cette présentation a pour but de faire état de l'hétérogénéité des univers sociaux et de faciliter leur lecture en les distinguant.

Venir de familles de l'ultra-droite

De nombreux militants sont issus de familles de l'ultra-droite. Francesco, responsable des sports au sein de *CasaPound Italia*, vient d'une famille catholique et a reçu une éducation religieuse. Ses grands-pères, tant maternel que paternel, ont combattu durant la guerre italo-éthiopienne et ont

adhéré au fascisme. Son grand-père maternel « était particulièrement dévoué au régime fasciste » puisqu'il lui avait donné la possibilité, suite à une « enfance difficile sous la gauche... de trouver un emploi, un futur ». ⁷¹ Quant à ses parents, ils lui ont enseigné l'amour pour sa patrie et sa famille. Il a grandi en entendant constamment des discours « sur l'histoire de l'Italie et l'histoire de Rome... qui a tranquillement laissé cours à la maturation de mes idées politiques où j'en suis venu à apprécier la vision sociale et spirituelle du fascisme ». ⁷²

Francesco a souligné à plusieurs reprises qu'il a grandi au sein d'un milieu familial qui certes a facilité une « reconstruction positive » du fascisme (Milesi et *al.* 2006), mais qu'il est « devenu fasciste petit à petit puisque j'ai voulu explorer par moi-même ces idées ». ⁷³ Selon lui, l'influence de ses parents et de grands-parents a été beaucoup plus ressentie dans d'autres sphères, dont celle des loisirs « puisqu'ils m'ont enseigné que le sport éduque le corps et l'esprit d'un homme », ensuite au niveau des valeurs, car « peu importe les idées politiques [de ma famille], ce qui a importé [avant tout] ce sont les principes moraux qu'ils m'ont transmis... [et ça a précédé] ma décision de devenir fasciste ». ⁷⁴ Autre exemple : Marco, responsable de la formation des jeunes dans sa section, vient aussi d'une famille de l'ultra-droite. Son père fut même militant, mais ce dernier ne l'a pas « influencé sur tous les points de vue... [je suis devenu un militant de l'ultra-droite] parce que j'avais une flamme qui existait déjà à l'intérieur de moi et j'ai beaucoup creusé des questions par moi-même ». ⁷⁵ Francesco et Marco reconnaissent donc que leurs familles respectives a eu une influence, mais ils étaient dans l'appropriation de l'héritage familial plutôt que dans la reproduction (Bargel 2008; Pagis 2009). Il est important pour ces derniers de souligner les

⁷¹ Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 31 janvier 2016.

⁷² Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 31 janvier 2016.

⁷³ Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 31 janvier 2016.

⁷⁴ Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 31 janvier 2016.

⁷⁵ Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

choix qu'ils ont réalisés, même s'ils reconnaissent avoir été initiés aux idées de l'ultra-droite à un jeune âge.

Rolando, membre de *CasaPound* et responsable du mouvement étudiant *Blocco Studentesco*, représente quant à lui la dernière génération de jeunes militants dont les grands-parents ont vécu sous l'ère fasciste. Son grand-père « parlait en bien de Mussolini comme beaucoup d'ailleurs de sa génération »; mais, Rolando qualifie son grand-père de fasciste « superficiel », à « l'eau de rose ».⁷⁶ Le père de Rolando a quant à lui toujours été de droite et fut affilié au courant d'*Ordine Nuovo* de Rauti et Graziani, quoique jamais en tant que militant, mais en tant que sympathisant. Ses parents lui ont enseigné des valeurs qu'il juge que la plupart d'entre nous reçoivent, dont la générosité, le respect et surtout la discipline. Ils ont toujours voulu qu'il se concentre « sur ses études [en jurisprudence] d'abord et ensuite ce qu'il voulait ».⁷⁷ Rolando reconnaît donc que son noyau familial est surtout de droite. Mais, il opère une distinction entre son propre parcours de militant et celui à la fois de son père et de son grand-père, tous deux des sympathisants, puisqu'il se dit aussi ne pas être dans la reproduction de l'héritage familial.

Venir de familles de la droite institutionnelle

Il est par ailleurs important de souligner que parmi les membres interviewés, presque autant viennent de familles de l'ultra-droite que de la droite institutionnelle – 6 et 7 respectivement. Ces militants ont tous insisté sur le fait que ce n'est pas au sein du milieu familial qu'ils ont acquis leur identité politique. Par exemple, Mario a un oncle qui s'est occupé de politique locale d'abord en tant que socialiste, mais qui est désormais « un peu plus à droite ».⁷⁸ Son noyau familial – mis à part son oncle – s'intéresse peu à la politique et, selon Mario, ne lui a pas transmis des idées politiques. Ce dernier insiste cependant sur le fait que sa famille est fortement éduquée – son père notamment a

⁷⁶ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

⁷⁷ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

⁷⁸ Entrevue réalisée auprès de Mario, le 13 février 2016.

fait des études universitaires – et lui a enseigné des « valeurs cardinales [religieuses], dont l'honnêteté et la loyauté ». ⁷⁹ De façon similaire, Valentina a une mère « plus socialiste » et un père de la « droite à la Berlusconi » ayant même été candidat pour *Forza Italia*. ⁸⁰ Elle accorde peu d'importance à son milieu familial dans son parcours politique puisque ce qui « importait avant tout à la maison, c'était la famille... ils m'ont surtout appris à travailler fort [pour ce que je voulais] ». ⁸¹ Autre exemple : le père de Sébastien est un « militaire. Il était en premières lignes pour partir à l'étranger; évidemment ce sont des choses dont on discute. Et [sa] mère, [royaliste], est une passionnée de l'histoire. On a toujours discuté librement de sujets de société ou de politique à la maison ». ⁸² Il souligne qu'« on ne m'a jamais incité à faire de la politique. Par contre, sur les valeurs, j'ai été élevé dans une famille patriote, avec des principes catholiques ». ⁸³

Dans l'ensemble, il s'agit de milieux familiaux stables. Les membres interviewés insistent sur la façon dont ils ont acquis d'importants capitaux et d'importantes valeurs les ayant suivis dans leur parcours jusqu'à aujourd'hui. Aucun d'entre eux, tant les militants issus de familles de l'ultra-droite que de la droite institutionnelle, a souligné être en « continuité parfaite » avec son milieu familial. Chacun insiste sur le fait d'avoir réalisé ses propres choix, d'avoir « choisi son camp » (Lafont 2001), tout en s'étant approprié des éléments issus de sa sphère familiale. Leurs familles respectives les ont donc surtout laissé faire leurs propres choix politiques pourvu qu'ils témoignent de valeurs jugées importantes. Ils étaient beaucoup plus susceptibles d'entendre des discours politiques à la maison compatibles avec leur identité politique d'aujourd'hui et d'être encouragés à s'engager activement dans des sphères jugées importantes, dont la famille et l'école. De manière générale par contre, l'engagement politique n'était pas explicitement encouragé.

⁷⁹ Entrevue réalisée auprès de Mario, le 13 février 2016.

⁸⁰ Entrevue réalisée auprès de Valentina, le 31 janvier 2016.

⁸¹ Entrevue réalisée auprès de Valentina, le 31 janvier 2016.

⁸² Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

⁸³ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

Venir de familles non-partisanes et apolitiques

De nombreux membres viennent aussi de familles qui ne sont ni du milieu de l'ultra-droite ni celui de la droite institutionnelle. Ici aussi les noyaux familiaux doivent être différenciés. Certains, dont Matteo, viennent de familles apolitiques, « très tranquilles » s'intéressant et s'occupant peu de politique.⁸⁴ Ces membres perçoivent que c'est ce qui explique en partie qu'ils ont décidé de se joindre au groupe, même s'ils ont « découvert la politique » au travers de *CasaPound Italia*. Ces militants décrivent leur foyer familial comme étant « normal, sans doute mieux que bien d'autres... et c'est sans doute [aussi une des raisons] qui m'a poussé à entrer si jeune dans *CasaPound* et à m'intéresser activement à la politique ».⁸⁵ Même dans ces revendications d'apolitisme, c'est donc un rapport au politique et une perception de celui-ci renvoyant à une opposition stérile entre les forces politiques existantes qui ont été transmis, et ultimement le goût de trouver un collectif qui s'en distingue fortement (Siméant 2003).

Les membres issus de milieux familiaux non-partisans, tel Flavio, ont insisté quant à eux sur l'enseignement de « valeurs cardinales, dont le respect, l'honnêteté, le courage, la discipline, la générosité, l'amour des autres ».⁸⁶ On perçoit ici une filiation des valeurs transmises avec les familles de droite. Il s'agit aussi de milieux familiaux décrits comme étant stables et ayant transmis des valeurs, correspondant selon les militants à celles exhibées dans *CasaPound*. Ces militants ont souligné, de manière similaire à ceux issus de milieux apolitiques, que leur parcours n'était pas singulier dans leur milieu familial, que le fait qu'ils viennent d'une « famille [qui n'a] jamais discuté de politique ou été près de quelque courant politique » les avait poussés, eux et d'autres membres de leur famille, « à chercher des réponses ».⁸⁷ Antonio précise notamment que « cela nous a poussé à chercher, moi et mon frère, à comprendre quel était le courant politique auquel on

⁸⁴ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016.

⁸⁵ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016.

⁸⁶ Entrevue réalisée auprès de Flavio, le 20 février 2016.

⁸⁷ Entrevue réalisée auprès d'Antonio, le 20 février 2016.

adhérait, cela l'a même entraîné dans un parcours différent du mien ».⁸⁸ L'issue du « processus continu » de la socialisation politique (Siméant 2003) peut donc diverger d'un membre d'une famille à l'autre, mais on retient des rapports similaires entre les militants issus de familles apolitiques et non-partisanes – 7 entretiens au total – quant à l'intérêt pour des options autres que celles du système politique institutionnel. Ces militants cherchent entre autres à se distinguer de leur milieu familial en décidant de s'engager politiquement, malgré qu'il s'agisse de sphères jugées comme apportant un soutien considérable.

Venir de familles de gauche

Les membres de familles de gauche – 4 entretiens au total – parlaient quant à eux de façon quelque peu différente de l'influence de leurs parents. Fabiana par exemple a raconté qu'elle vient d'une famille très à gauche et engagée, qui lui a laissé « choisir son propre parcours ».⁸⁹ Avant de faire son choix, ses parents ont insisté pour qu'elle lise autant que possible et fasse un choix éclairé. Des lectures disponibles et suggérées à la maison, « il y avait Marx, Lénine, Staline... ils m'ont aussi fait lire Gramsci et tant d'autres choses... alors lorsque j'ai fait mon choix [mes parents] savaient que c'était un choix conscient et que c'était désormais mon mode d'être ».⁹⁰ Ses parents n'ont jamais eu alors de problème avec ses choix politiques. Linda, elle aussi, ne partage pas « les idées politiques de ma mère [de gauche], quoique, à la maison, nous avons toujours discuté de politique ».⁹¹ L'influence familiale ici est diverse, puisque le père de Linda, contrairement à celui de Fabiana, s'est engagé auprès de « partis de la droite institutionnelle ».⁹² Mais, toutes deux ont souligné qu'elles sont issues de familles fortement engagées politiquement et valorisant l'engagement auprès d'associations.

⁸⁸ Entrevue réalisée auprès d'Antonio, le 20 février 2016.

⁸⁹ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

⁹⁰ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

⁹¹ Entrevue réalisée auprès de Linda, le 13 février 2016.

⁹² Entrevue réalisée auprès de Linda, le 13 février 2016.

Enfin, pour les membres de *CasaPound* qui ont eu à négocier avec la réprobation de leurs parents puisque ceux-ci sont de gauche, le milieu familial est perçu comme inculquant des valeurs justifiant l'engagement comme pour tous les autres militants. Cela témoigne de la forte valorisation de la famille dans le groupe. Chiara, par exemple, a expliqué qu'elle venait d'une famille où son père était « syndicaliste, du parti communiste, un idéaliste... se souvenant très bien de la période fasciste » alors que sa mère au contraire venait d'une famille d'aristocrates.⁹³ Ses parents ont discuté énormément de politique à la maison, lui ont enseigné qu'un « homme sans idéal ne peut pas vivre » et valorisaient beaucoup l'engagement politique.⁹⁴ Ses parents ne « s'attendaient jamais [par contre] à ce qu'il y ait eu une fasciste à la maison » et au début ils n'ont pas accepté son choix parce qu'ils croyaient qu'elle était une « nostalgique du fascisme ».⁹⁵ Il demeure qu'elle a aussi souligné dans son récit des éléments de continuité par rapport à son milieu familial influençant son parcours jusqu'à aujourd'hui. Elle a notamment mentionné avoir reçu une éducation très calviniste, en raison notamment de sa mère, qui lui a transmis « l'esprit du devoir, du sacrifice... qui était valorisé tant par les communistes, que par les fascistes ».⁹⁶

Il est important de signaler que dans tous les cas observés, il s'agit de familles décrites comme étant unies et stables, peu importe s'ils étaient bourgeois ou issus de milieux modestes. Les membres décrivent tous avoir reçu des valeurs fortes et avoir eu l'opportunité de lire selon leurs intérêts et de faire leurs propres choix politiques. Aucun d'entre eux ne s'est dit être en totale rupture par rapport à son héritage familial, même si parfois il y a eu des « remodelages profonds des apprentissages », notamment de la praxis militante (Lafont 2001).

⁹³ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

⁹⁴ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

⁹⁵ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

⁹⁶ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

Socialisation secondaire et contextes traversés

Analyser les expériences antérieures au militantisme suppose d'aller au-delà du noyau familial. L'entrée au sein d'un groupe de l'ultra-droite se fait souvent, mais pas uniquement, au travers de pairs ou de rencontres avec des membres de l'organisation (Lafont 2001; Blee 2002). Je veux ainsi observer les réseaux sociaux dans lesquels les individus se sont insérés et ont évolué avant d'entamer leur militantisme, afin de voir comment s'est établie de façon relationnelle leur identité politique (Passy 2005). Je veux aussi observer la vie sociale des individus, pour souligner les expériences vécues, relevant à la fois de la vie personnelle et des contextes traversés (Lafont 2001; Blee 2002; Pilkington 2016).

Considérant que tout individu est « plongé dans une pluralité de mondes sociaux [et] soumis à des principes de socialisation hétérogènes » (Lahire 2001: 50), je vais me focaliser sur ce que les membres ont eux-mêmes souligné dans leurs récits au lieu de discuter pour chacun d'entre eux de l'ensemble de leurs sphères de vie. Pour faciliter la présentation des parcours, je vais faire une distinction entre les parcours de membres ayant milité auprès d'autres organisations avant *CasaPound Italia* et ceux dont l'engagement politique auprès de l'organisation constitue une première expérience militante. Ici, les variations révèlent les différentes socialisations des individus avant d'entamer leur militantisme, tout en soulignant qu'il ne s'agit pas d'individus totalement marginaux ou désaffiliés (Mayer 2002; Blee 2002; Eatwell 2003).

Expériences antécédentes négatives de parcours militants

Lors de notre entretien, le responsable des relations extérieures a précisé ses expériences au sein des sphères des études et du travail :

J'ai donc passé 6 ans à l'université et des années dans les boulots normaux. J'ai toujours parlé de politique, mais de l'université je n'ai gardé aucun ami, aucun lien, parce que j'avais d'autres aspirations, je me distinguais déjà... j'ai été frappé par le côté extrêmement léger des rapports sociaux dans le monde en dehors du mien... Enfin bon, j'ai fait le tour quand même de beaucoup de pays, de beaucoup d'environnements différents, entre le travail et l'université, bon en général

ça ne mène à pas grand-chose. Ce qui explique d'ailleurs les problèmes sociaux qu'on a aujourd'hui.⁹⁷

Sébastien ne s'est donc pas complètement délié de la société; il a en fait longtemps occupé un poste au gouvernement. Il dit toujours avoir interagi avec ses collègues et participé à des événements sociaux. Il s'investit d'ailleurs « depuis que j'ai 12 ans, dans ce qu'on appelle l'extrême droite », si ce n'est de façon directe, il le fait au travers des lectures de figures très souvent « catholiques », dont « Léon Degrelle, Rebatet, Brasillach, mais aussi des gens qui ne sont pas de nos couleurs politiques [tels] Hélié Denoix de Saint Marc... [en fait], je ne me lasse pas de m'intéresser à notre passé, parce que c'est d'abord un moyen de se rappeler ce dont on serait capable si on avait le courage ».⁹⁸ Il poursuit alors de son propre chef l'engagement auprès de l'ultra-droite et l'exploration des idées politiques de ce courant, tout en participant activement à la vie quotidienne en société, mais en étant déçu par ce qu'elle offre. Sébastien, suite à ses études en histoire, va aussi faire son service militaire. Malgré la filiation des principes enseignés – discipline et respect pour la hiérarchie –, il souligne que pendant des années il n'a pas pu discuter librement de ses idées politiques dans son environnement de travail.⁹⁹

Plusieurs militants ont ainsi côtoyé depuis longtemps le milieu de l'ultra-droite et ont connu des expériences formatrices à cet égard dans les autres sphères de leur vie. Ils se sont donc rapprochés de *CasaPound Italia* en ayant une filiation d'idées, mais aussi parce qu'ils avaient une perception négative des univers sociaux qu'ils ont rencontrés. Par ailleurs, parmi les membres interviewés ayant milité pour un autre parti politique ou pour une autre association, aucun d'entre eux n'a fait partie d'un groupe centriste ou gauchiste. Certains viennent d'autres groupes de droite comme *La Destra* de Francesco Storace. C'est le cas notamment de Linda de la section de Nettuno

⁹⁷ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

⁹⁸ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

⁹⁹ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

et Anzio, considérant que le parti de Storace « ne correspond plus à nos besoins ».¹⁰⁰ Linda précise par contre que son militantisme a débuté au secondaire lorsqu'elle s'est rendu compte que « tous les jeunes militaient pour des groupes communistes... [et que] partout dans la rue ce n'étaient que des rouges ».¹⁰¹ Encore aujourd'hui, elle mentionne qu'elle rencontre constamment des jeunes qui s'engagent auprès de *Rifondazione Comunista*, témoignant « de l'emprise dans les écoles et de la société en général de la culture antifasciste ».¹⁰² Elle est donc à la fois déçue par le militantisme dans *La Destra* et par les positions adoptées en général par les citoyens italiens.

Les choix de s'engager dans l'ultra-droite sont alors très souvent liés aux situations vécues dans les différents espaces sociaux traversés, dont la sphère du militantisme. Rolando – plus jeune que Linda d'environ 20 ans – exprime aussi avoir été influencé par la forte présence des « rouges » dans les quartiers et les écoles qu'il a fréquentés. Il ajoute qu'au début, vers l'âge de 13 ans, « j'ai commencé à fréquenter une section d'*Alleanza Nazionale* qui était tout près de ma maison... mais après un an et demi je me suis rendu compte que je n'aimais pas leur manière de faire la politique ».¹⁰³ Ici, la disponibilité géographique de la section d'*Alleanza* – située tout près de sa demeure – et la situation dans son quartier l'ont conduit à s'intéresser au milieu de l'ultra-droite, d'abord parce qu'il est frappé par l'omniprésence de l'extrême gauche, ensuite parce qu'il est déçu par l'extrême droite institutionnelle. Il commence alors à fréquenter la librairie *Raido*, où l'on trouve beaucoup d'écrits d'Evola et d'autres auteurs de l'ultra-droite. Tant Rolando que Linda ont donc été déçus de leur engagement auprès de collectifs de l'ultra-droite, ce qui s'est avéré être formateur dans leur parcours puisqu'ils ont cherché à s'engager auprès d'une organisation qui se distinguait des partis plus institutionnels. Tout comme Sébastien, ils vivent aussi des expériences marquantes au plan de la formation de leur compréhension du monde social.

¹⁰⁰ Entrevue réalisée auprès de Linda, le 13 février 2016.

¹⁰¹ Entrevue réalisée auprès de Linda, le 13 février 2016.

¹⁰² Entrevue réalisée auprès de Linda, le 13 février 2016.

¹⁰³ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

Plusieurs ont aussi mentionné avoir été marqués par des événements en lien avec les conjonctures historiques traversées. C'est le cas entre autres de Roberto, ancien militant du *Fronte della Gioventù*. Il décide de se désengager suite au congrès de Fiuggi par désintérêt par « ce que faisaient *Alleanza* et la *Lega Nord* à l'époque ». ¹⁰⁴ Il se focalise ensuite sur sa carrière professionnelle, en ouvrant un restaurant. De manière similaire, Fabiana a quitté le milieu « le jour où le *MSI* a décidé de devenir *Alleanza Nazionale* ». ¹⁰⁵ Elle décide alors de voyager et d'étudier à l'étranger. Elle enseigne ensuite des cours de marketing aux États-Unis, ayant notamment été formée auprès de « Paolo-Savona et des idées économiques d'Ezra Pound ». ¹⁰⁶ Elle devient par la suite éditrice d'un magazine à son retour en Italie. Malgré cela, elle demeure intéressée par la politique italienne et soutient qu'elle n'a « jamais raté l'occasion de voter ». ¹⁰⁷

Tous les deux – Roberto et Fabiana – ont mentionné avoir gardé contact avec le milieu de l'ultra-droite, sans cependant militer à l'intérieur d'une organisation. Ils se sont par ailleurs focalisés sur d'autres sphères de vie pendant leur période de désengagement suite à l'institutionnalisation d'*Alleanza* ayant entraîné des dissonances cognitives importantes, notamment pour ceux ayant été socialisés dans une culture militante valorisant les préceptes reçus en héritage du *Fronte della Gioventù* (Dechezelles 2012). Les ressources dont ils disposent comptent aussi : il ne s'agit pas d'individus désaffiliés, mais de militants disposant d'importants capitaux pouvant être reconvertis.

Expériences antécédentes positives de parcours militants

D'autres – quoiqu'une minorité des membres interviewés (6) – expriment avoir toujours été liés à divers degrés au milieu de l'ultra-droite ou avoir été amenés progressivement à s'engager davantage

¹⁰⁴ Entrevue réalisée auprès de Roberto, le 21 février 2016.

¹⁰⁵ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

¹⁰⁶ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

¹⁰⁷ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

en lien à des expériences positives. Chiara, par exemple, exprime avoir commencé à s'engager tranquillement auprès de l'ultra-droite lorsqu'elle est entrée au lycée dans le quartier d'Acca Larentia au début des années 1990. L'ensemble de ces éléments n'est pas anodin : d'abord, ce lycée est « immense et fait sept étages... il y avait alors une diversité de discussions, mais aussi [au début des années 1990], il y avait beaucoup d'agitation politique ».¹⁰⁸ Il s'agit par ailleurs du lycée d'Acca Larentia, le quartier où trois jeunes de l'ultra-droite furent assassinés en 1978 et où il y avait une présence notable de skinheads. Chiara ne se reconnaissait par contre pas dans cette droite ni dans la droite institutionnelle, ce qui l'a menée à entrer en contact avec *Meridiano Zero* et, par la suite, avec *Fahrenheit 451*. C'est une décision qu'elle considère être d'envergure puisqu'elle se dit « asociale » : cependant, *Fahrenheit 451* n'est qu'un « petit noyau [de militants] qui m'a donné beaucoup plus de confiance, de respect... c'était la première fois que je m'étais jointe à un groupe ».¹⁰⁹ Chiara s'inscrit alors progressivement dans un collectif malgré certaines réticences et même si elle ne semble pas prédisposée à l'engagement associatif, elle considère son expérience auprès de l'ultra-droite comme ayant été positive.

Plusieurs membres disent aussi avoir fait des rencontres fortuites dans les différents milieux sociaux qu'ils fréquentaient. Antonio, par exemple, a souligné en entretien comment il a rejoint le *Movimento Sociale Italiano* en raison de la section de son quartier, soit la section historique de Pino Rauti. C'est là qu'il a commencé à lire de nombreux livres rendus disponibles dans sa section et précise que : « [j'en suis venu alors] à poursuivre ma formation sur Evola... et petit à petit j'ai adhéré aux doctrines païennes ».¹¹⁰ Cela explique plus tard son investissement dans des associations comme *Fons Perennis*, opérant aujourd'hui de manière parallèle à *CasaPound*, et le voyage qu'il a réalisé en Grèce avec des gens de l'*Institut Iliade*, tous deux adhérant à des idées proches des

¹⁰⁸ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

¹⁰⁹ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

¹¹⁰ Entrevue réalisée auprès d'Antonio, le 20 février 2016.

courants évolutionnistes et des représentants d'un traditionalisme intégral (François 2005). Ces expériences sont perçues positivement par Antonio, puisque l'engagement auprès de ces associations lui permet de « s'engager dans des projets pour l'environnement, pour la nature... et de faire de très belles expériences [avec des pairs] en Grèce, où nous avons été au sommet du mont Olympe pour la refondation de l'*Illiade* ». ¹¹¹ Contrairement aux parcours de la section précédente, ces membres ne sont pas déçus par leurs expériences de militantisme auprès de l'ultra-droite. Ils expriment par contre, de manière similaire, avoir été beaucoup influencés par les contextes traversés et les rencontres fortuites.

Expériences formatrices de parcours non-militants

Une autre portion des membres interviewés – 9 entretiens – a amorcé son militantisme au sein de *CasaPound Italia*. Pour ces derniers, l'engagement ne peut être saisi en observant leurs expériences antérieures au sein d'autres organisations ou leur progressive insertion dans le milieu. Ces membres sont mieux compris en s'intéressant à leurs diverses activités avant qu'ils ne décident de s'engager politiquement. Les membres de l'organisation *Fons Perennis*, affiliée à *CasaPound* et axée sur la promotion d'activités culturelles traditionnelles, insistent par exemple sur l'importance de celle-ci dans leurs parcours. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une association politique, certains ont mentionné que « nous avons fait [moi et deux autres de *Fons Perennis*] notre parcours ensemble dès nos premières expériences à l'intérieur de diverses petites associations jusqu'à notre engagement [au sein de *Fons Perennis* et puis de *CasaPound*] ». ¹¹² Leur intérêt fut d'abord pour les « associations plus de type culturel... où nous avons rencontré d'autres personnes et approfondi certains thèmes liés notamment à la tradition, la nature et l'histoire ». ¹¹³ Ces expériences sont formatrices et démontrent comment des individus s'insèrent dans des réseaux qui ont fortement

¹¹¹ Entrevue réalisée auprès d'Antonio, le 20 février 2016.

¹¹² Entrevue réalisée auprès de Flavio, le 20 février 2016.

¹¹³ Entrevue réalisée auprès de Flavio, le 20 février 2016.

structuré, de manière progressive, leurs parcours. Ici, l'idéologie politique n'est pas la pierre angulaire des choix ultérieurs (Collovald et Gaïti 2006), même s'il existe dès le début une certaine proximité idéationnelle avec l'ultra-droite.

Alessandro, le président de *Fons Perennis*, a souligné quant à lui des dynamiques importantes dans son parcours : soit, la reconnaissance dès un jeune âge des injustices dans la société, la perception que « chacun doit s'engager pour rendre le monde meilleur, plus juste » et un intérêt marqué pour l'engagement dans des activités culturelles et sportives, perçues comme étant « cruciales dans la formation d'un homme ». ¹¹⁴ De façon similaire, Matteo, quoique plus jeune d'environ 20 ans, a discuté d'expériences socialisatrices similaires. Il insiste par exemple sur le fait que l'on devient un homme, et par le fait même que l'on « entame son parcours [vers l'ultra-droite] », lorsqu'on se rend compte à un jeune âge « que les choses ne vont pas bien [dans la société] » et que tu commences à partager des expériences avec un groupe d'amis, avec « ta bande » qui reconnaît des enjeux similaires. ¹¹⁵ La citation fait référence aux jeunes qui se rendent aux stades de football, créent des liens d'amitié et mènent des activités tant « à l'intérieur qu'à l'extérieur du stade » afin de s'opposer à ce qu'ils considèrent être injuste. ¹¹⁶

Tant Alessandro que Matteo, reconnaissent alors que les expériences formatrices dans leurs parcours étaient liées aux injustices qu'ils percevaient quotidiennement et qu'elles ont favorisé leur progressive insertion dans des groupes culturels et sportifs, même s'ils n'étaient pas expressément politisés au début. Matteo a aussi mentionné la forte influence de la sphère des études et des pairs – pas nécessairement de l'ultra-droite – rencontrés à l'école qui « influencent grandement tes idées politiques et ton degré d'engagement ». ¹¹⁷ Les membres interviewés ont souvent cité non seulement l'influence des liens affectifs dans la sphère des études, mais aussi du type d'études entrepris.

¹¹⁴ Entrevue réalisée auprès d'Alessandro (A), le 20 février 2016.

¹¹⁵ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016.

¹¹⁶ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016.

¹¹⁷ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016.

Marcello, un jeune du *Blocco Studentesco*, a commencé par exemple à avoir un intérêt pour le milieu de l'ultra-droite en « étudiant l'histoire... [car] je me suis rendu compte que les choses n'étaient pas comme on me le racontait, alors j'ai voulu approfondir ces thèmes par moi-même ».¹¹⁸ Pour Alberto, un autre jeune du *Blocco*, ce fut un ensemble d'activités qu'il avait en commun avec un groupe de pairs influents à l'école, dont jouer au *PlayStation*, regarder le football, jouer au rugby, aller à la plage, écouter de la musique et regarder des films. Éventuellement, « certains du groupe » en sont venus à discuter de plus en plus « d'idées liées au fascisme et à lire de plus en plus sur le sujet », ce qui les démarquait des autres jeunes du lycée.¹¹⁹

Matteo, Marcello et Alberto ont donc commencé à s'intéresser à des idées de l'ultra-droite, ont lu par eux-mêmes et ont finalement cherché à se rapprocher de pairs qui partageaient leurs idées, favorisant d'ailleurs une démarcation entre eux et ceux qui ne maîtrisent ou n'apprécient pas les textes de la culture fasciste. Les jeunes militants du *Blocco Studentesco* et les membres de *CasaPound Italia* qui ont entamé leur militantisme dans ces organisations sont susceptibles de mentionner l'influence de groupes de pairs et l'insertion dans des réseaux dont les référents n'étaient pas d'abord politiques. De manière générale, dans les parcours tant militants que non-militants, on peut voir l'imbrication de divers univers sociaux, de cheminements personnels et de contextes. La proximité idéationnelle, dans certains cas plus probants que dans d'autres, va de pair avec des expériences marquantes, la rencontre de pairs et l'insertion dans des groupes sociaux. Pour Linda, Rolando et Fabiana, ce sont les déceptions antécédentes qui les ont poussés à chercher de nouvelles formes d'engagement; Chiara, Alessandro et Matteo ont quant à eux été amenés progressivement à vouloir s'engager pour des idées politiques radicales en s'insérant davantage dans des groupes sociaux.

¹¹⁸ Entrevue réalisée auprès de Marcello, le 14 février 2016.

¹¹⁹ Entrevue réalisée auprès d'Alberto, le 14 février 2016.

Cheminements vers CasaPound et processus de recrutement

Linden et Klandermans (2007) ainsi que Goodwin (2011) identifient dans leurs travaux différentes « motivations initiales » de l'engagement militant pour l'ultra-droite, que d'autres auteurs ont explorées à divers degrés. Il s'agit tout d'abord des motifs idéologiques, notamment de la proximité idéationnelle avec le groupe (Linden et Klandermans 2007) les poussant à adhérer pour exprimer un point de vue (Goodwin 2011; Pilkington 2016). Il s'agit ensuite des motifs instrumentaux, où les militants en viennent à adhérer puisqu'ils perçoivent une nécessité d'agir pour changer la société (Linden et Klandermans 2007; Goodwin 2011) et vont insister sur les raisons pragmatiques plus qu'idéologiques de leur engagement (Blee 2002; Milesi *et al.* 2006). Il s'agit, enfin, des motifs identitaires, où les individus vont adhérer au groupe puisqu'ils cherchent à militer auprès de gens en qui ils se reconnaissent (Lafont 2001; Linden et Klandermans 2007).

Les travaux explicitant les motivations initiales nous renseignent certes sur des dynamiques cruciales, mais ils isolent très souvent un ensemble de variables afin d'expliquer le basculement dans un groupe de l'ultra-droite. Tel que le souligne Gaxie (2005), « l'entrée en militantisme est le résultat d'une rencontre entre les dispositions de ceux qui franchissent le pas et des propriétés efficaces de situations constituées par le hasard, les rencontres [et] les efforts déployés par les organisations pour recruter de nouveaux adhérents » (175). Elle est d'ailleurs sujette à des évolutions biographiques étrangères aux « finalités officielles de l'action collective » (Gaxie 2005: 175), dont les hasards des rencontres. L'entrée dans une organisation est donc mieux pensée comme un processus continu où entrent en jeu différentes modalités, permettant de nuancer les explications causales générales (Siméant 2003; Cucchetti 2014).

Se joindre par diverses proximités

Les membres qui ont déjà milité avec un autre groupe de l'ultra-droite, se sont joints par proximité de réseaux et par proximité idéationnelle. Ce fut le cas de Marco, responsable de la formation des

jeunes dans sa section. Il a mentionné en entretien s'être toujours engagé politiquement puisqu'il s'agissait du meilleur vecteur « pour exprimer, sur le plan matériel, ma formation spirituelle », près des courants évolianiste et métapolitiques.¹²⁰ Il a précisé qu'il connaissait « depuis plusieurs années les responsables de *CasaPound* et même avant que je prenne connaissance de ce qu'était *CasaPound* », puisqu'il était intégré à des réseaux communs.¹²¹ Il va alors ensuite adhérer au projet de *CasaPound*, soit celui de se « réapproprier tous les secteurs de la vie quotidienne liés à la culture antifasciste... en récupérant les espaces culturels, artistiques et sociaux », parce qu'il percevait que cela lui permettrait d'exprimer « mes idées au travers de mon militantisme ».¹²²

Marco démontre alors comment la proximité idéationnelle ne suffit pas en soi; elle est nourrie de diverses motivations dont celles de vouloir exprimer un point de vue, d'adhérer à une cause, de militer auprès de gens avec lesquels il se reconnaît et de vouloir changer la société. Même dans les cas où la proximité idéationnelle mène à rechercher par soi-même l'engagement auprès du groupe, elle ne suffit pas à elle seule. Sébastien, par exemple, s'est « présenté tout seul à l'occupation de *CasaMontag*, parce que justement c'était à une époque où c'était une surprise une occupation d'un bâtiment », et parce qu'il partageait une affinité idéologique avec le collectif.¹²³ Il précise que « c'est rarement un événement [décisif]... qui t'amène à t'engager », mais que ça se fait plutôt en allant à la rencontre des membres. Ça « a renforcé mon sentiment... [qu'il s'agissait d'une initiative] avant-gardiste, et pas réactionnaire... parce que la politique c'est fait pour changer radicalement les choses ».¹²⁴

L'exemple de Sébastien permet aussi d'évoquer l'importance de l'affinité des réseaux, entamant les processus vers l'organisation par l'entremise notamment des lieux physiques de

¹²⁰ Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

¹²¹ Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

¹²² Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

¹²³ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

¹²⁴ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016. Position qu'il oppose par exemple à l'organisation *Forza Nuova* perçu comme ayant une aversion de la technique et comme militant pour des thèmes réactionnaires et religieux.

socialisation. Les plus jeunes membres de *CasaPound*, dont ceux qui ont passé par *Blocco Studentesco*, ont exprimé – en très grande majorité – avoir entamé leur militantisme en raison de la proximité nouée avec des pairs plutôt qu’en raison de la volonté d’exprimer une identité politique. Valentina m’a mentionné, par exemple, que « beaucoup de mes amis faisaient partie de *CasaPound*, et initialement cela ne m’intéressait pas parce que c’était un peu étrange et très différent de mon mode de vie ». ¹²⁵ Elle précise que ses amis, avec qui elle avait grandi, après avoir commencé à militer au sein du groupe « [l]’ont aidée à connaître [le groupe] et [lui] ont expliqué pourquoi ils ont fait le choix [de militer pour cette organisation] plutôt qu’une autre... et petit à petit j’ai commencé à connaître les gens [à l’intérieur du groupe] plus profondément et je me suis intéressée à ce qu’était *CasaPound* ». ¹²⁶

Valentina a aussi insisté sur l’importance de lieux de socialisation, dont le *Cutty Sark*. C’est là aussi par exemple que Rolando « a rencontré le futur responsable du *Blocco Studentesco* et entendu parler du projet [en 2006] pour la première fois », le fascinant à un tel point qu’il est resté dans l’organisation depuis. ¹²⁷ Autre exemple : pour Matteo, il s’agit à la fois du *Cutty Sark* et d’*Area 19 - Postazione Nemica*, une ancienne station ferroviaire au nord de Rome ayant servi lors des mondiaux de football de 1990 et abandonnée en octobre de la même année –, occupée par le groupe entre 2008 et 2015. *Area 19*, une *Occupazioni Non Conformi*, était connue pour son rendez-vous annuel, la *Tana delle Tigri* (Tanière des Tigres), où on organisait des concerts et des tournois de combats style muay-thaï. *Area 19* – nom donné à la station occupée – ne fut accessible qu’à des individus affiliés au groupe et a favorisé le partage d’expériences collectives, entre autres

¹²⁵ Entrevue réalisée auprès de Valentina, le 31 janvier 2016.

¹²⁶ Entrevue réalisée auprès de Valentina, le 31 janvier 2016.

¹²⁷ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

pour Matteo, dans un lieu physique (Gretel Cammelli 2015).¹²⁸

Ces expériences collectives, tel que l'ont exprimé plusieurs membres en entretien, peuvent aussi être issues de la participation auprès d'une association connexe à *CasaPound*. Un des membres de l'association *Fons Perennis* a mentionné qu'ils ont « décidé d'adhérer au projet [de *CasaPound*] qui est véritablement révolutionnaire et novateur... [et certains d'entre] nous connaissions déjà les activités du groupe et nous nous sommes rapprochés d'eux petit à petit après avoir réalisé l'importance de ce projet qui cherche réellement à améliorer la vie de tous ». ¹²⁹ Un autre membre de *Fons Perennis* a quant à lui souligné qu'il ne connaissait « aucun membre de *CasaPound* » avant que son association décide de se joindre officiellement à *CasaPound*, mais qu'il a suivi son association « en raison de la confiance que je voue à mes pairs » et parce que « j'ai réalisé mon parcours, depuis que je suis jeune, avec eux ». ¹³⁰ Ces membres ne sont donc pas entrés seuls dans *CasaPound* et ont été portés par leurs pairs vers l'organisation, quoiqu'ils aient eu une proximité idéationnelle.

Cela ne veut pas dire pour autant que tous les participants aux activités des associations affiliées au groupe deviennent membres de *CasaPound*. Sébastien a précisé, en discutant des exemples de *La Muvra* qui organise entre autres des excursions en montagne, et de *Fiumana*, un groupe de rugby, qu'on « peut très bien participer aux activités de *La Muvra* ou aller jouer au rugby avec *Fiumana* et ne pas être membre de *CasaPound*. La moitié en fait [ne deviennent pas membres], Dieu merci. Après peut-être, ils décident d'aller à une manifestation, d'adhérer un jour, de militer, mais ce n'est pas du tout un prérequis ». ¹³¹ La proximité associationnelle facilite donc l'intégration dans le groupe, mais elle ne conduit pas nécessairement à devenir membre de

¹²⁸ Selon Maddalena Gretel Cammelli (2015) qui a pu observer l'organisation de l'événement annuel *la Tana delle Tigri*, où plus de 500 personnes se sont réunies. Il est important de noter que certains n'étaient pas des militants et que d'autres sont venus de l'extérieur du pays.

¹²⁹ Entrevue réalisée auprès de Flavio, le 20 février 2016.

¹³⁰ Entrevue réalisée auprès d'Antonio, le 20 février 2016.

¹³¹ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

CasaPound. Ce qu'il y a de commun à l'ensemble de ces parcours c'est une affinité de réseaux, une proximité idéationnelle *et* des premiers moments en militantisme étant perçus comme positifs. Dans les rares cas où ils sont entrés seuls – notamment celui de Sébastien –, l'idéologie encore ne suffisait pas; ce dernier, a aussi été motivé à se joindre au groupe parce qu'il voulait changer les choses et parce qu'il se reconnaissait auprès des gens du collectif, même à ses débuts.

Les moments de recrutement : la disponibilité biographique

McAdam (1986) a montré dans ses travaux que la disponibilité biographique, comprise comme étant le fait d'être disposé à l'engagement en raison de l'absence de contraintes personnelles substantielles, permet d'expliquer en partie l'engagement coûteux. Il précise qu'il faut qu'il y ait *aussi* à divers degrés, de manière similaire à ce que nous venons d'observer, une certaine proximité idéationnelle, une intégration dans les réseaux militants et des antécédents préalables de militantisme – ou à tout le moins un goût marqué pour l'engagement politique : notamment, le retrait dans la sphère privée produit très souvent le goût pour l'action politique, lorsque les individus se sont engagés auparavant dans des activités d'engagement exigeantes (Hirschman 1983).

Le parcours de Francesco, responsable des sports de *CasaPound Italia*, démontre bien ce point. D'abord militant du *Fronte della Gioventù*, il fut très déçu par les transformations qu'a connu le milieu de l'ultra-droite dans les années 1990. Il va décider d'entrer au sein du groupe « parce que les autres mouvements et partis ont complètement abandonné toute référence au fascisme ».¹³² Francesco « connaissait aussi les militants de *CasaMontag* » et a décidé de se joindre à *CasaPound* « deux mois après l'occupation [à Via Napoleone] », parce qu'il souhaitait s'engager de nouveau pour une organisation incarnant un « fascisme social ».¹³³ Alessandro, responsable d'une section

¹³² Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 31 janvier 2016.

¹³³ Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 31 janvier 2016.

municipale de Rome, a lui aussi milité auprès du *Fronte della Gioventù* avec « des personnes qui ont fait des choix un peu radicaux... c'était une période très compliquée »; il entame alors « une longue période de désengagement politique où [il a] développé [ses] idées à un niveau individuel ». ¹³⁴ En 2012, à l'occasion des élections municipales à Rome, Alessandro décide de participer à une table ronde où était discuté le programme de *CasaPound* – qui avait, à l'époque décidé de présenter ses propres listes électorales –, un groupe qu'il connaissait peu, bien qu'il en ait déjà rencontré certains membres. Alessandro précise que : « cela faisait des années que je n'avais pas fait de politique et je sentais le besoin de recommencer, notamment parce que j'ai deux jeunes enfants maintenant ». ¹³⁵ Il décide de se joindre au groupe peu de temps après avoir participé à cette table ronde, pour renouer avec l'action politique. Tant l'occupation en 2003 que la table-ronde en 2012 viennent à des moments dans les parcours de Francesco et Alessandro où ils souhaitaient s'engager politiquement dans ce type d'initiative. Mais, leurs passages vers *CasaPound* se sont réalisés parce qu'il s'agissait d'individus ayant déjà milité dans le milieu de l'ultra-droite et parce qu'ils avaient déjà créé des liens avec des membres du collectif.

Enfin, des militants de sections du nord du pays mentionnent s'être joints récemment au groupe en raison, d'une part, de leur disponibilité biographique et d'autre part, de l'implication croissante du groupe dans leur région. Roberto, par exemple, qui après avoir milité avec le *Fronte della Gioventù*, dit ne pas avoir été membre de *Lega Nord* puisque « la Padanie n'existe pas », les léguistes ne s'accordant pas sur les logiques d'appartenance identitaire (Machiavelli 2001), mais aussi parce qu'il était très critique à l'endroit de Bossi et aujourd'hui de Salvini. ¹³⁶ Il s'est joint à *CasaPound* après que le collectif a « commencé à être plus actif dans le Nord » et « parce qu'il

¹³⁴ Entrevue réalisée auprès d'Alessandro (B), le 14 février 2016.

¹³⁵ Entrevue réalisée auprès d'Alessandro (B), le 14 février 2016.

¹³⁶ Entrevue réalisée auprès de Roberto, 21 février 2016.

réalise des actions concrètes et que moi je cherche à m'engager de la sorte ».¹³⁷ Adriano, quant à lui, s'est senti plus proche de *Lega Nord* lorsque Bossi en était le dirigeant, sans vraiment être « un membre de la base ».¹³⁸ Il fut cependant sceptique envers le parti en raison des « rapprochements avec Berlusconi à l'époque », quoique Bossi habitait près de sa région et était selon lui beaucoup plus populaire que ne l'est Salvini.¹³⁹ Lorsque *CasaPound* devient plus actif dans sa région, quelque temps avant que Salvini ne prenne la tête du parti, Adriano décide de s'engager et se porte volontaire pour diriger sa section, notamment parce qu'il est mécontent des orientations de *Lega Nord*.¹⁴⁰ La proximité idéationnelle – notamment être réceptif aux messages de l'organisation – tout comme l'origine sociale des individus ne suffisent donc pas à expliquer le passage dans un groupe de l'ultra-droite (Blee 2002). En somme, il faut qu'il y ait une rencontre entre des individus réceptifs ayant déjà été engagés dans le milieu et des efforts réalisés par l'organisation pour recruter, ici l'implantation d'un groupe dans le Nord du pays et des individus déçus d'autres alternatives proposées par le milieu de l'ultra-droite.

À la croisée des longs chemins entre l'organisation et les individus

Dans ce qui précède, on peut voir qu'il y a un entrelacement clair entre certaines dimensions organisationnelles, contextuelles, et les cheminements individuels. Comme le mentionne Gaxie (2005), le recrutement auprès d'un groupe militant est une rencontre entre des individus disposés à s'engager et des efforts déployés par l'organisation. Les membres qui s'occupent du recrutement pour leur section ou pour le *Blocco Studentesco* reconnaissent en fait que :

(...) chacun réalise sa propre histoire, chacun entre [au sein de *CasaPound*] pour des raisons différentes. Pour notre part, nous essayons de recruter des jeunes de multiples façons. Par exemple, avec la musique, dont celle du groupe Bronson qui est très populaire auprès des jeunes puisque les membres réussissent à parler leur langage, ils s'habillent comme eux, tout en véhiculant notre message et notre style... évidemment *Blocco Studentesco* s'adresse à des jeunes

¹³⁷ Entrevue réalisée auprès de Roberto, le 21 février 2016.

¹³⁸ Entrevue réalisée auprès d'Adriano, le 21 février 2016.

¹³⁹ Entrevue réalisée auprès d'Adriano, le 21 février 2016.

¹⁴⁰ Entrevue réalisée auprès d'Adriano, le 21 février 2016.

de 14 à 25 ans, alors on doit adopter un langage différent de *CasaPound*, qui s'adresse à un auditoire différent... [nous recrutons aussi] au travers de la distribution de tracts et de notre présence physique sur le territoire et dans la rue, mais aussi au travers de nos kiosques d'information dans toutes les grandes places de Rome, ainsi que dans les banlieues et au travers des réseaux sociaux, dont *Facebook*... Nous tentons en fait à offrir aux jeunes une vie alternative à ce qu'offre la société, par l'entremise d'une offre à 360 degrés... [en somme], les jeunes se rapprochent de nous parce qu'ils sont attirés par notre style, notre façon de faire la politique, notre mode d'être dans la rue, à l'école, à l'université.¹⁴¹

L'organisation et son mouvement de jeunesse déploient des efforts considérables en vue du recruter de nouveaux militants, mais il demeure, comme le reconnaît Rolando, que les cheminements vers *CasaPound* sont multiples. Les processus d'entrée sont très souvent établis sur un temps long et émergent des interactions entre les sympathisants et certains des membres du groupe. Lors d'un événement organisé par la section d'Anzio – situé au sud de Rome et comptant environ 50 000 habitants – pour l'obtention de signatures contre l'hébergement de plus de 100 réfugiés dans un hôtel de la municipalité, les dirigeants locaux m'ont indiqué que quelques personnes avaient demandé ce qu'elles pouvaient faire pour se joindre au groupe. Les dirigeants ont précisé qu'entrer à *CasaPound Italia* n'était pas « aussi simple que ça », puisqu'il faut d'abord leur indiquer « ce que veut dire militer pour *CasaPound* », le niveau d'engagement qui est attendu des membres et s'assurer qu'il y ait « un accord mutuel entre les dirigeants de la section et les sympathisants sur les principes [cardinaux] ».¹⁴² Les dirigeants de la section leur ont donc donné rendez-vous à leur local pour discuter plus tard avec eux, notamment du programme politique. Il est enfin attendu des sympathisants qu'ils démontrent leur volonté de s'engager sérieusement – dès leur entrée – en se rendant disponible de façon hebdomadaire. En fait, pour les dirigeants du groupe, « tu ne viens pas juste parce que tu es fasciste... il faut que tu fasses quelque chose [pour l'organisation] ».¹⁴³

¹⁴¹ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

¹⁴² Entrevue réalisée auprès de Fabiana, Mario & Linda, le 14 février 2016.

¹⁴³ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

Ces remarques font écho tant à ce qu'a dit Rolando sur le recrutement au sein de *Blocco Studentesco* – où ce sont autant les membres qui se sont rapprochés de l'organisation que le groupe qui a cherché à les attirer –, qu'à ce que disent les cadres de *CasaPound*. Les modes de recrutement sont cruciaux en raison des coûts associés à l'engagement dans le groupe et permettent de « repérer » et de « sélectionner » des profils militants (Siméant 2003; Willemez 2013). Discutant d'un cheminement possible, sans qu'il témoigne de l'ensemble des expériences vécues, Sébastien a indiqué qu'un « jeune après deux ou trois concerts, peut décider d'acheter son t-shirt et peut-être qu'après il se fera tabasser et se fera dire des conneries dans la rue en raison de ce qui est écrit dessus ou parce qu'on l'associe à notre groupe. Alors soit il décide que ce n'est pas pour lui, soit il décide qu'il veut prendre ça au sérieux et ne pas se laisser faire et alors il s'intéresse de plus en plus aux activités de l'organisation ». ¹⁴⁴ Les premières expériences, qui ne sont pas toujours de l'ordre de perception de coûts liés à l'engagement, sont alors très souvent décisives dans les processus d'entrée.

L'entrelacement de l'organisation, des individus et des contextes

Quelques exemples permettront d'illustrer ce propos. Linda, l'une des dirigeantes des sections de Nettuno et Anzio situées à environ une heure au sud de Rome, m'a indiqué : « je fréquentais déjà *CasaPound*, même si j'étais engagée dans *La Destra*, quoique *CasaPound* n'est pas un parti politique ». ¹⁴⁵ Elle m'a souligné par ailleurs qu'elle avait déjà participé à des conférences, des présentations de livres et des banquets avant de se joindre au groupe. Mes observations sur le terrain m'ont permis de vérifier qu'il s'agit à la fois de moyens visant à recruter de nouveaux membres et à entretenir les liens au sein du collectif. Le processus n'était pourtant qu'entamé : « avec une amie [ayant elle aussi rejoint *CasaPound*], je me suis rendue au *Angelino* [le restaurant de Gianluca

¹⁴⁴ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

¹⁴⁵ Entrevue réalisée auprès de Linda, le 13 février 2016.

Iannone], et petit à petit j'ai commencé à parler avec Gianluca et Andrea [Antonini]... et à me rapprocher du mouvement ».¹⁴⁶ C'est alors qu'elle commence à lire beaucoup plus sur le groupe, dont les livres classiques du groupe tels *Nessun Dolor* de Domenico Di Tullio et *Riprendersi Tutto* d'Adiano Scianca, et qu'elle entame son passage vers l'organisation. Elle perçoit elle-même que son cheminement « a été assez long », puisque « je m'étais investie beaucoup psychologiquement [dans *La Destra*] ».¹⁴⁷ Mais, les premières rencontres faites lors des conférences et au *Angelino* l'ont persuadée de se joindre à *CasaPound Italia*. Elle entre par ailleurs « en même temps que Mario », qu'elle ne connaissait pas avant cela, mais avec qui elle va forger une relation amoureuse. Enfin, après une année de prospective où ils ont forgé des liens avec l'organisation, Mario et Linda sont devenus dirigeants de leur section.

Fabiana, membre de la même section que Linda et ayant récemment décidé de se joindre à *CasaPound*, a souligné de façon similaire que son cheminement vers *CasaPound* fut assez long même si elle se « sentait déjà liée » au groupe avant son militantisme.¹⁴⁸ Elle a milité auprès du *Fronte della Gioventù*, mais a décidé de quitter le milieu suite au congrès de Fiuggi en janvier 1995 au cours duquel le *MSI* se transforme en *Alleanza Nazionale*. À la suite de son déménagement près de Nettuno et Anzio « pour vivre près de la mer », Fabiana fait une rencontre décisive : Linda l'emmène au *Barbarico*, lieu de socialisation servant de local pour la section et de pub où elle s'est « immédiatement sentie à la maison ».¹⁴⁹ Fabiana m'a souligné par ailleurs que son adhésion au groupe fut un choix auquel elle a longuement réfléchi. Elle dit ne l'avoir pas fait auparavant puisqu'elle n'était pas certaine et qu'il s'agissait pour elle d'un « choix pour toute la vie » où on « s'engage pleinement ou on ne s'engage pas ».¹⁵⁰ Elle m'a notamment souligné avoir

¹⁴⁶ Entrevue réalisée auprès de Linda, le 13 février 2016.

¹⁴⁷ Entrevue réalisée auprès de Linda, le 13 février 2016.

¹⁴⁸ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

¹⁴⁹ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

¹⁵⁰ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

longuement réfléchi à son investissement puisqu'elle est mère monoparentale. Au final, elle a réalisé qu'elle était désormais fortement attachée au groupe et qu'elle « appartient désormais à cette famille ».¹⁵¹

Enfin, le parcours de Chiara permet de bien représenter plusieurs dynamiques explicitées jusqu'à présent. Chiara a fait partie du « premier noyau avant *CasaPound* [soit *Fahrenheit 451*]... d'abord en tant que sympathisante, alors que je fréquentais le *Cutty Sark* où on faisait les premières réunions et où j'ai commencé à connaître les gens du groupe ».¹⁵² Elle mentionne avoir voulu ensuite s'impliquer « plus sérieusement » et « approfondir des trucs qui m'intéressaient déjà », bien qu'elle ait « toujours fait de la politique depuis que j'étais à l'école ».¹⁵³ Au début, elle a participé à de nombreuses réunions et aidé à organiser des conférences, mais elle se considérait encore comme une simple sympathisante, entre autres parce qu'elle n'avait jamais fait partie d'autres associations et qu'elle se considérait plutôt solitaire. Cependant, les membres de *Fahrenheit 451* « m'ont fait sentir comme si je faisais partie de quelque chose de très bien...parce que durant les événements, nous travaillions ensemble, nous étions ensemble, ce n'était pas une association simplement pour faire des trucs sociaux légers ».¹⁵⁴

Elle m'a mentionné ensuite que sa décision de devenir militante « à la base était assez instinctive; il n'y avait pas de raison particulière au début ».¹⁵⁵ De nombreux membres, comme Chiara, n'ont pas identifié de raisons ou de motivations précises, mais ont mentionné qu'il s'agissait de « quelque chose à l'intérieur » d'eux-mêmes qui a influencé leurs décisions sans qu'elles aient été constamment rationalisées.¹⁵⁶ Le tout se réalise donc par tâtonnements. À ce point de son parcours, elle n'est pas encore certaine d'où ça va la mener même si elle côtoie des gens de

¹⁵¹ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

¹⁵² Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

¹⁵³ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

¹⁵⁴ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

¹⁵⁵ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

¹⁵⁶ Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

Meridiano, puis de *Fahrenheit 451*, et qu'elle ressent une affinité avec eux. En contrastant son cheminement avec les gens de *Forza Nuova* et *Fiamma Tricolore*, Chiara a d'ailleurs précisé l'influence de dynamiques plus contextuelles et ayant à faire avec sa vie sociale : « je connais bien certains parmi eux et comme bien des d'autres, ils sont devenus fidèles à un groupe politique probablement en raison d'où ils se trouvaient sur le territoire [en raison de leur proximité avec certaines sections de ces groupes]... quant à moi, j'étais [plus proche] de deux amis qui allaient au *CuttySark* et c'était des personnes en qui j'avais confiance et dont je savais qu'elles n'allaient jamais trahir notre idéal... [soit notamment], de réaliser ses devoirs de citoyen à l'intérieur d'un État organique ». ¹⁵⁷ À ce point de son parcours, elle est beaucoup plus idéologisée, elle sent qu'elle fait partie d'un collectif pour la première fois et souhaite s'engager plus pleinement dans ce qui va devenir *CasaPound Italia*.

¹⁵⁷ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

Chapitre V. Demeurer militant

Ce cinquième chapitre s'intéresse aux expériences des membres après qu'ils se soient joints à *CasaPound Italia*. Des travaux existants sur le groupe, di Nunzio et Toscano (2011) et Castelli Gattinara et Froio (2014) insistent sur les dimensions culturelles, dont la musique et les pratiques corporelles codifiées, favorisant un mode d'être. Selon ces auteurs, ces pratiques couplées à un engagement quotidien intense favorisent une forte identification au groupe. La question cruciale des dynamiques permettant d'expliquer comment ces individus se maintiennent dans le groupe demeure, notamment lorsqu'on considère que leur engagement demande un si haut niveau d'investissement. L'engagement est d'ailleurs souvent accompagné de désavantages matériels et sociaux, dont la stigmatisation sociale liée à leur identité politique (Milesi *et al.* 2006; Pilkington 2016), explicités d'ailleurs dans les entretiens. Mais, plusieurs individus décident tout de même de poursuivre leur militantisme.

Je vais observer les différentes « rétributions du militantisme » (Gaxie 2005), pour expliciter les raisons de leur maintien et comment on passe d'une identité politique à un engagement soutenu dans la durée (Siméant 1998; Blee 2002). Tel que le souligne par ailleurs Luck (2008) dans un autre contexte, « la diversité et la multiplicité des rétributions qu'un individu peut retirer de son engagement rendent difficile l'établissement d'une typologie qui permette de les présenter séparément, alors qu'elles sont souvent perçues par les enquêtés comme formant un tout » (631). Je vais alors m'attarder à démontrer qu'il y a très souvent une diversité des rétributions qui rend possible le maintien de l'engagement et que ces rétributions recoupent plusieurs parcours, au lieu d'être mutuellement exclusives.

L'entre-soi militant : la sociabilité festive et ritualisée

L'engagement dans *CasaPound Italia* est exigeant et stigmatisant, ce que la plupart des membres reconnaissent.¹⁵⁸ Stefania, militante depuis la première occupation menée par l'organisation soutient que « c'est difficile pour certains de le comprendre, ce qui les pousse parfois même [à se désengager], mais tu dois participer de façon hebdomadaire aux activités du groupe et si tu t'absentes pour une ou deux semaines en raison du travail ou pour des vacances, c'est correct, mais après tu dois revenir et t'engager ».¹⁵⁹ Pour ceux qui demeurent engagés, cela ne constitue pas une contrainte, mais une raison du maintien. Les fréquentes interactions militantes, dont les événements ritualisés et festifs « renforcent le sentiment d'appartenance à une communauté soudée » (Lacroix 2013: 57). Ces interactions produisent des liens affectifs entre les membres. Elles peuvent même « renforcer l'engagement... [puisque] la proximité sociologique et/ou idéologique et les expériences vécues en commun renforcent les affinités et le sentiment individuel d'appartenance à un groupe » (Luck 2008: 641).

Les membres interviewés, en discutant des raisons de leur maintien, ont ainsi souvent cité les occasions de rassemblements entre membres, dont ceux plus ludiques telle une soirée organisée pour la Saint-Valentin au café tenu par Sébastien et Chiara – le *Carré Monti* –, mais aussi ceux plus sérieux, telle la commémoration des meurtres de Mikis Mantakas (1975) et d'Acca Larentia (1978).

¹⁵⁸ Sébastien a souligné en entretien que : « les inconvénients, il n'y en a pas entre guillemets. Il y a des choses auxquelles il faut s'attendre. Il y a de la répression, donc la police, les procès, très souvent pour défendre des choses qui sont justes. Beaucoup de nos procès sont pour des manifestations non-autorisées... Ils vont t'identifier avec des photos et si tu as 15 ou 16 ans, moi j'en ai vu un, il a 16 ans, il a déjà une manifestation non-autorisée, c'est un problème pour tes parents... Est-ce que cela suffit à nous faire changer d'avis, je ne crois pas, ce ne sont pas de vrais inconvénients. Puisque lorsqu'on entre à *CasaPound* et qu'on fait le *choix constant*, on sait très bien ce que ça comporte. C'est comme être militaire, ça comporte des risques... Rentrer à *CasaPound*, si tu t'es rapproché de nous, tu as une idée claire, on ne t'a pas forcé à le faire, on ne t'a pas menti et tu sais que ça comporte à la fois des risques judiciaires et des risques sociaux. Donc tu peux être discriminé au travail, à l'école, si tu es dans un quartier difficile à majorité antifasciste, tu peux faire l'objet d'attaques pour un pin, un t-shirt et même les gens qui ne sont pas de chez nous, qui nous fréquentent, peuvent faire l'objet d'attaques... la première fois que tu y es confronté, tu te dis : moi je suis en train de tenir un stand pour récolter des biens alimentaires en-dehors d'un supermarché et tu vois 20 personnes cagoulées et armées qui viennent te chasser. Alors oui, je pense qu'au début, ça peut t'amener à te poser des questions. Il y a des gens qui par lâcheté choisissent de ne pas être avec nous. Bon, parce qu'ils ne veulent pas prendre un mauvais coup, ils n'ont pas envie d'avoir un procès et le système t'encourage à ne pas t'engager ».

¹⁵⁹ Entrevue réalisée auprès de Stefania, le 6 février 2016.

Le calendrier militant est ponctué d'événements divers, comme le démontre le week-end du 6 et 7 février 2016 où ont été organisés à Ostia une marche pour la commémoration des massacres de Foibe et, le lendemain, un rassemblement pour le carnaval de Rome. Le cortège pour Foibe à Ostia – environ 250 militants entourés d'une présence policière – fit une marche placide en rang de trois avec un contrôle des espaces entre les membres par des dirigeants. La plupart avaient des bâtons avec une flamme, certains agitaient des drapeaux de l'Italie, quelques-uns tenaient une affiche indiquant « Foibe : Io non scordo » et un militant placé en avant donnait le rythme de la marche avec un tambour.¹⁶⁰ À un point de rassemblement, le dirigeant de la section d'Ostia, Luca Marsella, a prononcé un discours en l'honneur des victimes des massacres. Plusieurs se sont rendus ensuite discuter au bar *Idrovolante* et prendre une bière et quelques-uns ont ensuite décidé de retourner à Rome pour manger au *Angelino*, là où les *camerati* mangent pour moins cher. L'atmosphère le lendemain pour le carnaval était différente : plusieurs avaient des costumes de toutes sortes – bêtes mythologiques, dieux romains, confections plus ludiques dont des princesses et des animaux, etc. – et dansaient avec des enfants, d'autres discutaient autour d'un feu. Alessandro – le président de *Fons Perennis* – servait du vin qu'il avait fait lui-même. Ensuite, plusieurs militants se sont rendus au *Carré Monti* pour manger des crêpes.

Les événements ritualisés et festifs comptent ici dans l'explication du maintien des engagements. Ces différents types d'événements – plusieurs militants participant à l'un comme à l'autre – tissent des liens dans la communauté militante de *CasaPound Italia*. Le fort sentiment d'entre-soi est renforcé lors de ces événements par des signes aisément perceptibles propres au groupe, dont le salut spartiate chaque fois qu'ils se rencontrent, des t-shirts avec des slogans du groupe ou de marque Pivert – marque commerciale associée à *CasaPound* – et des tatouages à l'effigie du groupe. L'esthétisation du groupe, outre l'attrait des signes et des images, permet de le

¹⁶⁰ On peut traduire l'affiche par : « Foibe : Je n'oublie pas ».
Vidéo de la marche : <https://www.youtube.com/watch?v=dPr0Mt8bg90>

distinguer (Casajus 2012; 2015). Mais, cela ne suffit pas pour expliquer le maintien dans l'organisation. Discutant de façon générale de ce qui maintient les membres de *CasaPound Italia* et *Blocco Studentesco* dans l'organisation, Rolando a souligné que : « les gens se rapprochent de nous parce qu'ils sont attirés par notre style, par notre façon de faire la politique... mais ils restent à l'intérieur de notre communauté puisqu'ils y trouvent un environnement qui n'existe pas à l'extérieur [du groupe et dont] ils font expérience au quotidien ». ¹⁶¹

Les membres interviewés exprimaient alors rester dans *CasaPound*, en raison du fort sentiment d'entre-soi renforcé par des pratiques ritualisées et en raison du plaisir à réaliser des événements ensemble. Suite à la marche de Foibe, Fabiana m'a exprimé que : « c'était vraiment beau, je fus vraiment émue de nous voir tous comme ça en grand nombre à honorer ceux qui ont perdu leur vie. C'était un moment vraiment important ». ¹⁶² Le groupe consacre d'ailleurs de nombreux efforts pour souligner l'importance des événements organisés. Par exemple, suite aux activités des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, l'organisation a publié un livre, *Italia : Risorgi, Combatti, Vinci!*, soulignant non seulement l'implication des Italiens dans cette guerre, mais aussi – à l'aide de nombreuses photos – les différentes initiatives réalisées au cours de l'année par les membres et sections de *CasaPound Italia* pour honorer ceux qui ont combattu : dont le nettoyage de monuments, les cérémonies pour honorer ceux qui ont sacrifié leur vie et les excursions de *La Muvra* retraçant certains sentiers parcourus lors de la guerre.

L'entre-soi militant : faire partie d'une famille et d'une communauté

En s'engageant dans *CasaPound Italia*, il est attendu que l'on s'implique de façon hebdomadaire en participant à deux ou trois activités par semaine, incluant des réunions, des collages d'affiches et

¹⁶¹ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

¹⁶² Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

des conférences.¹⁶³ Valentina, par exemple, a mentionné que puisque son travail en tant qu'architecte exige de longues heures et que souvent elle travaille bénévolement au *Cutty Sark*, il faut qu'elle « arrive à trouver un équilibre » et cela exige de ne pas être qu'une « bonne militante... mais viser à être une étudiante, ensuite une employée et une militante exemplaires qui ne cherche pas d'excuses ». ¹⁶⁴ Valentina n'hésite cependant pas à donner son temps pour le groupe puisque, pour elle, « *CasaPound* est la famille que j'ai choisie... et je vais toujours rester avec eux parce que j'ai créé des liens qui relèvent plus que de la simple amitié ». ¹⁶⁵

Le sentiment de faire partie d'une communauté fut très souvent exprimé lors des entretiens lorsque les membres discutaient des raisons du maintien de leur militantisme. Au lieu d'insister sur les possibilités de mobilité sociale, l'emphase fut très souvent mise sur les expériences collectives et les liens affectifs forgés. Tant des militantes plus jeunes, comme Valentina, que des militantes plus âgées, comme Stefania, le soulignaient : « je considère tous les membres comme des frères et des sœurs, peu importe leur âge... ce que j'aime le plus lors des événements du groupe, c'est d'interagir avec les autres militants et apprendre à les connaître de manière approfondie ». ¹⁶⁶ D'autres, comme Sébastien, ont exprimé que l'une des plus grandes rétributions de leur militantisme, « c'est de trouver une famille, de former des liens de camaraderie qui dépassent à la fois les classes sociales et générationnelles ». ¹⁶⁷ Les événements et les lieux de socialisation du groupe créent donc des liens entre des individus d'univers sociaux étrangers (Yon 2005) – dont ceux issus de différentes générations – et forgent des solidarités autour d'une même cause.

Enfin, comme le note Lacroix (2013), l'« intense sociabilité militante resserre... les sphères de vie autour de l'engagement nationaliste » (56) et permet de maintenir les engagements en

¹⁶³ Entrevue réalisée auprès de Stefania, le 6 février 2016.

¹⁶⁴ Entrevue réalisée auprès de Valentina, le 31 janvier 2016.

¹⁶⁵ Entrevue réalisée auprès de Valentina, le 31 janvier 2016.

¹⁶⁶ Entrevue réalisée auprès de Stefania, le 6 février 2016.

¹⁶⁷ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

intégrant les membres à la vie du groupe. J'ai ainsi rencontré les mêmes militants à une panoplie d'activités et de lieux de socialisation liés au groupe, même si cela nécessitait parfois d'importants déplacements. L'exemple de Fabiana, militante des sections de Nettuno et Anzio, est assez parlant à cet égard : dans la même semaine, je l'ai rencontrée au restaurant *Angelino* – tenu par Gianluca Iannone –, à la marche de Foibe et ensuite au bar *Idrovolante*, à un banquet pour la récolte de signatures contre l'accueil de plus de 100 réfugiés dans un hôtel d'Anzio, à un banquet d'informations du *Blocco Studentesco* d'Anzio et à un événement organisé par la section de *CasaPound Latina* « pour démontrer son support auprès des membres de cette section et de leurs activités ».¹⁶⁸

Fabiana a par ailleurs souligné lors de notre entretien que « le plus grand avantage [lié à mon engagement], d'un point de vue humain, est de sentir qu'on appartient véritablement à une communauté, à une famille ».¹⁶⁹ L'intense sociabilité militante crée donc des liens de proximité et d'affection entre les militants. Fabiana et Linda ont mentionné qu'elles et leurs filles sont des meilleures amies, alors que Linda et Mario allaient se marier dans le mois qui suivait notre entretien. Les relations interpersonnelles sont ainsi cruciales dans l'explication de la pérennité des engagements, puisque les dimensions affectives et émotionnelles, quoique distinctes, se renforcent mutuellement (Goodwin, Jasper et Polletta 2001; Pilkington 2016). L'entre-soi militant conduit, de ce point de vue, « à raisonner en termes de don et de solidarité réciproque », c'est-à-dire, tel que l'exprime Agrikoliansky (2002) de ne pas éprouver nécessairement « un intérêt pour des rétributions potentielles, mais de se trouver engagé à l'égard d'autrui par une logique de réciprocité » (219), permettant de soutenir l'engagement des uns et des autres.

¹⁶⁸ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

¹⁶⁹ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

Double visage de Janus : l'entre-soi militant et le combat métapolitique

Selon Sébastien, « nos pubs, nos locaux... [tout ce qui constitue] la vie en communauté qu'on pratique c'est une forme de laboratoire. Si tu nous donnais plus de pouvoir, on pourrait démontrer aux gens que c'est un système qui est valable. Ça veut dire qu'il y a des problèmes dans la société qui n'existent pas dans ma communauté ».¹⁷⁰ Cette citation exprime bien le combat métapolitique mené par *CasaPound Italia*, issu en partie des expériences vécues dans la communauté militante. Les membres du groupe ont exprimé vouloir s'intégrer dans la société pour arriver à la transformer. En ce sens, on ne peut percevoir *CasaPound Italia* simplement en tant que sous-culture repliée sur elle-même. Tel que l'exprime Bouron (2014) à propos des groupes identitaires, leur « projet métapolitique », allant de pair avec des espaces autogérés où on fait l'expérience de modèles sociaux qu'on souhaite diffuser, requiert de s'insérer « dans l'espace urbain, c'est-à-dire à proximité des lieux de pouvoir, aussi bien économiques que culturels » (67).

Le maintien des engagements est alors mieux pensé sur le mode d'un continuum. Il y a certes des membres qui restent parce qu'ils recherchent l'intense sociabilité militante. Il y en a d'autres qui souhaitent surtout exercer une influence sur les instances de pouvoir. La plupart cependant va continuer à militer dans le groupe puisqu'il offre à la fois un fort sentiment d'entre-soi et la possibilité de participer à un projet métapolitique consistant à concentrer les efforts sur les changements d'ordre culturel et moral d'abord et à réaliser des actions pour influencer divers espaces économiques, sociaux, politiques et culturels. Plusieurs membres ont ainsi exprimé que ce qu'ils désirent le plus changer grâce à leur militantisme est « la mentalité des gens ».¹⁷¹ Le livre *Riprendersi Tutto* du responsable culturel de *CasaPound Italia*, Adriano Scianca, ancre d'ailleurs son discours dans la « réappropriation » d'espaces afin de « modifier le style de vie et la hiérarchie

¹⁷⁰ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

¹⁷¹ Entrevue réalisée auprès de Flavio, le 20 février 2016.

des valeurs communément acceptées » (Scianca 2012: 83).¹⁷²

Il y a en fait une continuité entre ces différentes visées, puisque le groupe offre la possibilité de faire l'expérience de modèles alternatifs de vie en société où on valorise une conception différente du monde – qualifiée de non-conforme dans les écrits du groupe – et il est attendu des membres qu'ils militent pour tenter d'influencer différents espaces afin qu'ils reflètent au mieux ces modèles axés sur la communauté, les principes hiérarchiques et le don de soi. D'une part, la participation à des lieux autogérés et ouverts seulement aux gens affiliés à l'organisation, dont *Area 19*, est « l'expérience de notre micro-société où on cherche ultérieurement à diffuser dans la société de manière plus générale... [car], le respect des règles est important tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de *CasaPound* ». ¹⁷³ D'autre part, l'organisation réalise de nombreuses activités qui visent à « reconquérir par le bas [des] territoire[s] qu'ils auraient perdu[s] » (Bouron 2014: 46) : notamment, par l'entremise d'occupations (*OSA* et *ONC*), de nombreuses conférences ouvertes au public, des actions dans la rue contre les décisions gouvernementales, leur station de radio, les divers groupes de musique, les revues, le quotidien en ligne *Il Primato Nazionale*, lancer ou apporter leur appui à des projets politiques, les initiatives auprès des jeunes et auprès de la population, et récemment en interagissant avec l'électorat. Cela permet au groupe de présenter une offre diversifiée qui n'est pas uniquement centrée sur des actions politiques et qui peut, dès lors, rallier un public plus large (Bouron 2014). Pour les engagés, « l'esprit de [re]conquête » d'espaces constitue en soi une rétribution du militantisme, permettant de pallier les mobiles liés aux interactions – recherchées – avec la communauté militante et non-militante.¹⁷⁴ Cela devient plus clair à l'aune des parcours individuels.

¹⁷² Ici, Scianca cite un texte de Gabriel Adinolfi (2003) dans la revue *Orion*.

¹⁷³ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

¹⁷⁴ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

Les multiples parcours orientés vers la société militante et vers la communauté non-militante

Marco a exprimé en entretien : « j'adhère [d'abord] au projet de [*CasaPound*], qui est de récupérer les espaces culturels, artistiques et sociaux... et j'espère que mon militantisme va ouvrir les yeux des gens, puisque clairement si on n'arrive pas à réveiller les consciences, aucun changement ne sera possible ».¹⁷⁵ Selon lui, les actions les plus importantes du groupe, celles qui permettent d'expliquer le maintien de son engagement, visent à « défendre nos racines et notre identité culturelle », mais aussi à contrecarrer tant « cette société hyper-capitaliste complètement dépersonnalisée... [que] le projet de conquête de l'Italie par la vieille classe dirigeante et les pouvoirs économiques ».¹⁷⁶ Marco est enseignant de philosophie au lycée et en charge de la formation des militants de sa section du *Blocco Studentesco* et de *CasaPound*. Pour ce dernier, la formation des membres sur les aspects spirituels, historiques et culturels est cruciale « sinon [ils auront] de la difficulté à entretenir des rapports avec la population », alors que son enseignement vise notamment à « ouvrir les yeux » des jeunes.¹⁷⁷

Pour Matteo, les rétributions liées à l'esprit de reconquête du groupe s'expriment de façon différenciée. Il m'a expliqué qu'il reste dans *CasaPound* parce qu'il « peut compter sur des personnes qui sont près de moi, avec qui j'ai des expériences communes que d'autres [au sein de la société] n'ont pas vécues... [il prend aussi] plaisir à [se] confronter aux forces de l'ordre avec [d'autres militants], à [s]'intéresser à des problèmes qui ne relèvent pas de l'individu, mais de la communauté ».¹⁷⁸ Pour Matteo, il est aussi important de savoir qu'il peut « compter sur [ses] frères » et les rencontrer de façon quotidienne à des événements organisés entre eux au *Cutty Sark* que de « [s]'engager dans la rue pour [s]'opposer à des lois injustes ».¹⁷⁹ L'esprit de (re)conquête, au travers des confrontations avec les autres groupes et les forces de l'ordre, entraîne alors « la

¹⁷⁵ Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

¹⁷⁶ Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

¹⁷⁷ Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

¹⁷⁸ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016.

¹⁷⁹ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016.

reconnaissance de l'importance de l'organisation en tant que structure d'opposition » (Nikolski 2013b: 22). Pour des membres comme Matteo, le plaisir n'est pas seulement lié à ces moments d'exaltation (Nikolski 2013b), mais aussi de réaliser des actions avec les membres de *CasaPound Italia* en direction du public.

Alessandro, comme d'autres qui ont été longtemps désengagé du milieu de l'ultra-droite, souhaite – depuis qu'il a rejoint *CasaPound* – influencer les instances de pouvoir ou à tout le moins réaliser des projets dans sa municipalité, puisqu'il a réalisé que « je devais m'engager pour voir les changements que je souhaitais... pour moi, ma communauté et mes enfants ».¹⁸⁰ Selon ce dernier, la décision la plus importante du groupe fut « à partir de 2013 de se confronter à l'épreuve du suffrage... et d'arriver à diffuser nos idées dans les institutions puisque nos idées, selon moi, sont plus fortes et nous ne devons pas avoir peur de suivre ce chemin ».¹⁸¹ En intégrant le groupe, cela lui a permis de penser « à des dimensions non plus individuelles, mais collectives [ainsi que] de rencontrer de bonnes personnes, [de connaître] des beaux moments de partage et de camaraderie ».¹⁸² Pour Alessandro, son engagement lui permet de (re)conquérir des instances de pouvoir et de nouer des liens avec à la fois la communauté militante et non-militante. Tous les trois (Marco, Matteo et Alessandro), bien que de façon différenciée en raison de leurs parcours divergents, ont donc exprimé se maintenir dans le groupe en raison à la fois d'aspects de l'entre-soi militant et de l'esprit de (re)conquête d'espaces en lien avec le projet métapolitique de l'organisation, soit dans l'ordre : changements culturels, force d'opposition et conquête d'espaces de pouvoir.

¹⁸⁰ Entrevue réalisée auprès d'Alessandro (B), le 14 février 2016.

¹⁸¹ Entrevue réalisée auprès d'Alessandro (B), le 14 février 2016.

¹⁸² Entrevue réalisée auprès d'Alessandro (B), le 14 février 2016.

L'adhésion au projet : faire sens de son engagement

Les membres interviewés mentionnent tous l'influence de rétributions similaires, mais à divers degrés. Pour Chiara, par exemple, les relations établies avec les autres membres et avec les citoyens italiens sont très importantes : « je pense que tous les événements communautaires, comme les récoltes alimentaires... ainsi que les grands événements que nous tenons chaque année, dont la *Tana delle Tigri*... [sont essentiels pour moi], puisque j'arrive à véritablement connaître les autres militants, par exemple leurs expériences et formations, et cela permet d'engendrer une cohésion et une adhésion au mouvement ». ¹⁸³

Cependant, les raisons des engagements qui « repose[nt] plus encore sur le plaisir d'agir avec des proches » (Luck 2008: 665), au lieu d'être – aussi – porteuses d'un projet, peuvent mener dans certains contextes au désengagement (Pilkington 2016). Il importe alors de s'intéresser à d'autres modalités qui entraînent la pérennité de l'engagement, dont le fait d'adhérer à une cause. Chiara souligne à cet égard qu'« être avec nous est un choix libre. Autant les gens sont libres de venir avec nous, autant ils sont libres de quitter à n'importe quel moment... et évidemment nous voulons des gens qui sont dédiés [à la cause], qui sont prêts à donner de leur temps ». ¹⁸⁴ Le groupe consacre de nombreux efforts pour donner un sens au militantisme, pour qu'il y ait des représentations communes et un attachement à la cause dans la durée : cela passe notamment par les nombreuses conférences organisées, l'établissement d'un corpus de lectures suggérées, la célébration de figures, d'événements historiques et des réalisations de l'organisation. ¹⁸⁵ Cela ne veut pas dire qu'ils cherchent à homogénéiser les représentations, mais plutôt à offrir une « culture commune » (Luck 2009: 76) appropriée de manière différenciée selon les membres.

¹⁸³ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

¹⁸⁴ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

¹⁸⁵ Pour ne citer que quelques exemples de livres : *Riprendersi Tutto*, *Nessun Dolore*, *Diario di uno squadrista toscano* et *Gates of Fire*; et des figures : Mussolini, Garibaldi, D'Annunzio, Jules César et Bombacci. Il s'agit toutes de figures et lectures mentionnées par Rolando en entretien. Lors d'un passage à *La Testa di Ferro*, ce dernier m'a aussi recommandée des lectures, dont *Les âmes qui brûlent* par Léon Degrelle et *L'Ultimo Federale* par Vincenzo Costa, ainsi que des albums de *Bronson*, *ZetaZeroAlfa* et *Intolleranza*.

Quant aux lectures suggérées ou ayant été découvertes par les militants eux-mêmes, elles ont entre autres en commun l'enseignement de principes par les leaders et penseurs du groupe, notamment le fait d'agir dans l'optique de « reprendre son destin en main ». ¹⁸⁶ Le corpus de figures, de lectures et d'événements vénérés permet alors de puiser dans un répertoire pour faire sens de son engagement et d'arriver à l'articuler dans « son propre parcours... [puisque] le fascisme agit tel un récipient où chacun peut arriver à trouver son chemin et saisir sa destinée ». ¹⁸⁷ Pour les membres interviewés, alimentés entre autres par les lectures et les discussions qui suivent les des conférences, la situation actuelle est « triste, grise, monotone... sans grandes idées et mouvements artistiques ». Selon eux, il y a, à bien des égards, une « perte de souveraineté ». On peut noter une « substitution du peuple », et on a dès lors besoin d'un « gouvernement fort ». ¹⁸⁸ Ce qui revenait constamment dans les entretiens et permet d'expliquer le maintien des engagements, c'est l'adhésion à l'esprit « de reconquête de *CasaPound*... et l'idée forte du fascisme » comme pouvant seules faire face aux enjeux soulevés. ¹⁸⁹ Chiara a ainsi expliqué que : « je suis avec *CasaPound Italia* parce que l'organisation a un projet politique [clair] qui est vraiment unique aujourd'hui... et selon moi elle est meilleure que les autres... [puisque l'une de ses] priorités est que l'Italie retrouve sa souveraineté et décide de son propre destin en tant que nation ». ¹⁹⁰

L'idée forte du fascisme : incarner un idéal

L'idée forte du fascisme incarne pour les membres un « idéal [à atteindre] ... car le risque [serait] de devenir bourgeois [et complaisant] ». ¹⁹¹ La perception des membres interviewés de leur

¹⁸⁶ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016; Sébastien, le 31 janvier 2016.

¹⁸⁷ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

¹⁸⁸ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016; Francesco, le 31 janvier 2016; Alessandro (B), le 14 février 2016; Linda, le 14 février 2016. Mes traductions. Notamment, diffusion et présentation d'ouvrages français d'auteurs d'extrême-droite, dont Guillaume Faye avec *Le système à tuer les peuples*, Renaud Camus avec *Le Grand Remplacement* et Dominique Venner avec *Un samouraï d'Occident*.

¹⁸⁹ Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

¹⁹⁰ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

¹⁹¹ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

militantisme, faire partie d'un grand projet avec de vastes ambitions, en lien à l'idéal – projeté – du fascisme revenait souvent dans l'explication des raisons de leur maintien dans le groupe. Il s'agit « de croire en un projet... afin de tout changer au sein de la société ».¹⁹² Il n'est pas anodin que, dans une vidéo iconique du groupe, le vice-président Simone di Stefano réponde fièrement lors d'une émission de télévision quant à savoir s'il se croit fasciste : « Assolutamente si! ».¹⁹³ L'une des références du groupe est d'ailleurs « le fascisme d'abord, *CasaPound* ensuite et enfin ce que tu veux... [ainsi] on peut être catholique, agnostique ou païen [dans *CasaPound*] ».¹⁹⁴ L'important est de reconnaître que « l'Italie, c'est un pays qui a de grandes différences du nord au sud. [Mais], le fascisme fut la période historique qui a accompli l'unité italienne ».¹⁹⁵ Le groupe ne nie donc pas les différentes réalités spirituelles, laissant place à une certaine flexibilité, mais ce qui doit précéder est l'adhésion à l'idéal fasciste, ensuite au projet de *CasaPound* et à la communauté militante.

Flavio, par exemple, a expliqué la pérennité de son engagement de la façon suivante : « c'est l'idéal [fasciste] qui te porte vers l'avant, soit de trouver une force exceptionnelle afin de t'améliorer [au quotidien] et par conséquent de transformer le monde que tu habites ».¹⁹⁶ Rolando, un des responsables du *Blocco Studentesco*, a exprimé quant à lui qu'il continue à militer parce que « *CasaPound* et *Blocco Studentesco* offrent à ma génération l'opportunité de se dédier à quelque chose qui nous dépasse, de plus grand [soit, l'idéal fasciste]... [et ensuite] d'un point de vue politique, en raison de toutes les batailles menées, la communauté militante, le langage qu'ils utilisent... toutes ces facettes démontrent à mon avis que *CasaPound Italia* constitue une avant-garde politique ».¹⁹⁷ Toujours selon Rolando, être militant de *CasaPound* « t'enseigne, dans une société [narcissique] où c'est toujours moi, moi, moi et mes droits... que tu as en fait des

¹⁹² Entrevue réalisée auprès de Sergio, le 21 février 2016.

¹⁹³ Que l'on peut traduire par : « Absolument, oui! ».

Vidéo disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=Hb3IlGXwwso>.

¹⁹⁴ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

¹⁹⁵ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 1er mars 2016.

¹⁹⁶ Entrevue réalisée auprès de Flavio, le 20 février 2016.

¹⁹⁷ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

responsabilités, des devoirs, que même lorsque tu voudrais dormir une heure de plus au lieu d'aller à une distribution de tracts, tu penses en fait à quelque chose de plus important que toi en tant qu'individu ».¹⁹⁸

Ce ne sont alors pas seulement les positions défendues – en lien avec les motivations idéologiques – qui importent, mais l'idéal promu par le groupe. Chacun en entrevue exprimait différentes actions et projets du groupe qu'il jugeait comme étant conséquents, dont « la critique contre le système bancaire », « les occupations », « la défense des aspects identitaires », « les récoltes alimentaires et de jouets à Noël » et « la souveraineté monétaire ».¹⁹⁹ Cependant, les membres ont constamment souligné que « chaque niveau est essentiel, chaque action a son importance ». Ce qui les maintient dans le collectif est alors la perception que les actions et positions du groupe sont à replacer dans un tout cohérent qui dépasse la somme de ses parties : « selon moi, faire partie de *CasaPound* signifie simplement de réaliser mon rôle de citoyen à l'intérieur d'un État organique, un idéal qui n'existe certes pas et qui n'a jamais réellement existé... [mais], je continue à croire en ce projet ».²⁰⁰

Les membres admettent aussi faire de nombreux sacrifices au quotidien pour se maintenir dans le groupe. Rolando a mentionné entre autres ne pas pouvoir participer à la marche de Foibe puisqu'il devait travailler bénévolement à *La Testa di Ferro* cette journée-là et que parfois « tu dois te lever tôt et dédier beaucoup de ton temps... [même si] tu travailles ou si tu es aux études ».²⁰¹ Mais, il s'agit justement de rétributions qui les maintiennent dans le groupe, puisque les efforts fournis pour l'engagement – exigeant et risqué – produisent leurs propres satisfactions (Hirschman 1983). Pour les membres, il s'agit d'incarner l'idéal fasciste, soit de faire « don de soi

¹⁹⁸ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

¹⁹⁹ Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 31 janvier 2016; Matteo, le 31 janvier 2016; Marco, le 14 février 2016; Fabiana, le 13 février 2016; Chiara, le 11 février 2016.

²⁰⁰ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

²⁰¹ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

au quotidien », ce qui, en retour, donne sens à leur engagement.²⁰² Adriano Scianca dans son livre (2012) cite un membre pour souligner que « l'origine même du mot est *sacrum facere*, c'est-à-dire trouver du temps libre disponible pour faire quelque chose de sacré qui pour nous, justement, signifie consacrer quelque chose à *CasaPound* » (296). Ici, l'idée n'est pas que tous les moments libres soient dédiés aux activités du groupe, puisque ce serait erroné de croire que les membres n'ont pas aussi de loisirs, mais plutôt que consacrer son temps à *CasaPound* est significatif puisque cela permet de démontrer son engagement pour un idéal. Les membres vénèrent ainsi très souvent diverses figures, décrites comme des fascistes exemplaires, dont Ettore Muti et Léon Degrelle, mais aussi « ceux qui ont fait de grands sacrifices et donné leur vie, même si ce n'est pas ce qu'on demande de nos militants, comme le commandant Massoud ».²⁰³

Des rétributions découvertes en militant

Le vocable économique d'Olson (1974), soit celui des « incitations sélectives », porte l'attention sur l'intérêt personnel des individus à demeurer engagés. Cependant, comme le souligne Chazel (1991), la dimension tautologique de l'acception extensive des incitations – partant du postulat que l'engagement est fondé sur des incitations sélectives qu'il faut arriver à déceler en tant que chercheur –, ne nous aide pas dans l'explication du phénomène. Plusieurs rétributions sont découvertes en militant selon la rencontre des dispositions efficaces de l'organisation et la réceptivité des concernés (Fillieule 2005; Gaxie 2005). Ces rétributions, dont l'enrichissement et l'épanouissement individuel, sont le produit de l'investissement continu des individus et de leur organisation et se manifestent en actes, au lieu d'exister objectivement et d'être immédiatement perçues (Gaxie 2005). Elles sont donc le résultat de processus vécus de la participation à une organisation, au lieu d'être une condition utilitaire et individualiste de l'engagement (Chazel 1991).

²⁰² Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

²⁰³ Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

Tel que le notent Meadowcroft et Morrow (2016) dans un autre contexte, l'une des rétributions cruciales permettant d'expliquer la pérennité de l'engagement est l'estime de soi procurée par le militantisme. Tant dans le contexte observé par ces auteurs que dans le cas de *CasaPound Italia*, les groupes déploient de nombreux efforts pour que le militantisme soit pensé comme un combat, voire dans certaines instances comme une guerre devant être menée contre la décadence de leur société : « nous voyons la vie comme une bataille... nous imaginons un monde différent et *CasaPound* te donne l'opportunité de vraiment le changer ».²⁰⁴ Les membres sont très souvent comparés à des soldats – exemplaires – devant agir en raison de la sévérité des problèmes identifiés et dès lors, nécessitant « un geste extrême ».²⁰⁵ En ce sens, Rolando a souligné en entretien que « nous devons agir dans cette époque » et qu'il faut « participer au processus de reconstruction de ce pays... [sinon] bientôt [il] sera décimé ».²⁰⁶ Le maintien des engagements peut alors être expliqué en partie par le sentiment d'urgence d'agir collectivement et la perception que son engagement est nécessaire (Goodwin 2011).

L'engagement dans le groupe renforce aussi très souvent le sentiment de supériorité éthique : leurs actions seraient guidées par des valeurs nobles et non par la recherche de succès matériels (Milesi *et al.* 2006). Fabiana, par exemple, a exprimé que : « j'ai fait un choix [en m'engageant avec *CasaPound*] puisque je crois que dans la vie il faut avoir le courage d'exprimer ses opinions, comme Ezra Pound. Plusieurs personnes ont décidé de m'effacer de leur vie en raison de cela, mais c'est leur problème ».²⁰⁷ Valentina, quant à elle, m'a indiqué : « pour moi [militer dans *CasaPound*] signifie avoir le courage de tenter d'être une meilleure personne ».²⁰⁸ La perception

²⁰⁴ Entrevue réalisée auprès d'Antonio, le 20 février 2016.

²⁰⁵ Pour mentionner quelques exemples : les chansons de *ZetaZeroAlfa* – dont *Fratelli Omunghus* comparant la communauté du groupe à des unités impériales qui ne peuvent être changées –, les parallèles établis avec la période fasciste avec des notions telles que « tranchéocratie » et enfin le *Manifeste de l'EstremoCentroalto* soulignant qu'« il faut un geste extrême pour couper la corde », en faisant référence au nœud gordien inextricable (Scianca 2012: 101).

²⁰⁶ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

²⁰⁷ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

²⁰⁸ Entrevue réalisée auprès de Valentina, le 31 janvier 2016.

étant que ce qui prévaut dans le groupe, « c'est l'authenticité du militantisme et le manque total de carriérisme qui malheureusement, je dois dire, caractérise une grande part du peuple italien aujourd'hui ». ²⁰⁹

En outre, les activités du groupe visant à « former un homme complet » contre les conditionnements sociaux et politiques (di Nunzio et Toscano 2011), afin de résister aux tendances contemporaines – consumérisme, narcissisme, pensée unique, etc. –, renforcent aussi indirectement le sentiment de supériorité éthique. Pour plusieurs militants, la formation reçue « fait en sorte que tu acquiers des valeurs [cardinales], transmises depuis l'Antiquité, dont le courage, la détermination, l'honnêteté et la justice », les distinguant du reste de la société. Contrairement à une grande part de la population qui « ne travaille pas pour vivre, mais vit pour travailler », des membres tels Alessandro ont évoqué se maintenir dans le groupe parce qu'ils ne veulent pas être apathiques : « plusieurs se lamentent que le monde ne va pas bien, que les choses devraient être différentes, mais ils ne font rien... nous on est [un] petit [groupe], mais nous cherchons à changer les choses, nous agissons en suivant une intention ». ²¹⁰ La perception est alors que la formation continue reçue – tant au niveau des sports, de la culture, du politique, etc. – permet de demeurer fidèle à des principes malgré le « matraquage constant » subi, et de ne pas se laisser transformer par la société, c'est-à-dire de devenir complaisant, de « subir en permanence, mais de ne rien faire ». ²¹¹

Épanouissement individuel

Les dernières rétributions que je vais évoquer sont l'épanouissement et l'enrichissement individuels (Luck 2008), que l'on peut articuler au mode d'organisation de *CasaPound Italia*. D'abord, les actions du groupe permettent à ses membres « [of] being heard and seen » (Pilkington 2016), notamment en encourageant l'occupation d'espaces physiques et d'actions spectaculaires, tels les

²⁰⁹ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

²¹⁰ Entrevue réalisée auprès d'Alessandro (A), le 20 février 2016.

²¹¹ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

occupations et les sit-in, deux modes d'action courants dans leur répertoire. Ensuite, le fonctionnement méritocratique de l'organisation a souvent été exprimé par les membres interviewés comme étant valorisant. Mario, l'un des dirigeants des sections de Nettuno et Anzio, a souligné que cela les encourage à constamment réaliser des initiatives sur leur territoire, dont un sit-in pendant 40 jours afin de s'opposer à la fermeture d'un hôpital. La taille limitée et la relative faible institutionnalisation permettent aussi d'accéder à des postes dans l'organisation, en rendant la lutte à ces postes relativement ouverte : « [dans *CasaPound*] plus tu fais de la politique, plus tu es dans les tranchées et que tu démontres que tu te voues au groupe et que tu veux rester, plus tu vas acquérir de responsabilités ».²¹²

Pour les autres membres qui n'accèdent pas à des postes de dirigeants, le mode d'organisation peut aussi offrir des rétributions. Comme j'ai pu observer lors d'événements organisés par le groupe dont le concert où ont joué *Bronson* et *Drittarcore Crew*, des jeunes parfois plus timides vont s'exprimer davantage dans les lieux autogérés du groupe et participer activement aux pratiques du groupe qu'ils ont décrites comme étant « des moments d'extase entre nous... des trucs que je ne ferais pas autrement », dont le « mur de la mort » où ils forment deux colonnes – sous l'indication du chanteur par exemple – et vont se rentrer l'un dans l'autre.²¹³ D'autres, pour des raisons liées au travail, à la famille, à l'école ou par choix, ne peuvent pas – ou ne souhaitent pas – s'engager autant que les dirigeants. Il demeure que le militantisme peut être valorisant en raison de l'approche directe favorisée par le groupe (Froio et Castelli Gattinara 2016). La perception pour plusieurs membres est donc que *CasaPound Italia* « t'offre un moyen de t'engager concrètement. Ce n'est pas grand-chose : donner un peu d'argent, tu emmènes des produits ou tu es médecin et tu te mets à notre service, tu participes à des questions qui sont dans le journal, qui font

²¹² Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

²¹³ Entrevue réalisée auprès d'Enrico, le 27 février 2016.

partie de ta vie ». ²¹⁴ Pour Flavio, s'engager dans *CasaPound Italia* « te donne l'opportunité exceptionnelle de réussir à vraiment changer les choses... [notamment en aidant] les personnes en difficulté, qui sont laissées-pour-compte par un État qui ne leur permet pas de vivre de manière décente ». ²¹⁵

Le groupe multiplie alors des initiatives de tout genre pour que les membres veuillent s'engager dans des projets pour intervenir directement tant dans des missions au Kosovo, et plus récemment en Syrie, qu'auprès de la population italienne avec les interventions de *La Salamandra*, les récoltes et les occupations pour les familles italiennes dans le besoin, ainsi que les patrouilles pour assurer la sécurité dans les quartiers (Froio et Castelli Gattinara 2016). Sergio, par exemple, a exprimé que : « lorsque nous sommes venus en aide avec les gens de *La Salamandra*, le groupe de protection civile formé de volontaires... [je fus extrêmement fier] de faire partie d'une des nombreuses branches de *CasaPound Italia* qui a donné un coup de main pour aider la population d'Émilie-Romagne touchée par le séisme ». ²¹⁶

Les membres interviewés ont aussi exprimé de grandes satisfactions en lien à des initiatives plus routinières. Linda, par exemple, m'a souligné comment en s'engageant directement au quotidien dans diverses activités, elle sent qu'elle fait constamment une différence : ainsi, « vendredi dernier, je me suis rendue à un événement portes ouvertes du *Blocco Studentesco* que nous avons aidé à organiser et le local était rempli de jeunes. Vraiment, c'était gratifiant de voir tous ces jeunes, puisque je dédie ma vie à mon militantisme ». ²¹⁷ Peu importe qu'il s'agisse d'actions spectaculaires et de grande ampleur ou d'activités plus routinières, les militants ont indiqué en entretien que l'une des grandes rétributions de leur engagement est de réaliser des initiatives personnelles et que cela soit reconnu par leurs pairs. Autre exemple : Pierluigi a un

²¹⁴ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

²¹⁵ Entrevue réalisée auprès de Flavio, le 20 février 2016.

²¹⁶ Entrevue réalisée auprès de Sergio, le 21 février 2016.

²¹⁷ Entrevue réalisée auprès de Linda, le 13 février 2016.

doctorat en science politique, mais il travaille comme cuisinier au *Carré Monti* et est un membre de la base de sa section; ce travail routinier lui procure de grandes satisfactions puisqu'il admire le fait que plusieurs se dédient dans *CasaPound* à leur façon.²¹⁸

Enrichissement individuel

L'engagement peut aussi générer des « effets secondaires... [c'est-à-dire] par ses mécanismes mêmes, le militantisme permet entre autres d'acquérir de nouveaux savoir-faire – ou de progresser dans les compétences déjà possédées – qui pourront être mis à profit dans de nouveaux domaines » (Luck 2008: 638). Le groupe offre une plate-forme pour les expertises de ses membres, et inversement les membres réalisent un travail qui peut être utile pour l'organisation. Tel que le souligne Rolando, « certainement tu ne vas pas recevoir des compensations monétaires pour tout ce que tu donnes... [mais l'engagement dans *CasaPound*] te sert surtout à acquérir des compétences qui vont te servir notamment dans le monde du travail ».²¹⁹ Les exemples à cet égard sont multiples et couvrent plusieurs types d'engagement dans le groupe. C'est le cas entre autres de photographes, dont Antonio Mele et Alberto Palladino, qui ont pu bâtir leur portfolio et réaliser des reportages – avec des membres de *CasaPound* – dans des pays qui ne sont pas aisément accessibles, tels la Syrie et la Birmanie. C'est le cas aussi de tatoueurs, dont plusieurs membres vont arborer leurs designs, mais aussi de musiciens comme ceux de *Bronson* qui sont très populaires dans le groupe et font souvent des concerts pour les différentes sections de l'organisation, ainsi que des groupes moins populaires tel *Drittarcore Crew* participant aux concerts de *Bronson* et ayant eu l'opportunité de collaborer sur le récent album de *ZetaZeroAlfa* ainsi qu'avec d'autres membres pour monter des vidéos de leurs chansons.

Cela ne veut pas dire que l'engagement dans le groupe ne peut pas être une occasion de

²¹⁸ Entrevue réalisée auprès de Pierluigi, le 11 février 2016.

²¹⁹ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

trouver un emploi. Certes plusieurs travaillent bénévolement dans les différentes associations et entreprises commerciales du groupe, mais d'autres ont aussi trouvé un travail grâce à l'organisation lorsqu'ils venaient de perdre un emploi ou avaient besoin d'aide. Pour ne prendre que l'exemple du restaurant *Angelino* : les serveurs sont des membres du groupe, le design du restaurant a été réalisé par un architecte du groupe et le pianiste lors d'une soirée était un brésilien qui résidait dans l'immeuble occupé par le groupe sur Via Napoleone III.²²⁰ Très souvent, cela est temporaire – le temps qu'ils se trouvent un autre emploi – et seuls quelques leaders retirent un salaire – pour faire des tournées au travers du territoire italien –, mais l'option demeure pour les militants.²²¹

L'enrichissement personnel procuré par l'engagement englobe enfin à la fois les diverses opportunités d'acquérir de nouveaux savoir-faire et de faire l'expérience d'activités auxquelles ils prennent plaisir. Lors d'un événement organisé par *Fons Perennis*, Antonio a eu l'opportunité de faire une présentation sur les traditions romaines pour la section de *CasaPound Varese*. Certes, la conférence lui a permis d'acquérir des compétences en expression orale – première expérience du genre pour Antonio –, mais ce n'est pas ce qu'il a retenu de l'événement : « aujourd'hui, par exemple, avec cette conférence, personne ne m'a questionné quant à ce que j'allais présenter... je ne connaissais même pas les personnes de la section [de Varèse]. Mais, ce sont des détails... je sais que j'ai eu la possibilité de leur transmettre quelque chose qui était important [pour moi] et en même temps j'ai eu la possibilité de connaître leurs réalités ».²²² L'enrichissement recoupe ici non seulement la satisfaction liée au support reçu lors de la conférence, mais aussi les échanges intellectuels et interpersonnels suite à la conférence. Au final, l'intense engagement auprès de l'organisation – découlant notamment de l'idéal fasciste et de la sociabilité militante – ainsi que les diverses rétributions découvertes en militant expliquent comment plusieurs militants demeurent

²²⁰ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

²²¹ Entrevue réalisée auprès de Pierluigi, le 11 février 2016.

²²² Entrevue réalisée auprès d'Antonio, le 20 février 2016.

engagés dans la durée. Car, « une organisation... [comme *CasaPound*] reposant sur le militantisme ne peut subsister que si elle fonctionne de façon continue à un rythme assez voisin de celui qu'il est nécessaire d'atteindre dans les hautes conjonctures. Accepter que le militantisme se ralentisse, c'est interrompre les satisfactions qui en sont retirées et risquer à terme de perdre des adhérents » (Gaxie 1977: 149).

Chapitre VI. Être militant

Étant donné que les membres interviewés s'identifient désormais en tant que membres, il devient alors intéressant de voir comment ils militent au quotidien. L'engagement au sein de *CasaPound Italia* requiert de participer aux « activités classiques, mais il faut aussi un engagement substantiel dans l'apprentissage et la diffusion des valeurs et des idées du groupe » (Albanese *et al.* 2014: 70).²²³ Quoique ces auteurs soulignent qu'il existe différents rapports et différents types d'engagement, ils tendent à homogénéiser les expériences vécues. La fabrique partisane et l'attachement à une cause ne veulent pas dire qu'un groupe représente un tout homogène (Combes 2011).

Pour ma part, je vais observer l'hétérogénéité des « significations construites par l'individu dans ses échanges et interactions avec son organisation » (Cucchetti 2014: 166). Je vais explorer comment l'engagement a des répercussions sur les militants, notamment dans la façon dont ils s'approprient les savoir-faire et les manières de faire du collectif, qui diffèrent en fonction de leurs socialisations (Leclercq et Pagis 2011). Je veux observer comment les militants transforment leur organisation en militant. Car, « les organisations militantes, en tant qu'organisations et quel que soit leur degré d'institutionnalisation, travaillent les individus et sont travaillées par eux » (Sawicki et Siméant 2009: 19). Enfin, je veux aussi souligner les débats internes et les différents rapports entretenus dans *CasaPound Italia*.

²²³ Ma traduction.

Les idées mobilisées au quotidien

Les membres d'un groupe de l'ultra-droite, comme ceux de toute organisation militante, sont hétérogènes aussi bien socialement que du point de vue des itinéraires qui les conduisent à militer dans un groupe donné. On ne peut alors considérer seulement les idées véhiculées dans les messages et textes officiels du groupe. Il y a une coproduction du sens « par le haut », soit par l'entremise des entrepreneurs de l'organisation, et « par le bas », soit par l'entremise des appropriations ordinaires des membres de la base (Jacquemart et Albenga 2015). Il est alors important de restituer les usages différenciés des idées mobilisées au quotidien et le rôle actif des membres dans leur réception (Blee 2002; Jacquemart et Albenga 2015).

Les exemples croisés de Matteo et Francesco ainsi que de Fabiana et Marco permettent d'illustrer ces modalités différenciées d'appropriation. Matteo est constamment revenu lors de notre entretien sur ses expériences et celles d'autres jeunes ayant de la difficulté à vivre dignement en raison de la montée des prix des loyers et de la situation du marché du travail dans son pays. L'une de ses préoccupations principales est qu'en « Italie, 60 à 70 % des jeunes travailleurs temporaires n'ont pas de contrat, ne travaillent pas avec des heures garanties et n'ont pratiquement pas de droits ».²²⁴ Francesco, quant à lui, est plus âgé et a fait des études universitaires en économie. Selon ce dernier, « aujourd'hui, la classe dirigeante est complètement asservie par les pouvoirs financiers de Bruxelles [ainsi que par] le *Fonds Monétaire [International]*, [qui] imposent à l'Italie et aux autres pays européens les politiques qu'ils doivent adopter ».²²⁵

Matteo et Francesco discutent alors de manière différente des problèmes économiques en Italie en fonction de leurs expériences et de leurs ressources inégales. Ils ont développé leurs propres intérêts, les poussant parfois à insister sur des enjeux – certes connexes – plus que d'autres. Francesco en raison de son intérêt pour « l'histoire économique, dont le corporatisme et des figures

²²⁴ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016.

²²⁵ Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 31 janvier 2016.

comme Corridoni », se focalise davantage sur les façons dont on devrait penser les phénomènes économiques.²²⁶ Matteo, quant à lui, entend davantage rendre visibles les problèmes vécus par les citoyens, en particulier par les jeunes adultes. Pour chacun d’eux, « la situation est dramatique », mais les raisons évoquées – perte de souveraineté pour l’un, situation du marché du travail et flambée des prix pour l’autre – divergent et attirent l’attention sur différentes facettes de l’économie et des politiques économiques. Cela importe, puisque Francesco en tant que responsable des sports et Matteo en s’occupant du bar, interagissent fréquemment avec d’autres membres.

De manière plus directe, les appropriations quotidiennes « par le bas » sont aussi explicitement transmises entre les membres. Autant Fabiana que Marco ont exprimé en entrevue se préoccuper de la formation des jeunes du *Blocco Studentesco*, ainsi que des membres de *CasaPound* de leur section. Tous deux ont un capital culturel important – Marco a son diplôme en histoire alors que Fabiana a son diplôme en économie et a même enseigné des cours de marketing au niveau universitaire –, et se sont approprié des notions en lien à la souveraineté monétaire et des concepts, tels « l’usurocratie » d’Ezra Pound, avant d’avoir entamé leur militantisme. Cependant, les façons dont ils perçoivent ce qui devrait être transmis aux membres du groupe et aux jeunes en particulier diffèrent sensiblement en fonction de leurs parcours. Fabiana, par exemple, formée en marketing et ayant étudié l’économie, a insisté lors de notre entretien sur les « énormes potentialités de l’Italie, en raison de son positionnement stratégique » ainsi que sur les problèmes affligeant son pays en raison des décisions de la classe dirigeante. Elle considère que « la grande fonction de *CasaPound* est de retrouver notre souveraineté politique, économique et monétaire ».²²⁷

Marco, quant à lui, formé dans les courants spiritualistes d’Evola a insisté beaucoup plus sur les problèmes civilisationnels européens, la nécessité de « défendre nos racines » et de « changer les

²²⁶ Francesco a notamment mentionné la publication d’un ouvrage par le groupe sur le corporatisme : *Corporativismo del Terzo Millennio* de Benedetti et Burla (2013).

²²⁷ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

mentalités... avec notre militantisme, puisque clairement nous sommes une minorité et devons former une opposition [aux tendances contemporaines] » liées au marxisme et au capitalisme.²²⁸ Ainsi, en dépit d'une très claire filiation, les notions et les positions diffusées entre les militants divergent dans la façon dont les membres se les approprient. Fabiana discute au quotidien avec les autres membres et les jeunes du *Blocco* de manière plus optimiste des problèmes affligeant l'Italie et des façons d'agir pour que la classe dirigeante change ses politiques économiques. De son côté, Marco plus pessimiste insiste sur la nécessité de former un contre-pouvoir contre des tendances affligeant l'ensemble du continent européen et sur la nécessité d'entamer des changements culturels. La focale est ici différente : l'Italie pour l'un, le continent européen pour l'autre.

Diffusion par le haut et coproduction du sens

Par l'entremise de ses entrepreneurs, le groupe influence aussi les idées mobilisées au quotidien. Les membres acquièrent des capacités cognitives et des manières de voir le monde par l'entremise de dispositifs de diffusion (Matonti et Poupeau 2003; Willemez 2013). La diffusion de connaissances passe entre autres par les lectures hebdomadaires : « il y a des niveaux scolaires et des profils complètement différents... [mais,] il faut apprendre à parler en public, il faut faire des lectures obligatoires, il faut vérifier que les gens ont lu les livres... il faut donc trouver un type de formation qui puisse être adapté à tout le monde en suggérant des lectures en fonction du niveau de chacun ».²²⁹ La diffusion « par le haut » des idées passe aussi par les nombreuses conférences organisées. Même pour ceux ayant gravi les échelons de l'organisation, ce processus de formation est continu. Comme l'expriment Rolando : « *CasaPound* m'a fait découvrir des personnages très importants [dont] D'Annunzio, Marinetti et Guido Keller » et Chiara : « récemment, par exemple, j'ai découvert Giuseppe Solaro grâce à une conférence organisée par le groupe... il a eu des idées

²²⁸ Entrevue réalisée auprès de Marco, le 14 février 2016.

²²⁹ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

géniales pour la république sociale... [en lien notamment] à la socialisation de l'économie, les zones de production et sa bataille contre *FIAT* ». ²³⁰

CasaPound Italia, en tant qu'organisation militante, sélectionne des cadres qui souhaitent diffuser leurs manières de penser (Fillieule et Pudal 2010; Ethuin et Yon 2011). À leur tour, ces membres réalisent un travail de transmission et d'échanges de connaissances, comme en témoignent les fréquentes interactions avec les autres militants des sections auxquelles appartiennent les deux membres cités. Rolando et Chiara participent tous deux activement aux conférences de *Blocco Studentesco* et *CasaPound Italia* et ont publié des textes. Rolando a publié plusieurs textes dans le bulletin trimestriel de *Blocco Studentesco*, notamment sur l'impact des mesures dans le secteur de l'éducation à l'hiver 2010, ainsi que sur *Il Primato Nazionale*, dont un texte de décembre 2015 recommandant la lecture des livres de Jünger et Rutilio Sermoni. Chiara a publié des textes dans la revue *Occidentale*, dont un à l'été 2012 sur l'action des compagnies transnationales comme *ExxonMobil* et leur impact sur les communautés locales. ²³¹ Rolando et Chiara sont enfin des membres très respectés dans l'organisation puisqu'ils sont militants depuis plus de dix ans déjà, et sont très présents dans les diverses activités du groupe.

Tous les membres n'ont par contre pas la même influence sur les idées qui circulent dans l'organisation. Les textes d'Adriano Scianca sur *Il Primato Nazionale* et les ouvrages qu'il publie, dont récemment *L'Identità Sacra* (2016), ont plus d'écho et sont parmi les plus discutés et partagés – notamment sur les réseaux sociaux – dans le groupe. La tournée des livres primés par l'organisation, dont *L'Identità Sacra*, compte puisqu'ils vont faire des présentations de livres dans la plupart des locaux du groupe, facilitant la diffusion de certaines idées par rapport à d'autres. Sans

²³⁰ Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016; Chiara, le 11 février 2016.

²³¹ Seul les textes de Rolando sont disponibles en ligne, dont : <http://www.ilprimatonazionale.it/cultura/junger-roerich-libri-36836/>.

Il écrit aussi de nombreux textes plus ludiques sur le football : <http://www.ilprimatonazionale.it/sport/addio-a-cruyff-padre-del-calcio-totale-42322/>

surévaluer le « façonnage organisationnel du militantisme » (Sawicki et Siméant 2009), certains membres ont donc de plus grandes capacités d'infléchir les idées dominantes en raison de leur position dans la hiérarchie, de leur expertise et de la légitimité qui en émane (Fillieule et Pudal 2010). Le responsable des relations extérieures, par exemple, entretient des réseaux à l'extérieur du pays en participant fréquemment à des conférences, dont en France, en Suisse, en Irlande et en Espagne. Il influence en retour ce qui autrement ne circulerait pas dans l'organisation. Récemment, par exemple, des figures de l'extrême-droite européenne comme Renaud Camus sont venues présenter des conférences grâce à Sébastien et des livres sont venus à être diffusés dans les rangs du groupe, tels *Un Samouraï d'Occident* de Dominique Venner. Cela importe, puisque ces conférences sont diffusées par les médias du groupe et les dirigeants insistent sur le fait que la participation à celles-ci est importante. Il y a enfin même des références explicites aux travaux de Venner et Camus – notamment sa notion de « grand remplacement » – dans *L'identità Sacra* de Scianca, démontrant que les références du groupe tiennent beaucoup aux expériences singulières des membres et à la circulation d'un bagage de notions entre les différents collectifs, par-delà les frontières.²³²

Les actions quotidiennes

Militer pour *CasaPound Italia* signifie non seulement s'approprier des idées, mais aussi s'approprier des manières de faire : « une grande part de la formation militante se fait [par l'entremise] de paroles ou dans l'action. Ce sont des choses qui peuvent parfois être assez stressantes [dont] des actions politiques, des arrestations, des bagarres, des collages : on est dans la

²³² Tel que l'a exprimé Sébastien en entretien : « On prône évidemment l'esprit européen, on collabore régulièrement avec des organisations à l'étranger, mais ce ne sont pas des organisations similaires, ce n'est pas l'Internationale Noire que les gens aimeraient penser, à la fin le type de coopération c'est justement de type culturel : par exemple, Renaud Camus va venir bientôt pour une conférence, alors qu'il y a des divergences politiques entre Renaud Camus et *CasaPound*, mais ça n'empêche pas le libre débat ».

rue ».²³³ Plusieurs savoir-faire sont dès lors acquis en réalisant des activités, qui peuvent être facilitées par des expériences antérieures ou l'acquisition d'un capital culturel (Matonti et Poupeau 2004; Willemmez 2013) : parler en public, distribuer des tracts et savoir interagir avec les forces de l'ordre. Ainsi, « très vite il y a une répartition naturelle [des tâches], mais tout le monde quand même, que ce soit le garçon intellectuel ou [celui engagé dans les actions plus concrètes], il doit faire le collage d'affiches et vice-versa ».²³⁴

L'apprentissage de manières de faire va de pair avec l'appropriation des attentes quant aux façons de se comporter au quotidien. Les formations militantes sont ainsi centrées sur un mode d'être, dont la discipline et la maîtrise de son corps (di Nunzio et Toscano 2014; Castelli Gattinara et Froio 2014). Il y a des principes qui sont explicitement valorisés dans l'organisation, dont « l'importance du sacrifice... puisque l'engagement à *CasaPound* c'est forcément une forme de renoncement ».²³⁵ Au travers de la célébration de figures (par exemple : Ettore Muti), de slogans véhiculés (par exemple : « Io ho quel che ho donato ») et de lectures (par exemple : *Gates of Fire* de Steven Pressfield), l'organisation agit sur ses militants.²³⁶ Lorsque les membres discutaient de leurs actions quotidiennes lors des entretiens, elles étaient mises en relation non pas seulement aux pratiques codifiées de *CasaPound* – même s'il y a des attentes minimales, dont le fait de ne pas consommer de la drogue – mais suivant aussi l'exemple d'autres militants.²³⁷ En interagissant avec les autres membres, dont ceux de leurs sections, les membres en viennent à « faire comme les gens du groupe ».²³⁸

²³³ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

²³⁴ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 1^{er} mars 2016.

²³⁵ Entrevue réalisée auprès de Matteo, le 31 janvier 2016; Sébastien, le 31 janvier 2016.

²³⁶ On peut traduire le slogan par : « J'ai ce que j'ai donné ». Il s'agit notamment d'un slogan d'Annunzien lors de l'occupation de Fiume. Un portail de la demeure de d'Annunzio entre 1922 et 1938 – *Vittoriale degli italiani* – arbore le slogan. Il a été repris par *CasaPound* sur des t-shirts mais aussi sur le mur d'entrée de l'occupation sur Via Napoleone.

²³⁷ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

²³⁸ Entrevue réalisée auprès de Cristiano, le 10 février 2016.

L'engagement hebdomadaire est un bon exemple de ces ajustements réciproques. Leaders et militants s'attendent à ce que chacun participe à « deux ou trois activités par semaine, dont l'organisation de conférences, participer à des réunions, distribuer de tracts, participer à une manifestation ou un événement public organisé par *CasaPound* ». ²³⁹ Tous les membres interviewés ont mentionné qu'ils tentaient de respecter cette règle, quoiqu'il soit évident que parfois ils ne peuvent le faire pas en raison d'obligations professionnelles ou familiales. Il est clair par contre que plusieurs membres excédaient cet engagement hebdomadaire en raison de leur multi-positionnement. J'ai pu observer les activités quotidiennes de Sébastien qui, en plus de s'occuper avec Chiara du *Carré Monti* (café) et de *Badabing* (magasin de vêtements), est responsable des relations extérieures avec d'autres organisations politiques et participe activement à l'organisation de manifestations et de conférences. Il se rend une « dizaine de fois par an à l'extérieur de l'Italie... et au moins une fois par mois à l'extérieur de Rome » pour des événements. ²⁴⁰ Il réalise aussi des actions quotidiennes pouvant passer inaperçues. Lorsque le bâtiment sur Via Napoleone « s'est fait couper l'électricité », des militants – dont Sébastien – ont assuré la sécurité de nuit, soit de 19 h à 7 h, puisqu'ils n'avaient « pas le choix ». ²⁴¹

Autres exemples : on a déjà signalé plus haut que Rolando a indiqué ne pas pouvoir se rendre à la manifestation de Foibe puisqu'il devait travailler à *La Testa di Ferro*. De manière similaire, après le concert de *Drittarcore Crew*, le chanteur du groupe servait bénévolement des verres au *Cutty Sark* – notamment au chanteur de *Bronson* –, pour « redonner à la communauté après leur appui lors du concert ». ²⁴² Ce que montrent ces exemples n'est pas que l'organisation impose à ses membres ce qu'ils doivent faire au quotidien. Il y a plusieurs tâches à exécuter dans l'organisation en raison de sa taille limitée et, par l'entremise d'un processus de surenchère, les

²³⁹ Entrevue réalisée auprès de Stefania, le 6 février 2016.

²⁴⁰ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

²⁴¹ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

²⁴² Entrevue réalisée auprès de Brutus, le 27 février 2016.

militants cherchent à les réaliser. Les membres interviewés ont très souvent exprimé leur admiration pour leurs dirigeants « puisqu'ils dédient leur vie à leur militantisme », autant qu'ils ont exprimé vouloir « servir d'exemple aux autres membres de la base et aux jeunes du groupe ». ²⁴³ Fabiana m'a raconté qu'elle et d'autres membres se sont levés un samedi matin pour nettoyer un monument – *Monumento ai Caduti* – à Nettuno. ²⁴⁴ Ces actions ne sont ni sanctionnées ni imposées. Ce qui ressort des entretiens en fait, c'est que les membres désirent réaliser ce type d'action puisque les actions désintéressées sont célébrées dans l'organisation. Les militants cherchent aussi à ajuster leur conduite et l'intensité de leur militantisme à celle des autres, en visant à se conformer au modèle du « bon » militant.

L'appropriation par le haut et par le bas de conduites

Les conduites quotidiennes sont un autre exemple significatif. Il y a des formes de « contrôle social » (Lacroix 2013) des comportements dans le groupe, qui viennent à la fois du « haut » et du « bas ». Lors de manifestations, les actions des membres varient : elles sont vécues plus qu'instrumentalisées (Pilkington 2016). Comme j'ai pu l'observer lors de la manifestation de *Foibe* – le 6 février 2016 –, l'un des membres présents était un peu agité et quittait sa position en rang pour poser des questions. Ce ne sont pas les dirigeants, mais les autres membres près de lui qui l'ont rappelé à l'ordre en lui intimant d'être silencieux et de se tenir en rang pour respecter l'atmosphère de la marche. Les membres apprennent alors à agir dans le groupe en participant à des événements et en interagissant avec les autres membres de l'organisation. Ils en viennent très souvent à adopter des manières de faire pour mieux s'intégrer au groupe.

La perception dominante est par ailleurs que dans *CasaPound Italia*, les rôles sont assignés aux membres en fonction de leurs intérêts (Albanese *et al.* 2014), ce que corroborent les entretiens

²⁴³ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

²⁴⁴ Entrevue réalisée auprès de Fabiana, le 13 février 2016.

lorsqu'était discutée une « hiérarchie naturelle » au sein de l'organisation selon les capacités des gens.²⁴⁵ Les entretiens confirment d'ailleurs que plusieurs postes de cadre sont assignés au mérite par les dirigeants et que l'engagement diverge en fonction du positionnement des individus dans l'organisation : ceux comme Chiara, qui sont dans leur quarantaine et ont milité depuis plusieurs années dans *CasaPound*, ont des engagements différents des plus jeunes et peuvent s'engager lorsqu'ils sont libres.²⁴⁶ Il s'agit d'un mouvement hiérarchique : les militants plus âgés cherchent à « servir d'exemple aux plus jeunes », mais ils prônent aussi l'obéissance aux figures d'autorité et aux règles imputées dans le groupe.²⁴⁷ Il est donc attendu que tous s'approprient minimalement les attentes quant aux conditions quotidiennes exigées, une fois qu'ils ont décidé consciemment et volontairement de se joindre à l'organisation.²⁴⁸

Sur le mode de la rencontre, la citation suivante de Chiara exprime très bien comment se conforme progressivement une militante aux attentes de l'organisation : « pour moi [l'engagement] fut une évolution naturelle de mon parcours avec [*CasaPound*]... parce que tu mets à disposition tes connaissances, ton temps, tes réflexions et en retour tu es reconnu comme faisant partie de ce mouvement, qui certes comporte des risques, mais où tu reçois autant que tu donnes ».²⁴⁹ Ainsi au début de son militantisme – et encore aujourd'hui –, elle se considérait comme une « solitaire », mais « en restant dans le groupe et en réalisant des activités avec les autres... j'en suis venue à reconnaître qu'il s'agit de quelque chose d'important, à apprécier les rencontres entre membres ».²⁵⁰

Son militantisme l'a conduite – comme bien d'autres militants rencontrés durant l'enquête – à une « requalification de [ses] activités sociales » (Lagroye 2003: 360), de sorte qu'elle décrit explicitement ses activités quotidiennes en termes politiques (Siméant 2003). Cela l'a aussi menée à

²⁴⁵ Entrevue réalisée auprès de Sébastien, le 31 janvier 2016.

²⁴⁶ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

²⁴⁷ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

²⁴⁸ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

²⁴⁹ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

²⁵⁰ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

s'engager beaucoup plus au sein du groupe et à apprécier les actions quotidiennes du militantisme, même si au départ elle hésitait quant à son type d'investissement. Alessandro a exprimé de manière similaire qu'en tant que responsable de sa section – *Roma Municipio XI* –, « j'en suis venu à penser la politique quotidiennement, [notamment parce qu'il est attendu] que j'interagisse avec les gens au quotidien pour chercher à comprendre leurs perceptions de ce qui se passe ».²⁵¹

Les différents rapports à l'organisation

Tel que nous l'avons vu, les membres de *CasaPound Italia* s'engagent de différentes façons dans le groupe. Bien que l'organisation favorise un certain mode d'être, les membres entretiennent des rapports variés à l'organisation (Blee 2002). Ces rapports divergent en fonction de l'insertion du militant, qui n'est pas l'équivalent du degré d'adhésion à la cause. Dans certains cas, les membres décident d'avoir des engagements plus périphériques puisque cela entraîne moins d'obligations, et donc moins de contraintes (Pilkington 2016). Il est possible par exemple pour Sébastien et Chiara de s'occuper de leurs commerces tout en étant fortement insérés dans l'organisation puisque leurs commerces sont des lieux de socialisation et de sociabilité du groupe – notamment le *Carré Monti*, bien que l'établissement soit ouvert au public. Pour d'autres, comme Fabiana, mère monoparentale qui doit beaucoup voyager pour son travail, l'investissement dans la sphère militante est plus difficile. Les professions génèrent donc « des disponibilités et des capacités différentielles à s'investir [dans l'engagement] politique » (Siméant 2003: 186). Les types d'investissements varient alors en fonction des possibles et des contraintes des autres sphères de vie qui affectent les militants (Passy 2005; Sawicki et Siméant 2009).

Les militants ont aussi des capacités différentielles à se rapporter à leur organisation, en fonction de leur capital culturel et politique. Certains sont plus engagés dans le monde des idées – le meilleur exemple est sans doute Adriano Scianca –, et d'autres dans le militantisme de rue. Des

²⁵¹ Entrevue réalisée auprès d'Alessandro (B), le 14 février 2016.

militants comme Adriano ont acquis des compétences; ce dernier par exemple a étudié en philosophie, a publié précédemment dans des revues de l'ultra-droite et s'est engagé depuis longtemps dans le groupe. Il ne faut pas par contre minimiser le capital militant que certains acquièrent : tel le fait d'avoir participé à une manifestation où il y a eu des bagarres, comme ce fut le cas pour Rolando lors des incidents de Piazza Navona, les expériences liées à l'organisation d'événements et de projets sur le sol italien et à l'extérieur (par exemple : Sébastien et Zippo, avec leur facilité de communiquer en public ainsi que la légitimité acquise auprès des autres membres des deux Simone, le vice-président de *CasaPound* et le chanteur de *Bronson*).

Les rapports à l'organisation se transforment aussi dans la durée. Tel que l'ont exprimé de nombreux militants en entretien, « les responsabilités viennent avec le temps et [varient en fonction] des choix que tu réalises ». ²⁵² Certains, comme Antonio aujourd'hui avocat, choisissent consciemment d'être en retrait même s'ils ont un capital culturel – acquis dans la section historique de Pino Rauti – et un capital politique importants, en plus de maintenir des relations avec des organisations externes comme l'*Illiade*. ²⁵³ L'engagement change aussi avec le temps, alors qu'au début « c'est plus centré sur des actions physiques et manuelles, comme la distribution de tracts et le collage d'affiches, puisque cela fait partie de la formation ». Graduellement, l'implication prend un tour plus idéologique avec « l'analyse des événements et [des discussions] avec les gens » à la lumière du fascisme défendu par le groupe. ²⁵⁴

²⁵² Entrevue réalisée auprès de Rolando, le 3 février 2016.

²⁵³ L'Institut organise des colloques thématiques – le dernier étant *Européens, transmettre ou disparaître* – et des itinéraires sur le continent européen, offre des ressources en ligne – dont la constitution d'une « Bibliothèque idéale » où sont suggérés plusieurs livres – ainsi que des vidéos et articles. Leur site web décrit la mission de l'Institut de la façon suivante : « La vocation principale de l'Institut *ILLIADE* est en effet de former des jeunes hommes et des jeunes femmes soucieux de leur histoire toujours à construire. Armés d'une forte culture relative aux traditions et aux valeurs européennes, ils apprennent à discerner ce que l'aventure qui les attend suppose de risques et d'abnégation, mais aussi d'enthousiasme et de joie. Ils sont les animateurs du nécessaire réveil européen, capables de donner à l'action civique ou politique la dimension culturelle et métapolitique indispensable. Leur mot d'ordre : se mettre au service d'une communauté de destin, qui risque de disparaître si elle ne se prend pas en main. »

²⁵⁴ Entrevue réalisée auprès de Francesco, le 31 janvier 2016.

Les situations locales vont aussi fortement structurer les expériences des membres et les rapports à l'organisation. L'expérience des membres diverge en fonction de la taille des sections et des ressources disponibles. Chaque section a un local et très souvent un pub servant de lieu de socialisation et de sociabilité. L'activité des sections périphériques diverge cependant de celle des sections de Rome où se concentrent les activités du groupe. Les exemples des sections de Nettuno et Varèse sont assez parlants à cet égard. La section de Nettuno se situe à environ une heure de route de Rome. Cette proximité géographique explique que les militants viennent fréquemment à Rome pour participer aux activités de l'organisation, fréquenter ses lieux de socialisation et interagir avec d'autres militants. Cependant, ils n'ont pas eux-mêmes de grandes ressources : la plupart des activités sont organisées par les quelques membres-cadres de la section. Ces derniers ont d'ailleurs rénové eux-mêmes leur local avec « à peine 500 euros » et ils ne disposent pas de librairie qui vendrait des livres de l'organisation.²⁵⁵

Dans d'autres villes du nord comme Varèse, où *CasaPound* a commencé à s'implanter, le recrutement demeure difficile. La section compte seulement une « vingtaine de militants de la base », notamment puisque l'engagement pour un collectif de l'ultra-droite est perçu comme étant « stigmatisant », quoique *Sovranità* leur a permis de « paraître plus institutionnel ».²⁵⁶ La section, qui ne dispose pas des mêmes moyens que celle de Rome, se situe à une heure de Milan. Les rencontres et les activités de la section sont très souvent modestes. Les expériences des membres de la section diffèrent alors sensiblement de celles de sections de Rome et de ses environs. Des autres sections observées, il est clair que la situation en terme de risques et d'interactions avec la police et les autres groupes – notamment les antifascistes – vont beaucoup influencer les diverses expériences des membres (Ellinas et Lamprianou 2016). La section d'Ostia, au sud-ouest de Rome, démontre très bien comment l'engagement dans la durée et l'acquisition de ressources permettent

²⁵⁵ Entrevue réalisée auprès de Mario, le 13 février 2016.

²⁵⁶ Entrevue réalisée auprès de Luca, 21 février 2016.

de surmonter ces difficultés : les policiers suivent de très près les activités du groupe – six d’entre eux, reconnus par les membres, étaient notamment habillés en civils lors de la marche de Foibe – et il y a eu dans le passé des échauffourées avec les antifascistes. Mais, les gens « sont habitués désormais à la présence de *CasaPound* à Ostia et les choses se passent relativement bien... ils sont d’ailleurs très actifs et organisent environ quatre activités par semaine ». ²⁵⁷

Les rapports entre les membres de l’organisation

Dans toute organisation, il y a une cohabitation d’individus (Siméant 2003) issus de courants et de traditions de pensée divergents (Pudal 1989), même s’il y a des mécanismes pour les « faire tenir » ensemble (Combes 2011). D’abord, il s’agit d’une organisation « hiérarchique où l’on valorise le respect des règles » et où l’on respecte la parole et les décisions des dirigeants. ²⁵⁸ En discutant de Gianluca Iannone, Linda – l’une des dirigeantes de la section de Nettuno – a mentionné que « pour moi, il est mon guide... lorsqu’il prend une décision ou qu’il dit quelque chose, il se peut que ça ne m’apparaisse pas immédiatement clair, mais le temps lui donne raison et je lui fais toujours confiance ». ²⁵⁹ Par ailleurs, la ligne de l’organisation n’est pas fixée de façon commune par tous les militants « puisque [les dirigeants ont] des réunions pour déterminer les lignes directrices des activités. [C’est n’est] pas un mouvement démocratique... les dirigeants ont des responsabilités équivalentes et discutent entre eux des nécessités des différentes zones et voient à ce qui doit être fait ». ²⁶⁰

Mais cela n’empêche pas qu’il y a des débats de fond entre les membres de la base, issus de différentes sections et associations. J’ai observé par exemple un débat entre Roberto et Antonio, faisant écho à un point de divergence dans le groupe. Roberto – catholique – a mentionné que sa

²⁵⁷ Entrevue réalisée auprès de Pierluigi, le 11 février 2016.

²⁵⁸ Entrevue réalisée auprès de Mario, le 13 février 2016.

²⁵⁹ Entrevue réalisée auprès de Linda, le 13 février 2016.

²⁶⁰ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

préoccupation principale est « ce que tu fais concrètement, les actions que tu réalises pour la population et tes propositions pour améliorer les choses... pas ce qu'Evola en pense nécessairement ».²⁶¹ Antonio – païen – ayant beaucoup étudié les textes d'Evola, croit qu'il faut arriver à trouver un équilibre entre les positions plus métaphysiques, spirituelles et les actions concrètes, car ce que les deux proposent c'est un mode d'être. L'organisation est donc non seulement travaillée par différents courants spirituels, mais aussi différents héritages de l'ultra-droite, notamment ceux associés aux courants traditionalistes et ceux associés au militantisme de rue. Il s'agit de perceptions différentes quant aux actions à mener : se focaliser sur les changements d'ordre culturel ou les actions politiques. Antonio et Roberto se sont entendus sur le fait que l'un et l'autre sont importants et que la fonction de *CasaPound Italia* est d'arriver à pallier ces différents objectifs.

En définitive, il y a divers rapports à l'organisation et entre ses membres. Les gens coexistent puisqu'en dépit des débats et des rapports de force, il y a des ententes communes quant aux manières de faire et manières de penser, même lorsque les militants ne sont pas en présence de leaders de *CasaPound*. Un court exemple permet de l'illustrer. Après la conférence à Varèse – le 20 février 2016 –, deux débats ont émergé avec les conférenciers : l'un avec un militant de *CasaPound Italia*, l'autre avec un sympathisant du groupe. Dans le premier cas, le militant a demandé aux conférenciers d'explicitier les distinctions qu'ils opéraient entre les pensées de René Guénon et de Julius Evola et d'indiquer celui qu'ils croyaient être le plus pertinent aujourd'hui. Les conférenciers, Antonio et Alessandro, ont argumenté en faveur d'Evola tout en laissant place à diverses interprétations, alors que leur interlocuteur considérait que Guénon était plus pertinent. Le débat fut mené de manière cordiale.

²⁶¹ Entrevue réalisée auprès de Roberto, le 21 février 2016.

Dans le deuxième cas, Giovanni – 20 ans environ –, sympathisant de l’ultra-droite et ayant demandé des pamphlets du groupe avant la conférence, a posé des questions quant à leur position par rapport à l’Église catholique et aux textes saints. Alessandro a répondu que l’organisation ne prescrit pas de texte, que l’important est d’approfondir ses propres questionnements. Giovanni a insisté sur le fait qu’il pensait qu’ils se trompaient et que pour renouer avec sa terre il fallait être pratiquant et être guidé par des textes sacrés qui transcendent l’existence, me soulignant plus tard que « cela me confirme que je ne vais jamais rejoindre le groupe ».²⁶² Les membres de *CasaPound Italia* s’entendent quant à eux pour respecter les diverses réalités spirituelles. Ce qui compte d’abord est l’engagement auprès de sa communauté, celle de *CasaPound* et la fidélité aux idéaux du fascisme. D’une part cela permet de souligner comment les individus réunis, se ralliant à cette perspective, continuent de participer aux activités en dépit d’intérêts divergents pour des lectures diverses – que ce soit Evola, Guénon ou des autres. D’autre part, cela permet de souligner comment Giovanni a décidé de ne plus retourner aux activités du groupe, alors que les militants de l’organisation n’ont pas apprécié sa conduite lors de la conférence, soulignant son manque de respect en interrompant sans cesse les conférenciers, et n’ont pas souhaité le recruter au sein de l’organisation.²⁶³

²⁶² Entrevue réalisée auprès de Giovanni, le 20 février 2016.

²⁶³ Entrevue réalisée auprès de Sergio, le 21 février 2016.

Conclusion de la deuxième partie

Dans cette partie, on a aussi pu observer que les membres de *CasaPound* insistent sur l'influence d'une multiplicité de mondes sociaux et de contextes à l'origine de leur engagement. De façon similaire à Blee (2002) et Pilkington (2016), je retiens donc que les cheminements des membres avant leur entrée au sein du groupe sont mieux compris comme un ensemble d'interactions liées à leur existence sociale et aux situations vécues. Je ne m'accorde pas cependant avec Blee (2002), lorsqu'elle soutient que les membres de l'ultra-droite qu'elle a observés ont poursuivi leurs cheminements « without a particular political objective » (30). En fait, plusieurs membres avaient déjà milité dans le milieu de l'ultra-droite. Même si au début de leurs parcours ils n'ont pas été conduits à s'engager pour des motifs idéologiques, leur volonté de s'engager politiquement a par contre guidé leurs actions ultérieures, dont les réseaux dans lesquels ils ont décidé de s'inscrire. Là où je m'accorde avec cette auteure, c'est dans le fait que les motivations idéologiques n'expliquent pas seules le passage vers *CasaPound*. Si l'idéologie joue un rôle, c'est en fonction des variables que j'ai isolé : l'insertion progressive dans des réseaux, les déceptions vécues dans les sphères de vie, dont celle du militantisme, et la rencontre de pairs. Contrairement à ce que soutiennent de nombreux auteurs (Lafont 2001; Goodwin 2011), les parcours des membres interviewés ne se sont pas entamés suite à un événement transformateur. En fait, parmi les membres qui ont discuté de moments ou de contextes importants dans leurs parcours, tous ont souligné ces dynamiques comme faisant partie d'un tout.

Par ailleurs, on ne devient pas membre du groupe si l'on a « reçu en héritage » une « reconstruction positive du fascisme » (Milesi *et al.* 2006). On a pu voir aussi que le milieu familial peut être vécu comme une contrainte, ce qui laisse croire qu'il pourrait s'agir de « rupture »

(Lafont 2001) ou de « conversion » par rapport aux expériences antérieures à l'engagement militant (Linden et Klandermans 2007). Cela suppose qu'il y a des événements importants permettant d'expliquer cette rupture par rapport à la socialisation primaire. Comme le souligne Pilkington (2016), ce n'est jamais tout à fait le cas puisque les parcours sont constitués à la fois de rapports de continuité et de rupture. Tant les militants issus de familles de droite que celles non-partisane et de gauche ont souligné s'approprier leur héritage familial, sans être dans la reproduction ou la rupture totale. Dans le cas des familles de l'extrême droite et de l'extrême gauche, c'est un rapport à la politique qui a été transmis, soit de s'engager dans des associations. Dans le cas des familles de la droite et de la gauche institutionnelles ainsi que dans les familles apolitiques, c'est un goût pour des options politiques différentes du système politique traditionnel qui a été transmis. Dans tous les cas, les militants ont exprimé s'être approprié des valeurs cardinales et avoir été issus de milieux relativement stables qui leur ont permis de réaliser leurs propres choix politiques. Contrairement à ce qu'avance Pilkington (2016), la plupart des militants interviewés ne proviennent pas de situations familiales abusives, alors que contrairement à ce qu'affirme Blee (2002), les membres sont issus de familles à la fois assez modestes et parfois bourgeoises, et donc plus mixtes que ce que Blee a rapporté dans son analyse.

Les exemples évoqués ont aussi témoigné de l'entrelacement des rétributions, qui très souvent se renforcent mutuellement pour maintenir les engagements. Certains membres de *CasaPound Italia* peuvent, par exemple, rechercher les aspects communautaires de la vie dans le groupe, les menant à s'enrichir personnellement et à nouer des liens affectifs, ce qui en retour agit sur leur adhésion à l'idéal fasciste et au projet du groupe, qu'ils souhaitent d'autant plus diffuser. D'autres adhèrent d'abord à l'approche directe promue par le groupe en lien au projet métapolitique, ce qui les conduit à s'épanouir individuellement puisqu'ils ont le sentiment que leurs actions ont un impact et qu'ils se font entendre. Ici, l'idée n'est pas tant qu'il s'agit de parcours-type

qui mènent à la stabilisation de l'engagement, mais plutôt qu'il y a un fort recoupement entre les différentes rétributions du militantisme, issues du travail continu de l'organisation et de ses militants, qui rendent d'autant plus probable l'engagement sur le long terme.

Cela me permet en outre de me positionner par rapport au débat entre Virchow (2007), considérant que les émotions sont générées du haut par l'organisation pour intégrer les sympathisants et assurer le soutien à la cause, et Pilkington (2016), considérant que les émotions sont générées du bas par les expériences des membres de la base. Ma position est de dire que les événements et les actions organisés par *CasaPound Italia*, qui permettent en partie d'expliquer la pérennité des engagements, sont mieux compris comme étant à la jonction des visées du groupe et de ses membres (Gaxie 2005). Les événements et les actions arrivent à faciliter l'attachement à la cause puisqu'ils sont soutenus et vécus par les membres de la base. Mais, ils sont aussi orchestrés par l'organisation cherchant à se faire voir et à réaliser des activités auxquelles tant les dirigeants que ses membres souhaitent participer en suscitant tant des engouements des manières de faire que des idées mobilisées (Traïni 2017). Les événements et les actions du groupe ont ainsi du succès parce que les membres et les dirigeants y prennent plaisir, pour diverses raisons qui sont constamment recherchées et renouvelées. On ne devient pas militant de *CasaPound Italia* en raison d'un moment décisif, de son origine sociale, parce que l'organisation nous a recrutés ou en raison d'une motivation précise. C'est un processus continu (Siméant 2003). Tout comme l'est le maintien dans l'organisation : on s'engage dans le groupe parce qu'on y prend plaisir et que l'on cherche à renouveler ces sources de plaisir, dont l'aspect communautaire, l'engagement concret et le sentiment de supériorité éthique.

Une autre grande conclusion de mon travail est de ne pas négliger le langage utilisé par les membres lors des entretiens. Dans son ouvrage phare, Blee (2002) soutient que « accounts of becoming... are filled with action, agency... [whereas] stories of being... are passive and

guarded » (46). Les membres de *CasaPound Italia* insistent en fait, en discutant de leurs expériences d'engagement sur leur agentivité, leurs choix, leur praxis, leur autonomie, leur liberté, tant dans leurs récits de devenir militant que dans ceux d'*être militant*. Comme le mentionne Chiara, « il n'y a pas vraiment d'avantages ou de désavantages [liés à mon engagement]... je ne me plains guère puisqu'il s'agit de mon *choix de vie* ». ²⁶⁴ Ce qui est constamment ressorti dans les entretiens avec ceux qui restent engagés n'était pas tant les contraintes associées au militantisme, mais le grand plaisir qu'ils avaient à s'engager activement dans un groupe qui, selon eux, permet d'atteindre leurs objectifs.

Dernière grande conclusion de cette section : il y a une diversité de manières de faire et de manières de penser dans l'organisation. Si les parcours vers *CasaPound* sont complexes et idiosyncrasiques (Blee 2016; Hochschild 2016), les expériences de militantisme le sont aussi. Les travaux ancrés dans l'héritage bourdieusien (Bouron 2014; di Nunzio et Toscano 2014; Castelli Gattinara et Froio 2014) qui insistent sur les dispositions acquises du militantisme se rapportant à un éthos militant – ou à une culture commune – réduisent les expériences à l'intériorisation de structures (Alexander 2000). Ce que mon travail a démontré est que les parcours dans *CasaPound* se construisent de manière relationnelle entre l'organisation et ses militants. En agissant et en échangeant des idées au quotidien, les militants transforment leur organisation et *CasaPound Italia*, en tant qu'organisation militante, transforme ses militants en diffusant des manières d'agir et de penser. Ces relations d'ajustements mutuels s'établissent d'ailleurs entre les membres, qui ont des capacités différentielles d'influence et d'investissement. Il reste qu'il n'y a pas de relation linéaire entre l'organisation, notamment ses structures, et les militants.

²⁶⁴ Entrevue réalisée auprès de Chiara, le 11 février 2016.

Grande conclusion

La question de recherche ayant guidé mes réflexions au cours de cette thèse est : comment peut-on expliquer les parcours individuels et collectif de *CasaPound Italia*? Cette question peut être abordée en menant trois grands recoupements avec mon propos d'ensemble correspondant aux trois grandes contributions de cette thèse. Les recoupements dégagent à la fois différentes tentations de réduction dans les explications du phénomène ultra-droitier, et démontrent comment l'étude d'un groupe comme *CasaPound Italia* permet d'apporter d'importantes contributions à la littérature.

Tout d'abord, (i) l'attention portée sur le vocable économique peut certes nous renseigner sur des dynamiques importantes – dont les coûts liés au militantisme d'ultra-droite et les opportunités d'engagement perçues –, mais elle tend à réduire la compréhension des parcours à des conditions utilitaires dans une perspective d'individualisme méthodologique (Chazel 1991) et à effacer des dimensions temporelles importantes. Les trajectoires « typiques » de l'engagement identifiées dans plusieurs travaux (Lafont 2001; Linden et Klandermans 2007; Goodwin 2011) sont censées représenter – la grande majorité – des expériences vécues en expliquant les raisons du passage dans un groupe d'ultra-droite en tant qu'intériorisation du probable (voir à cet égard Passeron 1990; Dechezelles 2006).²⁶⁵ Ces travaux se fondent sur la catégorisation de motivations en partant du postulat que puisque l'engagement auprès de l'ultra-droite est coûteux, il doit se fonder sur des incitations sélectives importantes (Chazel 1991).

L'étude du parcours collectif d'un groupe de l'ultra-droite fait quant à elle très souvent appel à des dynamiques de l'ordre de l'offre et de la demande militantes, très souvent étudiées séparément (Golder 2016). Dans le cas observé, j'ai souligné que le milieu de l'ultra-droite italienne

²⁶⁵ Je fais référence ici aux trajectoires-type identifiées dans les travaux de Linden et Klandermans (2007) – revolutionary, wanderer, convert et compliant –, Lafont (2001) – héritage, rupture et continuité – et Goodwin (2011) – threats, enacting change et local triggers.

se caractérise par une forte compétition et une demande relativement faible, même si le recrutement au sein des organisations se maintient (Klandermans 2013), permettant en partie d'expliquer les résultats électoraux mitigés de *CasaPound Italia*. Les évolutions du collectif deviennent la fonction de probabilités alors que les résultats électoraux sont soupesés à la lumière de dynamiques relevant notamment de clivages importants, des opportunités politiques et des calculs stratégiques de l'organisation (Mudde 2007; Rydgren 2007). Les évolutions sont alors fonction des succès électoraux sans réellement observer les constantes interactions de l'organisation et de ses membres sur un temps long d'observation.

Le problème ici est double : pour ce qui est des parcours individuels, on ne porte pas assez attention à ce que nous disent les membres de leurs propres itinéraires politiques. Comme je me suis efforcé de démontrer, les militants de *CasaPound Italia* s'engagent et demeurent engagés puisque les rétributions du militantisme ne sont justement pas perçues sur le mode d'avantages et d'inconvénients constamment pesés et rationalisés. Les rétributions émergent au cours du militantisme, se renforcent mutuellement, et sont le produit de l'imbrication entre l'organisation et ses membres. Ensuite, les militants de *CasaPound* disent ne pas être en parfaite rupture ou en parfaite continuité par rapport à leur héritage familial et que leurs parcours ne relèvent pas d'une motivation spécifique : leurs parcours sont d'abord vécus de manière relationnelle, suivant la rencontre entre des dynamiques propres aux cheminements, aux contextes traversés et aux efforts déployés par *CasaPound*, qu'il est important de restituer (Blee 2016). La plupart des parcours observés dans le groupe ont donc combiné des éléments « typiques » (Pilkington 2016), au lieu d'être des fonctions de trajectoires probables.

Pour ce qui est du parcours collectif, on ne peut le réduire à des logiques électoralistes et stratégiques constamment calculées. Comme l'ont relevé les entretiens, *CasaPound* en tant qu'organisation militante commet des erreurs, subit des échecs et obtient des succès. Son leadership

fait constamment face à des dilemmes, a changé de visées et tente de concilier différents impératifs faisant appel à des dynamiques internes et externes. Le parcours collectif n'est donc pas réductible à des calculs stratégiques identifiables à partir d'une perspective à « vol d'oiseau », mais en tenant compte de ce que nous disent les militants de l'histoire de leur collectif et de ce qu'ils font. En partant des entretiens des membres de *CasaPound Italia*, la contribution de cette thèse a été de démontrer que le parcours du collectif apparaît comme étant redevable en partie à des efforts déployés lors de périodes d'activité latentes (Taylor 1989), soit lorsque le collectif a été peu visible et institutionnalisé, lorsque les militants eux-mêmes ne connaissaient pas l'issue de leurs initiatives, et lors de périodes d'incertitude du contexte politique et organisationnel. Le parcours de *CasaPound Italia* et d'autres groupes similaires est enfin mieux compris en adoptant une approche plurielle de son histoire, dont les temps longs de la socialisation, les temps courts de l'événement et les temps moyens des remaniements organisationnels (Corcuff 2011) pour saisir les séquences d'interactions de manière non-linéaire (Abbott 2011).

Ensuite (ii), l'attention portée aux résultats des phénomènes observés tend à réduire l'analyse à des causes identifiées *a posteriori*. Par l'entremise des entretiens, l'une des contributions de cette thèse a été de démontrer dans le cas des parcours individuels et collectif qu'il faut s'attarder aux dimensions processuelles. Le parcours de *CasaPound Italia* est mieux compris en rappelant le déroulement des événements vécus qui ont « contribué à définir son identité et sa spécificité » (Sawicki 2003: 128), ce qui nécessite de suivre l'histoire du collectif « en train de se faire » (Dobry 2003; Corcuff 2011). Mon étude a donc permis de souligner combien l'histoire de *CasaPound* n'est pas réductible à ce qui s'est passé sur la scène nationale pendant les années 1970, 1990 ou 2000. Les façons dont le parcours de *CasaPound* a été vécu témoignent par ailleurs de l'apport d'une perspective holistique : le groupe s'est constitué et continue d'évoluer en interagissant avec une pluralité d'acteurs (Goldstone 2015), externes et internes au groupe

(Veugelers 1999; Art 2011), selon des éléments diachroniques et synchroniques (Duyvendak et Fillieule 2015). L'ensemble des interactions compte donc dans l'explication du parcours d'une organisation de l'ultra-droite. Par ailleurs, en réfléchissant au parcours du collectif selon d'abord des dimensions idéologiques constituées lors du moment d'observation, on risque d'en présenter une image statique et figée. Ce que démontre mon enquête est qu'il ne faut pas prendre l'idéologie du groupe comme étant la pierre angulaire d'où tout découlerait logiquement, ni comme étant constituée une fois pour toutes (Collovald et Gaïti 2006).

En ce qui concerne les parcours individuels, les entretiens révèlent combien les cheminements vers et au sein de *CasaPound* sont vécus comme des processus continus (Siméant 2003). Les membres de *CasaPound Italia* ont discuté de leurs parcours comme faisant partie de leur vie sociale et étant redevable aux situations vécues, aux diverses formes de socialisation et aux hasards biographiques. Y compris dans les parcours des plus idéologisés, les militants ont rappelé que les « moments critiques » identifiés *a posteriori* n'étaient pas vécus comme tels : ils ont pu en saisir le sens plus tard, mais lorsque ces moments étaient vécus les militants ne savaient pas où ça allait les mener. Par ailleurs, les entretiens ont révélé qu'une fois que les membres avaient rejoint l'organisation, les cheminements dans *CasaPound Italia* étaient multiples : les membres s'approprient de manière différenciée les manières de faire et de voir, entretiennent divers rapports à leur organisation et demeurent engagés pour des raisons qui se recoupent fortement, mais qui sont combinées de manière distincte selon les individus. Il est alors plus juste de parler de leurs parcours comme étant l'imbrication de facteurs, au lieu d'identifier des causes à la lumière de l'issue des parcours.

Cela me mène enfin (iii) à la tendance à réduire les parcours individuels et collectif de l'ultra-droite à des conditions pathologiques sans s'intéresser aux variations entre les cas et les moments. On peut donc lire, au niveau individuel, qu'il s'agirait de marginaux, de désaffiliés,

venant parfois de familles abusives et d'individus qui seraient peu adaptés aux transformations sociétales contemporaines. Il y a une tendance inhérente dans les travaux sur l'ultra-droite à penser ce phénomène sur le registre de « l'extraordinaire » (Agrikoliansky et Collovald 2014) : puisque l'engagement auprès de ces groupes est considéré comme étant extraordinaire – en raison de la radicalité des prises de position –, il mériterait d'être expliqué par des causes extraordinaires (Blee 2002), voire pathologiques. Les entretiens révèlent comment – en dépit d'une diversité d'expériences – il ne s'agit pas d'individus complètement désaffiliés ou souhaitant se délier de la société. Leurs parcours sont mieux compris en utilisant les mêmes concepts dont nous disposons pour étudier d'autres organisations militantes (Agrikoliansky et Collovald 2014). On a aussi tendance à réduire leurs parcours individuels à un – ou des – événements transformateurs pouvant expliquer le basculement dans une organisation de l'ultra-droite. L'une des grandes contributions de cette étude a été de démontrer qu'il est important de donner voix à l'enchaînement des événements ordinaires qui amènent des gens à se mobiliser, et à prêter attention à ce que font les militants, à leurs façons de percevoir les phénomènes observés et le contexte de leurs actions. Enfin, contre la tendance à uniformiser leurs expériences, tant antérieures que suivant la décision de militer pour le groupe, les entretiens auprès des membres de *CasaPound Italia* montrent qu'en dépit du fonctionnement hiérarchique du groupe et de leur revendication d'une forme d'ultra-nationalisme, leurs expériences diffèrent en fonction des socialisations, des capitaux acquis et des réalités locales de leurs sections.

Pour ce qui est du parcours collectif, on a tendance à le réduire à des facteurs hors du contrôle des acteurs impliqués (Minkenberg 2003; Goodwin 2006), en discutant de l'influence des crises d'ordre politique, social ou économique. Pourtant, différentes recherches empiriques relatives au fascisme historique (Hamilton 1982; Pierru 2006) ou portant sur l'époque contemporaine (Halikiopoulou et Vlandas 2016; Stockemer 2017), démontrent que les crises économiques

n'expliquent pas à elles seules la montée de l'ultra-droite. Quoique les multiples crises en Italie aient influencé le parcours de *CasaPound*, les militants ont beaucoup plus souligné l'influence de dynamiques locales situées à l'origine de leur mobilisation. On tend par ailleurs à réduire le parcours du groupe à des caractéristiques ajustées aux acteurs qui s'opposent à eux (Agrikoliansky et Collovald 2014) ou aux impératifs du système politique. Le succès de groupes de l'ultra-droite est dès lors fonction de leurs capacités d'adaptation à des logiques externes à leurs fonctionnements. Ce que démontrent les entretiens est que les contraintes et opportunités permettant d'expliquer les évolutions du parcours de *CasaPound Italia* ne sont pas nécessairement perçues comme telles. Son évolution est mieux comprise en s'intéressant à l'organisation elle-même, qui « prise » dans des situations agit, prend des décisions et évolue de manière incrémentielle. Son parcours n'est pas une « réaction » à des stimulus externes, mais le produit des interactions des membres de *CasaPound Italia* avec leur organisation et avec leur environnement sociopolitique. Il est donc important de prendre au sérieux l'activité des groupes de l'ultra-droite afin de rendre compte des enjeux complexes déterminant leurs lignes de conduite (Goodwin 2006; Mudde 2007).

Ceci étant dit, quelques dynamiques méritent d'être étudiées plus exhaustivement. Tout au long de cette thèse, j'ai souligné la relation entre les individus et leur collectif : *CasaPound Italia* a une forte influence sur ses membres, en retour, les membres influencent fortement leur organisation (Sawicki et Siméant 2009). Cependant, les liens entre les parcours collectif et individuels devraient être explorés plus explicitement. D'autres travaux ont démontré comment les rétributions au sein d'une organisation sont évolutives (Lacroix 2013), au gré notamment des luttes internes – entre différents courants par exemple –, des contextes et des revirements tactiques (Pudal 1989; Combes 2011). Les rapports à l'organisation peuvent aussi varier de manière conjoncturelle, selon notamment les appropriations des membres de la base ainsi que les décisions et ressources organisationnelles (Bargel et Petitfils 2009). Trois points d'entrée peuvent nous aider à aborder

cette problématique pour un ou plusieurs groupes de l’ultra-droite. Tout d’abord, l’analyse par cohortes – approche longitudinale – permettrait de mieux saisir les modifications – de manière relationnelle – dans le temps des propriétés des individus et de l’offre politique (Fillieule 2001). Ensuite, comparer les modes de recrutement, de façonnement et de maintien des engagements entre différentes organisations de l’ultra-droite offrirait la possibilité de mieux souligner leur spécificité et l’influence réciproque entre militants et collectifs (Sawicki et Siméant 2009). Enfin, il serait fécond de varier les méthodes adoptées – quantitative et qualitative, mais aussi les échelles de temporalité et d’analyse – en partant de l’analyse de divers cas nationaux (Combes *et al.* 2011). Il serait important notamment de s’intéresser au milieu de l’ultra-droite pour observer les évolutions et interactions entre divers groupes – notamment sociaux, culturels et économiques – et leur influence sur la diffusion d’idées et à des formes d’engagement liées à l’ultra-nationalisme (Molnár 2016).

Bibliographie des ouvrages cités

- « CasaPound, Sous La Carapace Du Nouveau Fascisme Italien », Le Monde.fr. *Le Monde*, 4 Avril 2014, <http://www.lemonde.fr/monde-academie/visuel/2014/04/04/casapound-sous-lacarapace-du-nouveau-fascisme-italien_4395746_1752655.html>, (Consulté le 20 mai 2017).
- Abbott, Andrew, *Time Matters: On Theory and Method*, Chicago, University of Chicago Press, 2001.
- Agrikoliansky, Éric, *La Ligue française des droits de l'homme et du citoyen depuis 1945 : Sociologie d'un engagement civique*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Agrikoliansky, Éric, et Annie Collovald. « Mobilisations conservatrices: comment les dominants contestent? », *Politix*, 2, 2014, p. 7-29.
- Albanese, Matteo, Giorgia Bulli, Pietro Castelli Gattinara et Caterina Froio, *Fascisti di un altro millennio? Crisi e partecipazione in CasaPound Italia*, Rome, Bonanno Editore, 2014.
- Alexander Jeffrey C., *La Réduction. Critique de Bourdieu*, Paris, Cerf, 2000.
- Amorese, Alessandro, *Fronte della Gioventù. La destra che sognava la rivoluzione: la storia mai raccontata*, Carrare, Eclettica Edizioni, 2014.
- Antolini, Nicola, *Fuori dal Cerchio: Viaggio nella Destra Radicale Italiana*, Rome, Elliot, 2010.
- Antonucci, Maria Cristina, *La cultura politica dei movimenti giovanili di destra nell'era della Globalizzazione*, Milan, Franco Angeli, 2011.
- Arendt, Hannah, *The Origins of Totalitarianism*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 1951.
- Art, David, *Inside the radical right: The development of anti-immigrant parties in Western Europe*, New York, Cambridge University Press, 2011.
- Arzheimer, Kai, et Elisabeth Carter, « Political opportunity structures and right-wing extremist party success », *European Journal of Political Research*, 45 (3), 2006, p. 419-443.
- Avanza, Martina, « Des artistes pour la Padanie. L'art identitaire de la Ligue du Nord », *Sociétés & Représentations*, 11 (1), 2001, p. 433-453.
- Avanza, Martina, « Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas « ses indigènes » ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe », dans Didier Fassin et Alban Bensa (eds.), *Les Politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, Éditions La Découverte, 2008, p. 41-58.

- Bargel, Lucie, *Aux avant-postes. La socialisation au métier politique dans deux organisations de jeunesse de parti. Jeunes populaires (UMP) et Mouvement des jeunes socialistes (PS)*, Thèse de Doctorat, Université de Paris I, 2008.
- Bargel, Lucie, et Anne-Sophie Petitfils, « ‘Militants et populaires!’ une organisation de jeunesse sarkozyste en campagne », *Revue française de science politique*, 59 (1), 2009, p. 51-75.
- Bartlett, Jamie, Jonathan Birdwell et Caterina Froio, *Populism in Europe: CasaPound*, Londres, Demos 2012.
- Becker, Howard, *Outsiders. Studies in the Sociology of Deviance*, New York, The Free Press of Glencoe, 1963.
- Benedetti, Valerio et Filippo Burla, *Il Corporativismo del Terzo Millennio*, Milan, AGA Editrice, 2013.
- Berger, Peter L. et Thomas Luckmann, *The Social Construction of Reality*, Middlesex, Penguin Books, 1966.
- Blee, Kathleen M., *Inside organized racism: Women in the hate movement*, Berkeley, University of California Press, 2002.
- Blee, Kathleen M., « Personal Effects from Far-Right Activism », dans Lorenzo Bosi, Marco Giugni et Katrin Uba (eds.), *The Consequences of Social Movements: People, Policies, and Institutions*, New York, Oxford University Press, 2016, p. 66-84.
- Bleming, Thomas James, *War in Karen Country. Armed Stuggle for a Free and Independent Karen State in Southeast Asia*, iUniverse, Bloomington, 2009.
- Bobba, Giuliano, et Duncan McDonnell, « Italy: A Strong and Enduring Market for Populism », dans Hanspeter Kriesi et Takis S. Pappas (ed.), *European Populism in the Shadow of the Great Recession*, Colchester, ECPR Press, 2015, p. 163-180.
- Bouron, Samuel, « Un militantisme à deux faces. Stratégie de communication et politique de formation des Jeunesses identitaires », *Agone*, 54 (2), 2014, p. 45-72.
- Briquet, Jean-Louis, « ‘Radicalisation morale’ et crise de la première République italienne », dans Annie Collovald et Brigitte Gaïti (eds.), *La démocratie aux extrêmes. Sur la radicalisation politique*, Paris, La Dispute/SNÉDIT, 2006, p. 285-307.
- Bulli, Giorgia, et Pietro Castelli Gattinara, « Tra vecchie e nuove identità: l'estrema destra in movimento nell'esempio di CasaPound Italia », dans Luca Alteri et Luca Raffini (eds.), *La nuova politica. Mobilitazioni, movimenti e conflitti in Italia*, Naples, Edises, 2014, p. 137-164.
- Caiani, Manuela, Donatella della Porta, et Claudius Wagemann, *Mobilizing on the extreme right: Germany, Italy, and the United States*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

- Caiani, Manuela, et Linda Parenti, « The dark side of the web: Italian right-wing extremist groups and the Internet », *South European Society and Politics*, 14 (3), 2009, p. 273-294.
- Campani, Giovanna. « Neo-fascism from the Twentieth Century to the Third Millennium: The Case of Italy », dans Gabriella Laziardis, Giovanna Campani et Annie Benveniste (eds.), *The Rise of the Far Right in Europe*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016, p. 25-54.
- Caprara, Mario, et Gianluca Semprini, *Neri! La storia mai raccontata della destra radicale, eversiva e terrorista*, Rome, Newton Compton Editori, 2012.
- Casajus, Emmanuel, « Les Identitaires ou l'art de négocier avec le sens des signes », *Revue Oscillations*, 1, 2012, p. 54-63.
- Casajus, Emmanuel, *Le combat culturel: Images et actions chez les Identitaires*, Paris, Editions L'Harmattan, 2014.
- Casajus Emmanuel, « Identité de groupe chez les Identitaires : esthétiser les siens, se distinguer des autres », *Revue ¿ Interrogations ?*, 21, décembre 2015 [en ligne], <http://www.revue-interrogations.org/Identite-de-groupe-chez-les> (Consulté le 22 juin 2017).
- Castelli Gattinara, Pietro, Caterina Froio, et Matteo Albanese, « The appeal of neo-fascism in times of crisis. The experience of CasaPound Italia », *Fascism*, 2, 2013, p.234-258.
- Castelli Gattinara, Pietro et Caterina Froio, « Discourse and Practice of Violence in the Italian Extreme Right: Frames, Symbols, and Identity-building in CasaPound Italia », *International Journal of Conflict and Violence*, 8 (1), 2014, p. 154-170.
- Castriota, Anna et Matthew Feldman, « 'Fascism for the Third Millenium' : An overview of the language and ideology in Italy's CasaPound Movement », dans Matthew Feldman et Paul Jackson (eds.), *Doublespeak : The rhetoric of the Far Right since 1945*, Stuttgart, ibidem-Verlag, 2014, p. 223-246.
- Catellani, Patrizia, Alberto Crescentini et Patrizia Milesi, « One root, different branches: identity, injustice and schism », dans Bert Klandermans et Nonna Mayer (eds.), *Extreme right activists in Europe: Through the magnifying glass*, Abingdon, Routledge, 2006, p. 204-223.
- Cento Bull, Anna, *Italian Neofascism. The Strategy of Tension and the Politics of Nonreconciliation*, New York, Berghahn Books, 2007.
- Chazel, François, « Individualisme, mobilisation et action collective », dans Pierre Birnbaum et Pierre Leca (eds.), *Sur l'individualisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 1991, p. 244-268.
- Collovald, Annie et Brigitte Gaïti, « Questions sur la radicalisation politique », dans Annie Collovald et Brigitte Gaïti (eds.), *La démocratie aux extrêmes. Sur la radicalisation politique*, Paris, La Dispute/SNÉDIT, 2006, p. 19-45.

- Combes, Hélène, *Faire parti. Trajectoires de gauche au Mexique*, Paris, Karthala, 2011.
- Combes, Hélène, Choukri Hmed, Lilian Mathieu, Johanna Siméant et Isabelle Sommier, « Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux », *Politix*, 93 (1), 2011, p. 7-27.
- Corcuff, Philippe, « Analyse politique, histoire et pluralisation des modèles d'historicité. Éléments d'épistémologie réflexive », *Revue française de science politique*, 61 (6), 2011, p. 1123-1143.
- Cosmelli, Alessandro et Marco Mathieu, *Oltre Nero : Nuovi Fascisti Italiani*, Rome, Contrasto, 2009.
- Costa, Vincenzo, *L'ultimo federale. Memorie della Guerra Civile 1943-1945*, Bologne, Società editrice il Mulino, 1997.
- Cucchetti, Humberto. « Les « causes nationalistes » : retour sur l'adhésion militante à partir de récits biographiques », *Critique internationale*, 65 (4), 2014, p. 149-169.
- Dechezelles, Stéphanie, « Visages et usages de l'« extrême droite » en Italie », *Revue internationale de politique comparée*, 12 (4), 2005, p. 451-467.
- Dechezelles, Stéphanie, *Comment peut-on être militant ? Sociologie des cultures partisans et des (dés)engagements. Les jeunes militants d'Alleanza Nazionale, Lega Nord et Forza Italia face au pouvoir*, Thèse de Doctorat, Université Montesquieu - Bordeaux IV, 2006.
- Dechezelles, Stéphanie, « Boia chi molla! Les nouvelles générations néofascistes italiennes face à l'(in)action violente », *Cultures & Conflits*, 81-82, 2011, p. 101-123.
- Degrelle, Léon, *Militia*, Avellino, Edizione di Ar, 2014 (6^e éd.).
- De Felice, Renzo, *Le interpretazioni del fascismo*, Rome, Laterza, 1969.
- della Porta, Donatella, *Social movements, political violence, and the state: A comparative analysis of Italy and Germany*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- della Porta, Donatella, et Maurizio Rossi, *Cifre crudeli: bilancio dei terrorismi italiani*, Bologne, Istituto Carlo Cattaneo, 1984.
- De Troia, Marco, *Fronte della Gioventù. Una militanza difficile tra partito e società civile*, Rome, Settimo Sigillo, 2001.
- Dézé, Alexandre, « Entre adaptation et démarcation: la question du rapport des formations d'extrême droite aux systèmes politiques des démocraties européennes », dans Pascal Perrineau (ed.), *Les croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*, Paris, Éditions de l'Aube, 2001, p. 335-361.

- Dézé, Alexandre, « Between adaptation, differentiation and distinction: extreme right-wing parties within democratic political systems », dans Roger Eatwell et Cas Mudde (eds.), *Western Democracies and the New Extreme Right Challenge*, Londres, Routledge, 2004, p. 19-40.
- Di Giorgio, Cristina, et Ippolito Edmondo Ferrario, *Il nostro canto libero. Il neofascismo e la musica alternativa: lotta politica e conflitto generazionale negli anni di piombo*, Rome, Castelveccchi Editore, 2010.
- di Nunzio, Daniele, et Emanuele Toscano, *Dentro e fuori CasaPound: capire il fascismo del terzo millennio*, Rome, Armando Editore, 2011.
- di Nunzio, Daniele et Emanuele Toscano, « Taking Everything Back: CasaPound, a Far Right Movement in Italy », dans Antimo L. Farro et Henri Lustiger-Thaler (eds.), *Reimagining Social Movements : From collectives to individuals*, Farnham, Ashgate, 2014, p. 251-262.
- Di Tullio, Domenico, *Centri sociali di destra: occupazioni e culture non conformi*, Rome, Castelveccchi Editore, 2006.
- Di Tullio, Domenico, *Nessun Dolore: Una storia di CasaPound*, Milan, Rizzoli, 2010.
- Dobry, Michel, *Sociologie des crises politiques. La dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009 (3^e éd.).
- Dobry, Michel (dir.), *Le mythe de l'allergie française au fascisme*, Paris, Albin Michel, 2003.
- Duggan, Christopher, *Fascist Voices. An intimate History of Mussolini's Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- Duyvendak, Jan Willem et Olivier Fillieule, « Patterned Fluidity: An Interactionist Perspective as a Tool for Exploring Contentious Politics », dans James M. Jasper et Jan Willem Duyvendak (eds.), *Players and Arenas: the interactive dynamics of protest*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2015, p. 295-318.
- Eatwell, Roger, « Ten theories of the Extreme Right », Peter H. Merkl et Leonard Weinberg (eds.), *Right-Wing Extremism in the Twenty-First Century*, Londres, Routledge, 2003, p. 47-73.
- El Chazli, Youssef, « Sur les sentiers de la révolution. Comment des Égyptiens « dépolitisés » sont-ils devenus révolutionnaires ? », *Revue française de science politique*, 62 (5), 2012, p. 843-865.
- Ethuin, Nathalie et Karel Yon, « Les mutations de l'éducation syndicale: de l'établissement des frontières aux mises en dispositif », *Le Mouvement Social*, 235 (2), 2011, p. 3-21.
- Falciola, Luca, « I dibattiti degli intellettuali italiani nel 1977: segnali di una svolta culturale? », *Mondo contemporaneo*, 1, 2014, p. 57-74.

- Fillieule, Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 51 (1), 2001, p. 199-215.
- Fillieule, Olivier, « Temps biographique, temps social et variabilité des rétributions », dans Olivier Fillieule (ed.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005, p. 17-47.
- Fillieule, Olivier et Bernard Pudal, « Sociologie du militantisme. Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête », dans Fillieule Olivier, Agrikoliansky Éric, Sommier Isabelle (ed.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 163-184.
- Flesher Fominaya, Cristina, « Debunking spontaneity: Spain's 15-M/Indignados as autonomous movement », *Social Movement Studies*, 14 (2), 2015, p. 142-163.
- Fox, Jon E., et Cynthia Miller-Idriss, « Everyday nationhood », *Ethnicities*, 8 (4), 2008, p. 536-563.
- François, Stéphane, *Les paganismes de la Nouvelle Droite (1980-2004)*, Thèse de doctorat, Université de Lille II, 2005.
- Froio, Caterina, et Pietro Castelli Gattinara, « Neo-fascist mobilization in contemporary Italy. Ideology and repertoire of action of CasaPound Italia », *Journal for Deradicalization*, 2, 2015, p. 86-118.
- Froio, Caterina et Pietro Castelli Gattinara, « Direct Social Actions in Extreme Right Mobilisations. Ideological, strategic and organisational incentives in the Italian neo-fascist right », *Partecipazione e Conflitto*, 9 (3), 2016, p. 1041-1066.
- Gasperoni, Giancarlo, « Mariastella Gelmini's Education Policy: Cuts without a Cultural Project », *Italian Politics*, 24 (1), 2008, p. 188-202.
- Gaxie, Daniel, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Swiss political science review*, 11 (1), 2005, p. 157-188.
- Gaxie, Daniel, « Des penchants vers les ultra-droites », dans Annie Collovald et Brigitte Gaïti (eds.), *La démocratie aux extrêmes. Sur la radicalisation politique*, Paris, La Dispute/SNÉDIT, 2006, p. 223-246.
- Giblin, Béatrice, *L'Extrême Droite en Europe*, Paris, Éditions La Découverte, 2014.
- Goldstone, Jack A., « Simplicity vs. Complexity in the Analysis of Social Movements », dans James M. Jasper et Jan Willem Duyvendak (eds.), *Breaking down the State: Protestors Engaged*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2015, p. 225-237.
- Goodwin, Matthew J., « The rise and faults of the internalist perspective in extreme right studies », *Representation*, 4, 2006, p. 347-364.
- Goodwin, Matthew J., *New British Fascism: Rise of the British National Party*, Abingdon, Routledge, 2011.

- Goodwin, Jeff, et James M. Jasper, « Caught in a winding, snarling vine: The structural bias of political process theory », *Sociological forum*, 14 (1), 1999, p. 27-54.
- Polletta, Francesca, James M. Jasper, et Jeff Goodwin, *Passionate politics: Emotions and social movements*, Chicago, University of Chicago Press, 2001.
- Gretel Cammelli, Maddalena, *Fascisti del terzo millennio. Per un'antropologia di CasaPound*, Vérone, Ombre Corte, 2015.
- Griffin, Roger, « From slime mould to rhizome: an introduction to the groupuscular right », *Patterns of Prejudice*, 37 (1), 2003, p. 27-50.
- Halikiopoulou, Daphne, et Tim Vlandas, « Risks, Costs and Labour Markets: Explaining Cross-National Patterns of Far-Right Party Success in European Parliament Elections », *Journal of Common Market Studies*, 3, 2016, p. 636-655.
- Hamilton Richard F., *Who voted for Hitler?*, Princeton, Princeton University Press, 1982.
- Hewitt-White, Caitlin, *Old and New Fascism: Race, Citizenship, and the Historical and Intellectual Context of CasaPound Italia*, Thèse de maîtrise, Université de Toronto, 2015.
- Hirschman, Albert O., *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard, 1983.
- Hochschild, Arlie Russell, *Strangers in their own land: Anger and mourning on the American right*, New York, The New Press, 2016.
- Horstmann, Alexander, « Ethical dilemmas and identifications of faith-based humanitarian organizations in the Karen refugee crisis », *Journal of Refugee Studies*, 24 (3), 2011, p. 513-532.
- Hutter, Swen, *Protesting economics and culture in Western Europe: new cleavages in left and right politics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2014.
- Ignazi, Piero, « The silent counter-revolution: Hypotheses on the emergence of rightwing parties in Europe », *European Journal of Political Research*, 1, 1992, p. 3-34.
- Ignazi, Piero, « La force des racines : la culture politique du Mouvement social italien au seuil du gouvernement », *Revue française de science politique*, 6, 1994. p. 1014-1033.
- Inglehart, Ronald, *Culture shift in advanced industrial society*, Princeton, Princeton University Press, 1990.
- Ivaldi, Gilles and Maria Elisabetta Lanzone, « De l'usage politique du peuple 'Padano': la construction d'identité dans le cas de la Ligue du Nord. Le peuple: théories, discours et représentations », Aix-en-Provence, France, 2016, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01386028/document>, consulté le 25 janvier 2017.

- Jacquemart, Alban, et Viviane Albenga, « Pour une approche microsociologique des idées politiques. Les appropriations ordinaires des idées féministes », *Politix*, 109 (1), 2015, p. 7-20.
- Jasper, James M., « Playing the Game », dans James M. Jasper et Jan Willem Duyvendak (eds.), *Players and Arenas: the interactive dynamics of protest*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2015, p. 9-32.
- Jünger, Ernst, *Passage de la ligne*, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 1997.
- Jünger, Ernst, *The Forest Passage*, New York, Telos Press, 2013.
- Kaufmann, Jean-Claude, *L'Entretien Compréhensif*, Paris, Nathan, 1996.
- Kitschelt, Herbert et Anthony J. McGann, *The Radical Right in Western Europe. A Comparative Analysis*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1995.
- Kitschelt, Herbert, « Movement parties », dans Richard Katz et William Crotty (eds.), *Handbook of Party Politics*, Londres, SAGE Publications, 2006, p. 278–291.
- Klandermans, Bert, « Extreme right activists: recruitment and experiences », dans Sabine Von Mering et Timothy Wyman McCarty (eds.), *Right-wing radicalism today: perspectives from Europe and the US*, New York, Routledge, 2013, p. 60-84.
- Klandermans, Bert et Nonna Mayer, « Political demand and supply », dans Bert Klandermans et Nonna Mayer (eds.), *Extreme right activists in Europe: Through the magnifying glass*, Abingdon, Routledge, 2006, p. 42-50.
- Koff, Sondra Z., et Stephen P. Koff, *Italy: from the First to the Second Republic*, Londres, Routledge, 2000.
- Kornhauser, William, *The Politics of Mass Society*, Glencoe, The Free Press, 1959.
- Koshar, Rudy J., *Social life, local politics, and Nazism: Marburg, 1880-1935*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1986.
- Kriesi, Hanspeter, Edgar Grande, Martin Dolezal, Marc Helbling, Dominic Höglinger, Swen Hutter, et Bruno Wüest, *Political Conflict in Western Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- Kriesi, Hanspeter, et Takis S. Pappas, « Populism in Europe During Crisis: An Introduction », dans Hanspeter Kriesi et Takis S. Pappas (eds.), *European Populism in the Shadow of the Great Recession*, Colchester, ECPR Press, 2015, p. 1-21.
- Lacroix, Isabelle, « ‘C'est du vingt-quatre heures sur vingt-quatre !’. Les ressorts du maintien de l'engagement dans la cause basque en France », *Politix*, 102 (2), 2013, p. 35-61.
- Lafont, Valérie, « Les jeunes militants du Front national: trois modèles d'engagement et de cheminement. », *Revue française de science politique*, 51 (1), 2001, p. 175-198.

- Lagroye, Jacques, « Les processus de politisation », dans Jacques Lagroye (ed.), *La Politisation*, Paris, Belin, 2003, p. 359-372.
- Lahire, Bernard, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Armand Colin, 2001.
- Lamprianou, Iasonas, et Antonis A. Ellinas, « Why Greeks rebel: Re-examining conventional and radical political action », *Acta Politica*, 52 (1), 2016, p. 1-25.
- Lanzone, Liza, et Dwayne Woods, « Riding the Populist Web: Contextualizing the Five Star Movement (M5S) in Italy », *Politics and Governance*, 3 (2), 2015, p. 54-64.
- Leclercq, Catherine et Julie Pagis, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », *Sociétés contemporaines*, 84 (4), 2011, p. 5-23.
- Lettieri, Carmela, « Le temps long de la crise. La résurgence des «Années de plomb» dans la production éditoriale italienne des années 1990-2000 », *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, 16, 2015, p. 1-16.
- Linden, Annette, et Bert Klandermans, « Stigmatization and repression of extreme-right activism in the Netherlands », *Mobilization: An International Quarterly*, 11 (2), 2006, p. 213-228.
- Linden, Annette, et Bert Klandermans, « Revolutionaries, wanderers, converts, and compliants: Life histories of extreme right activists », *Journal of Contemporary Ethnography*, 36 (2), 2007, p. 184-201.
- Lubbers, Marcel, Mérove Gijsberts, et Peer Scheepers, « Extreme right-wing voting in Western Europe », *European Journal of Political Research*, 41 (3), 2002, p. 345-378.
- Luck, Simon, *Sociologie de l'engagement libertaire dans la France contemporaine. Socialisations individuelles, expériences collectives et cultures politiques alternatives*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2008.
- Luck, Simon, « 'Lis des livres anarchistes et tu seras un homme': les lectures comme déclencheurs et matrices de l'engagement libertaire », *Siècles*, 29, 2009, p. 71-81.
- Machiavelli, Marta, « La Ligue du Nord et l'invention du 'Padan' », *Critique internationale*, 10 (1), 2001, p. 129-142.
- Mammone, Andrea, « The transnational reaction to 1968: Neo-fascist fronts and political cultures in France and Italy », *Contemporary European History*, 17 (2), 2008, p. 213-236.
- Mammone, Andrea, *Transnational neofascism in France and Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.
- Marchand-Lagier, Christèle, « Les ressorts privés du vote front national. Une approche longitudinale », dans Sylvain Crépon, Alexandre Dézé et Nonna Mayer (eds.), *Les Faux-semblants du Front National*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p. 345-374.

- Marchi, Valerio, *Nazi-rock: pop music e destra radicale*, Rome, Castelveccchi Editore, 1997.
- Matonti, Frédérique, et Franck Poupeau, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 155 (5), 2004, p. 4-11.
- Mayer, Nonna, *Ces Français qui votent Le Pen*, Paris, Flammarion, 2002.
- McAdam, Doug, « Recruitment to high-risk activism: The case of freedom summer », *American Journal of Sociology* 92 (1), 1986, p. 64-90.
- Meadowcroft, John, et Elizabeth A. Morrow, « Violence, Self-Worth, Solidarity and Stigma: How a Dissident, Far-Right Group Solves the Collective Action Problem », *Political Studies*, 65 (2), 2016, p. 1-18.
- Melucci, Alberto, *Nomads of the Present: Social Movements and Individual Needs in Contemporary Society*, Philadelphie, Temple University Press, 1989.
- Milesi, Patrizia, Antonio Chirumbolo et Patrizia Catellani, «Italy: the offspring of fascism», dans Bert Klandermans et Nonna Mayer (eds.), *Extreme right activists in Europe: Through the magnifying glass*, Abingdon, Routledge, 2006, p. 67-92.
- Minkenberg, Michael, *The new right in comparative perspective: the USA and Germany*, Ithaca New York, Cornell University Press, 1993.
- Minkenberg, Michael, « The West European radical right as a collective actor: modeling the impact of cultural and structural variables on party formation and movement mobilization », *Comparative European Politics*, 1 (2), 2003, p. 149-170.
- Minkenberg, Michael, « Repression and reaction: militant democracy and the radical right in Germany and France », *Patterns of Prejudice*, 40 (1), 2006, p. 25-44.
- Molnár, Virág, « Civil society, radicalism and the rediscovery of mythic nationalism », *Nations and Nationalism*, 22 (1), 2016, p. 165-185.
- Mosca, Lorenzo, « A Year of Social Movements in Italy: From the “No TAVs” to the Five Star Movement », *Italian Politics*, 28 (1), 2013, p. 267-285.
- Mudde, Cas, « The War of Word. Defining the Extreme Right Party Family », *West European Politics*, 19 (2), 1996, p. 225-248.
- Mudde, Cas, *Populist Radical Right Parties in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- Mudde, Cas, « The Far Right and the European elections », *Current History*, 113 (761), 2014, p. 98-103.

- Neaman, Elliot Y., *A Dubious Past: Ernst Jünger and the Politics of Literature after Nazism*, Berkeley, University of California Press, 1999.
- Nikolski, Véra, *National-bolchevisme et néo-eurasisme dans la Russie contemporaine. La carrière militante d'une idéologie*, Paris, Éditions mare & martin, 2013a.
- Nikolski, Véra « Lorsque la répression est un plaisir : le militantisme au Parti National Bolchévique russe », *Cultures & Conflits*, 89, 2013b, p. 13-28.
- Norris, Pippa, *Radical right: Voters and parties in the electoral market*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- Olson, Mancur, *The logic of collective action. Public goods and the theory of groups*, Cambridge, Harvard University Press, 1974 (3^e éd.).
- Pagis, Julie, *Les incidences biographiques du militantisme en mai 68. Une enquête sur deux générations familiales: des 'soixante-huitards' et leurs enfants scolarisés dans deux écoles expérimentales*, Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2009.
- Passeron, Jean-Claude, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, 31 (1), 1990, p. 3-22.
- Passy, Florence, « Interactions sociales et imbrications des sphères de vie », dans Olivier Fillieule (ed.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005, p. 111-130.
- Pannullo, Antonio, *Attivisti. Nelle sezioni romane del MSI quando uccidere un fascista non era reato*, Rome, Edizioni Settimo Sigillo, 2014.
- Péchu, Cécile, *Les Squats*, Paris Presses de Sciences Po, 2010.
- Piazza, Gianni, et Valentina Genovese, « Between political opportunities and strategic dilemmas: the choice of 'double track' by the activists of an occupied social centre in Italy », *Social Movement Studies*, 15 (3), 2016, p. 290-304.
- Picardo, Gerardo, *Destra radicale. Interviste agli eredi della fiamma*, Rome, Edizioni Settimo Sigillo, 2007.
- Pierru, Emmanuel, « Des chômeurs 'bons pour tous les coups de main politiques », dans Annie Collovald et Brigitte Gaiiti (eds.), *La démocratie aux extrêmes. Sur la radicalisation politique*, Paris, La Dispute/SNÉDIT, 2006, p. 113-132.
- Pilkington, Hilary, *Loud and Proud. Passion and Politics in the English Defence League*, Manchester, Manchester University Press, 2016.
- Pound, Ezra, *New Selected Poems and Translations* (ed.: Richard Sieburth), New York, New Directions Book, 2010.

- Pudal, Bernard, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989.
- Rao, Nicola, *Trilogia della Celtica*, Rome, Éditions Sperling & Kupfer, 2014.
- Rayner, Hervé. *Les scandales politiques. L'opération « Mains propres » en Italie*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2005.
- Rydgren, Jens, « The Sociology of the Radical Right », *Annual Review of Sociology*, 33, 2007, p. 241-62.
- Sabatini, Davide, *Il Movimento politico occidentale: dagli anni di piombo alla Legge Mancino: un'esperienza di destra radicale nell'Italia del 'riflusso' (1983-1993)*, Rome, Edizioni Settimo Sigillo, 2010.
- Sawicki, Frédéric, « Les temps de l'engagement. À propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement », dans Jacques Lagroye (ed.), *La Politisation*, Paris, Belin, 2003, p. 123-146.
- Sawicki, Frédéric et Johanna Siméant, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, 51 (1), 2009, p. 97-125.
- Selmini, Rossella, « Ethnic conflicts and riots in Italy: The case of Rome, 2014 », *European Journal of Criminology* 13 (5), 2016, p. 626-638.
- Scianca, Adriano, *CasaPound : Une terrible beauté est née – Les mots de CasaPound : 40 concepts pour une révolution en devenir*, Paris, Les Éditions du Rubicon, 2012.
- Scianca, Adriano, *L'identità Sacra. Dèi, popoli e luoghi al tempo della Grande Sostituzione*, Milan, AGA Editrice, 2016.
- Sharples, Rachel, « To be Karen in the Thai–Burma borderlands: identity formation through the prism of a human rights discourse », *Asian Ethnicity*, 18 (1), 2017, p. 74-94.
- Smith, Jackie, « Globalizing resistance: The battle of Seattle and the future of social movements », *Mobilization: An International Quarterly*, 6 (1), 2001, p. 1-19.
- Sierp, Aline, *History, Memory, and Trans-European Identity: Unifying Divisions*, Londres, Routledge, 2014.
- Siméant, Johanna, *La Cause des sans-papiers*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1998.
- Siméant, Johanna, « Un humanitaire 'apolitique'? Démarcations, socialisations au politique et espaces de la réalisation de soi », dans Jacques Lagroye (ed.), *La Politisation*, Paris, Belin, 2003, p. 163-196.

- Snow, David A., et « Richard Machalek, The sociology of conversion », *Annual Review of sociology*, 10 (1), 1984, p. 167-190.
- Strauss, Anselm et Juliet Corbin, *Basics of qualitative research: Techniques and theories for developing grounded theory*, Thousand Oaks, Sage, 1998 (2^e éd.).
- Stockemer, Daniel, « The Economic Crisis (2009–2013) and Electoral Support for the Radical Right in Western Europe—Some New and Unexpected Findings », *Social Science Quarterly*, 2017, doi:10.1111/ssqu.12374.
- Sunderland, Willard, *The Baron's Cloak: A history of the Russian Empire in War and Revolution*, Ithaca, Cornell University Press, 2014.
- Streccioni, Arianna, *A destra della destra: dentro e fuori l'Msi, dai Far a Terza posizione*, Rome, Edizioni Settimo Sigillo, 2000.
- Tarantino, Giovanni, *Da Giovane Europa ai Campi Hobbit. 1966-1986 vent'anni di esperienze movimentiste al di là della destra e della sinistra*, Naples, Controcorrente edizioni, 2011.
- Tarchi, Marco, *Esuli in Patria. I fascisti nell'Italia repubblicana*, Parme, Ugo Guanda Editore, 1995.
- Tarchi, Marco, *La rivoluzione impossibile. Dai Campi Hobbit alla Nuova destra*, Florence, Vallecchi, 2010.
- Tarchi, Marco, « What's Left of the Italian Right? », *Studia Politica; Romanian Political Science Review* 13 (4), 2013, p. 693-709.
- Tassinari, Ugo Maria, *Naufraghi: da Mussolini alla Mussolini: 60 anni di storia della destra radicale*, Naples, Immaginapoli, 2007.
- Taylor, Verta, « Social movement continuity: The women's movement in abeyance », *American Sociological Review*, 54 (5), 1989, p. 761-775.
- Testa, Alberto, et Gary Armstrong, *Football, fascism and fandom: The ultras of Italian football*, Londres, A&C Black, 2010.
- Toscano, Emanuele, « CasaPound : la nouvelle droite radicale en Italie », Geoffrey Pleyers et Brieg Capitaine (eds.), *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2016, p. 207-216.
- Traïni, Christophe, *La musique en colère*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.
- Traïni, Christophe, « Registres émotionnels et processus politiques », *Raisons politiques*, 65 (1), 2017, p. 15-29.
- Tyell, John, *Ezra Pound: The Solitary Volcano*, New York, Anchor Press, 1987.

- Vegetti, Federico, Monica Poletti, et Paolo Segatti, « When responsibility is blurred: Italian national elections in times of economic crisis, technocratic government, and evergrowing populism », *Rivista Italiana di Scienza Politica*, 43 (3), 2013, p. 329-352.
- Veugeliers, John W.P., « A challenge for political sociology: The rise of far-right parties in contemporary Western Europe », *Current Sociology*, 47 (4), 1999, p. 78-100.
- Veugeliers, John W.P., « Dissenting families and social movement abeyance: the transmission of neo-fascist frames in postwar Italy », *The British journal of sociology*, 62 (2), 2011, p. 241-261.
- Veugeliers, John W.P., « Neo-fascist or revolutionary leftist: Family politics and social movement choice in postwar Italy », *International Sociology*, 28 (4), 2013, p. 429-447.
- Virchow, Fabian, « Performance, emotion, and ideology: on the creation of ‘collectives of emotion’ and worldview in the contemporary German far right », *Journal of Contemporary Ethnography*, 36 (2), 2007, p. 147-164.
- Willemez, Laurent, « Apprendre en militant: contribution à une économie symbolique de l’engagement », dans Patricia Vendramin (ed.), *L’engagement militant*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2013, p. 51-65.
- Yon, Karel, « Modes de sociabilité et entretien de l’habitus militant. Militer en bandes à l’AJS-OCI », *Politix*, 70 (2), 2015, p. 137-167.
- Zamponi, Lorenzo, « ‘Why don’t Italians Occupy?’ Hypotheses on a Failed Mobilisation », *Social Movement Studies*, 11 (3-4), 2012, p. 416-426.
- Zamponi, Lorenzo et Lorenzo Bosi, « Which crisis? European crisis and national contexts in public discourse », *Politics & Policy*, 44 (3), 2016, p. 400-426.


Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

Certificat d'approbation éthique

CÉR Sciences sociales et humanités

Chercheur principal / Superviseur / Co-chercheur(s) / Étudiant(s)

<u>Prénom</u>	<u>Nom de famille</u>	<u>Affiliation</u>	<u>Rôle</u>
Frédéric	Vairel	Sciences sociales / Science politiques	Superviseur
Sébastien	Parker	Sciences sociales / Science politiques	Étudiant-chercheur

Numéro du dossier: 11-15-08

Type du projet: Thèse de maîtrise

Titre: CasaPound Italia: carrières militantes au sein d'un groupe d'opposition

Date d'approbation (mm/jj/aaaa)	Date d'expiration (mm/jj/aaaa)	Approbation
12/22/2015	12/21/2016	Ia
(Ia: Approbation complète, Ib: Autorisation préliminaire de libération de fonds de recherche)		

Conditions Spéciales / Commentaires:

N/A

**Université d'Ottawa**

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

La présente confirme que le Comité d'éthique de la recherche (CER) de l'Université d'Ottawa identifié ci-dessus, opérant conformément à l'Énoncé de politique des Trois conseils et toutes autres lois et tous règlements applicables de l'Ontario, a examiné et approuvé la demande d'approbation éthique du projet de recherche ci-nommé. L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales / Commentaires".

Lors de l'étude, le protocole ne peut être modifié sans approbation préalable écrite du CER sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques de l'étude comme par exemple un changement de numéro de téléphone. Les chercheurs doivent aviser le CER dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou affecter considérablement le déroulement du projet. Ils devront aussi rapporter tout événement imprévu et / ou dommageable et devront soumettre toutes les nouvelles informations pouvant nuire à la conduite du projet et/ou à la sécurité des participants. Toutes modifications apportées au projet, aux lettres d'information / formulaires de consentement ainsi qu'aux documents de recrutement doivent être soumises pour approbation à ce Service en utilisant le document intitulé "Modification au projet de recherche" au: <http://recherche.uottawa.ca/deontologie/submissions-and-reviews>.

Veuillez soumettre un rapport annuel au responsable de l'éthique de la recherche, quatre semaines avant la date d'échéance indiquée afin de fermer le dossier ou demander un renouvellement de l'approbation éthique. Le document nécessaire est disponible en ligne au: <http://recherche.uottawa.ca/deontologie/submissions-and-reviews>.

Pour toutes questions, vous pouvez communiquer avec le bureau d'éthique en composant le poste 5387 ou en nous contactant par courriel à: ethique@uOttawa.ca.

Germain Zongo

Responsable de l'éthique de la recherche

Pour Barbara Graves, Présidente du CÉR en Sciences sociales et humanités